



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LA BELLE ET LA MEUTE



Écrit et réalisé par
Kaouther BEN HANIA
Tunisie 2017 1h40 **VOSTF**
avec Mariam Al Ferjani, Ghanem Zrelli,
Noomane Hamda, Mohamed Akkari,
Chedly Arfaoui...

La Belle et la meute... Beau titre intrigant qui résonne comme celui d'un conte fantastique, atemporel, alors que le récit va s'ancrer dans la société tunisienne contemporaine. À se demander à quelle sauce on va se faire manger...

Tout débute dans une fête étudiante des plus classiques. Mariam et ses amies laissent tomber voiles et foulards, mignardent, rigolent, se taquent. Toutes bien parties pour profiter joyeusement de ces instants de liberté, loin du re-

LA BELLE ET LA MEUTE



gard des parents ou du foyer de jeunes filles. Elles se fardent, s'embaument, pulpeuses, transformées sans l'intervention de la fée clochette en véritables femmes. Mariam, avec ses vingt-et-un printemps timides, opte pour la tenue la plus sobre, la plus sage de toutes... Mais hop ! Un incident vestimentaire malencontreux et voilà qu'une de ses meilleures amies la relooke en véritable vamp. Notre donzelle, toute gênée, aimerait rendre ses formes plus discrètes, mais rien à faire : elle a beau le tirer en tous sens, impossible d'avoir le dessus sur le maudit tissu bleu électrique de la robe moulante qu'on lui prête. Elle finit donc par abdiquer. D'autant que ses copines l'encouragent à assumer sa poitrine généreuse et la couvrent de compliments. Un petit selfie ? La voilà qui s'enhardit, se lance dans la danse ingénuement. La musique aidant, rien ne peut plus emprisonner cette joie de vivre, cette énergie qui émanent d'elle.

Ce n'est que plaisir pour les yeux de voir se trémousser cette Betty Boop atypique, jolie comme un cœur à prendre, avec ses airs de femme-enfant insaisissable, entre innocence et assurance. Pas étonnant que Youssef, un beau brun forcément ténébreux, la croque du regard, sans en avoir l'air bien sûr ! Une bonne âme les colle dans les pattes l'un de l'autre. Cela pourrait se poursuivre tout simplement en balade romantique au bord de la plage, ce serait le début d'une amourette... Si seulement la nuit n'était pas immense et peuplée de dangers inattendus, même au cœur de cette ville tranquille quelque part au bord de la

Méditerranée.

Un ange passe... à moins que ce ne soit un démon. Le plan suivant on retrouve Mariam terrorisée, rouge à lèvres à moitié effacé, devenue incontrôlable, comme folle. Avec Youssef on suit son errance désorientée, on tente d'imaginer ce qui s'est produit dans cette ellipse du scénario. Se serait-on trompé sur ce charmant garçon qui semble pourtant essayer de la calmer ? Se seraient-ils disputés ? Mais ce serait oublier que l'on n'a pas encore aperçu la fameuse meute du titre, pas même le bout d'une queue.

La suite ? C'est une plongée kafkaïenne dans les méandres d'une administration où un machisme corporatiste règne au dessus de toutes les lois. Mariam a été violée et c'est auprès de ses bourreaux qu'elle va devoir porter plainte. Combat inégal, digne de la chèvre de Monsieur Seguin. Engloutis avec Mariam dans les entrailles d'une nuit cauchemardesque et interminable, on va frémir, avoir peur, s'émouvoir, se révolter. Oscillant perpétuellement entre l'envie de crier à la frêle petite « Tiens bon ! » ou « À quoi bon ? ».

C'est prenant comme un film à suspense. Si la terrible aventure de Mariam est tirée d'une histoire vraie, la réalisatrice a su prendre la distance nécessaire pour ne pas sombrer dans la facilité, enfoncer les portes déjà ouvertes. Elle nous offre sur un plateau une réalité crue qui se vit comme un thriller mais qui est avant tout une magnifique ode au courage qu'on n'oubliera pas de si tôt, pas plus que le jeu impressionnant de la jeune actrice qui interprète l'héroïne.

Dans le cadre des **Entretiens de Volubilis**, en collaboration avec **Volubilis** (Réseau euro-méditerranéen pour la Ville et les paysages) et en partenariat avec l'**Association Image de Ville d'Aix-en-Provence**, projection unique le jeudi 23 novembre suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Christian Volckman**.

RENAISSANCE

Christian VOLCKMAN

France 2005 1h46

Scénario, adaptation et dialogues : **Matthieu Delaporte, Alexandre De La Patellière, Patrick Raynal et Jean-Bernard Pouy.**

Renaissance est un véritable film de SF, un polar futuriste aux relents cyberpunk, pimenté d'un zest de recherche génétique. Croisement entre l'univers d'Enki Bilal et de *Sin City*, véritable expérience graphique, réalisée et scénarisée sur une idée forte, utiliser deux tons extrêmes du spectre graphique, un noir et blanc sublime, sans nuance de gris. Résultat, on est littéralement accroché, drainé vers un ailleurs artistique enchanteur, on plonge illico presto dans l'intrigue, et un Paris futuriste admirablement repensé par les auteurs.

Nous sommes en 2054, Paris est devenue une mégalopole cybernétisée dominée par la mégacorporation Avalon. Ilona Tasuiev, brillante généticienne travaillant pour la multinationale du moment, disparaît laissant quasiment aucun indice, aucune piste en vue. Karas, officier de Police spécialisé dans les affaires de kidnapping se charge de l'enquête...



LES ENTRETIENS DE VOLUBILIS PAYSAGE VIRTUELS

Inscription et programme : volubilis.org
a.volubilis@wanadoo.fr • 0432762466

AU REVOIR LÀ-HAUT



Albert DUPONTEL

France 2017 1h55

avec Albert Dupontel, Laurent Lafitte, Nahuel Perez Biscayart, Niels Arestrup, Mélanie Thierry, Emilie Dequenne, Jonathan Louis... et la formidable Héloïse Balster de Pontoise

Scénario d'Albert Dupontel et Pierre Lemaître, d'après son roman éponyme, Prix Goncourt 2013

Le roman de Pierre Lemaître, un des Prix Goncourt les plus populaires de ces dix dernières années, ample récit foisonnant de personnages inoubliables, de situations fortes, de rebondissements captivants, représentait un sacré défi d'adaptation au grand écran. Et on se dit en voyant le film qu'Albert Dupontel était bel et bien l'homme de la situation : il saute aux yeux que son univers, peuplé de marginaux de tous poils qui peinent à trouver leur place dans une société qui les rejette, embrasse complètement l'œuvre de Lemaître. Et puis il y a son

côté corsaire du cinéma, son appétit démesuré, sa folie déjantée que rien ne semble pouvoir effrayer, et sûrement pas un prix littéraire, aussi prestigieux soit-il.

Quoiqu'il en soit, Dupontel signe un beau grand film à la fois épique et burlesque, lyrique et caustique, politiquement incorrect et poétique en diable qui réunit toutes les qualités que l'on aime chez lui, avec une maîtrise qui impressionne. Quant à l'éternelle question de la fidélité à l'œuvre littéraire, on dira que Dupontel a pris quelques libertés quant à la lettre – ajoutant quelques épisodes purement cinématographiques – mais a tout à fait respecté l'esprit du roman, dont on retrouve à l'écran toute la verve et la puissance (il ne vous aura d'ailleurs pas échappé que Pierre Lemaître lui-même co-signe le scénario).

Novembre 1918. À quelques jours de l'Armistice, Edouard Péricourt sauve Albert Maillard d'une mort certaine. Rien en commun entre ces deux hommes

si ce n'est la guerre et le lieutenant Pradelle qui, en donnant l'ordre d'un assaut absurde, brise leurs vies en même temps qu'il lie leurs destins. Sur les ruines du carnage de la première guerre mondiale, chacun va tâcher de survivre : Pradelle, plus cynique que jamais, symbole du grand capitalisme, s'apprête à faire fortune sur le dos des morts tandis qu'Albert et Edouard, condamnés à vivre, vont tenter de monter une arnaque monumentale, comme une revanche sur tous ces salauds planqués qui les ont envoyés au casse-pipe.

Au revoir là-haut, c'est l'histoire d'une tragédie racontée comme une farce, c'est un cœur tendre enrobé dans le mauvais esprit d'un voyou, c'est la puissance d'un regard généreux qui englobe aussi dans cette sublime histoire d'amitié une charge contre les puissants, les salauds, les politiques véreux ou va-t-en-guerre... et c'est le film le plus abouti et le plus romanesque d'un vrai cinéaste.



120 BATTEMENTS PAR MINUTE

Robin CAMPILLO France 2017 2h20

avec Adèle Haenel, Nahuel Perez Biscayart, Arnaud Valois, Antoine Reinartz, Felix Maritaud, Mehdi Touré, Aloïse Sauvage, Simon Bourgade...

Scénario de Robin Campillo et Philippe Mangeot

FESTIVAL DE CANNES 2017 : GRAND PRIX ET PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE

C'est un film à la fois énergique et bouleversant – sachant que le réalisateur et le co-scénariste furent partie prenante de l'histoire – qui raconte ce que fut l'aventure d'Act-Up, cette association née au début des années 1990 pour défendre les droits et la visibilité des personnes atteintes du virus du Sida. L'aventure intense d'une bande de jeunes garçons et filles tous unis contre une maladie mortelle inconnue, apparue à la fin des années 80.

Si ce film est à ce point emballant, enthousiasmant, transportant, c'est peut-être parce qu'il est exceptionnel de voir réunis dans une même œuvre la force du politique, de la lutte commune et la puissance individuelle de personnages magnifiquement campés, aussi impliqués dans le combat d'Act-Up que dans leurs histoires d'amour à la vie à la mort.

120 battements par minute est une leçon de vie, bien au-delà du Sida ou de la question homosexuelle, une ode formidable à la vitalité de la lutte pour revendiquer nos choix individuels de vie.



LE JEUNE KARL MARX

Raoul PECK Allemagne/France 2017 1h58 **VOSTF**

avec August Diehl, Stefan Konarske, Vicky Krieps, Hannah Steele, Olivier Gourmet, Alexander Scheer...

Scénario de Raoul Peck et Pascal Bonitzer

Raoul Peck a la très bonne idée d'aborder le cas Marx par l'angle que l'on connaît le moins, celui de sa jeunesse et de la construction d'une pensée qui changera le monde. Il le fait à travers un biopic qui, tout en se démarquant des codes hollywoodiens simplificateurs et appauvrissants, nous plonge dans un récit enlevé qui pourra passionner les non spécialistes du sujet. Le scénario, resserré dans le temps, suit Marx depuis sa rencontre en 1844 avec Friedrich Engels, son binôme indissociable, jusqu'en 1848, juste après la rédaction du « Manifeste du Parti Communiste ».

Le réalisme pointilleux de Raoul Peck, son souci du détail font merveille – en particulier la précision quasi-documentaire pour tout ce qui concerne la condition des ouvriers et de la jeunesse, y compris intellectuelle –, le film dégage une forte impression d'authenticité, accentuée par des acteurs allemands peu connus et tous formidables.

Raoul Peck, qui a étudié pendant 5 ans l'économie à Berlin, inquiet de la faillite actuelle des idéologies et de la perte du sens de l'histoire, voulait par ce film remettre en évidence la modernité du discours marxiste. Pari totalement réussi.



LATIFA, LE COEUR AU COMBAT

Film documentaire d'Olivier PEYON et Cyril BRODY France 2017 1h37

Le 11 mars 2012, la vie de Latifa Ibn Ziaten bascule : Imad, un de ses garçons qui faisait sa fierté, sous-officier dans l'armée française, est abattu par un homme en scooter sur un parking de Toulouse. Ce n'est que quelques jours plus tard, avec l'effroyable tuerie de l'école juive Ozar Hatorah, que l'on comprendra qu'Imad a été la première victime de Mohamed Merah.

Et assez vite, Latifa Ibn Ziaten, qui aurait pu légitimement s'enfermer dans sa douleur, va ressentir le besoin de faire de son drame un outil pour faire en sorte que plus jamais un jeune musulman issu des quartiers populaires ne devienne un monstre comme Mohamed Merah.

Avec le soutien de collectifs divers et de simples citoyens, Latifa crée une association qui porte le nom de son fils pour aller porter sa parole dans les quartiers auprès des jeunes mais aussi faire entendre une voix juste et autorisée auprès des politiques et des décideurs de tout poil.

Les deux réalisateurs ont suivi pas à pas Latifa au fil de son incroyable agenda, qui l'amène à voyager de ville en ville, en France et dans le monde.

Pour des séances scolaires, nous contacter au 04 90 82 65 36

JEUNE FEMME



Écrit et réalisé par Léonor SERRAILLE
France 2017 1h37
avec Lætitia Dosch, Grégoire
Monsaingeon, Souleymane Seye
Ndiaye, Léonie Simaga, Nathalie
Richard...

**Festival de Cannes 2017 : Caméra
d'Or (Meilleur premier film, toutes
sélections confondues)**

Plus tête à claques qu'elle, tu meurs ! De prime abord Paula n'a rien d'aimable quand elle fonce tête baissée sur la porte de son ex, furieuse d'être délaissée, pathétique. La dernière chose qu'on aurait envie de faire, c'est bien d'ouvrir à cette furie ! Face à cette porte solide ma foi, elle ne réussit qu'à se blesser. Le front ouvert, la voilà qui engueule tous ceux qui passent à sa portée et tentent de lui porter secours, flics et soignants compris. C'est même un miracle qu'elle ne finisse pas internée. Ce qui la sauve ? Son sens de la répartie et cette grande fragilité qu'on sent poindre sous ses gesticulations. Quelque chose émeut dans cette grande gueule d'emmerdeuse rouquine alors même qu'on se dit : « Attention danger ! Bougresse à fuir absolument ! ». Avec elle on sait qu'on n'aura pas de répit, qu'on ne sera jamais au bout de nos peines. Elle est comme un électron libre en perpétuel mouvement, et on s'attache progressivement à

elle, ne serait-ce que grâce à la dimension comique de ses comportements...

Paula est sans doute emblématique de toutes ces trentenaires contemporaines un peu larguées, tenaillées entre leurs dépendances affectives et un désir d'indépendance et de liberté qu'elles ont du mal à conquérir. Ce qu'elle vit là, c'est plus qu'une rupture, c'est presque la perte d'elle-même tant elle était habituée à n'exister que par le regard de son homme, de ce photographe qui la valorisait. Pour garder quelque chose de lui, elle ira jusqu'à kidnapper son chat... Une bête plutôt inintéressante et moche, un véritable boulet qu'elle ne semble même pas apprécier. Mais que ne ferait-elle pas pour garder un petit lien ténu avec celui qu'elle a aimé, qui l'a aimée ? Paumée, à la rue avec ce crétin de félin sur les bras, abandonnée dans un Paris où elle ne connaît personne, après des années paradisiaques passées au Mexique, on la sent vraiment mal barrée. On ne sait d'où elle a tiré cette hargne d'animal blessé. N'empêche que c'est dans cette rage qu'elle va puiser la force nécessaire pour rebondir. Ce largage dans Paris devient presque une chance et va lui permettre de s'émanciper. Son manque d'amour propre lui octroie toutes les audaces. Prête à tout, sans vergogne, Paula fait feu de tout bois. Malheur à celle qui pense l'avoir

reconnue dans la rue : Paula débarque chez elle et s'incruste avec sa brosse à dents pour le meilleur et pour le pire. Une annonce de garde d'enfant passe à sa portée ? Notre héroïne se la joue nounou, une nounou peu conventionnelle, trouble-fête qui va vite faire tache dans un foyer trop bien rangé ! On cherche une vendeuse de culottes ? Qu'à cela ne tienne : elle s'improvise marchande lors d'un entretien d'embauche des plus burlesques. Bien sûr elle se fait larguer de partout, vu que tout cela n'est que de l'esbroufe et que sur la durée, il faut bien qu'elle finisse par se l'avouer : elle ne sait rien faire, à part être elle-même et c'est déjà énorme. Cette tête de mule incarne à elle seule toute une génération débrouille secouée par la crise et qui n'a d'autre perspective que de vivre d'expédients et de petits boulots.

Le rôle principal est endossé avec un brio fracassant par Lætitia Dosch qui explose à l'écran. Elle impose un jeu d'une incroyable sincérité, porte le film avec une énergie folle, soutenant sans faillir son rythme endiablé. Grâce à elle Paula est plus qu'une simple gonzesse compliquée, elle lui donne toute la complexité d'une jeune femme qui se cherche, assume ses faiblesses, ses contradictions, finit par ne plus avoir peur ni honte d'elle-même. Une jeune femme parmi tant d'autres, inoubliable.



WIND RIVER

Écrit et réalisé par Taylor SHERIDAN
USA 2017 1h51 VOSTF

avec Jeremy Renner, Elizabeth Olsen,
Gil Birmingham, Jon Bernthal, Julia
Jones, Kelsey Asbille, James Jordan...

**Festival de Cannes – Un certain regard
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE**

Pour les lecteurs attentifs des générations, Taylor Sheridan n'est pas un total inconnu puisque c'est lui qui a écrit les scénarios de *Comancheria* et de *Sicario*. Il passe derrière la caméra pour ce qu'il présente comme le troisième et dernier volet d'une trilogie sur le thème de la frontière, que celle-ci soit physique, morale, sociale ou politique. Le premier chapitre, *Sicario*, abordait l'épidémie de violence, liée au trafic de drogue, le long de la frontière entre les États-Unis et le Mexique, et le second, *Comancheria*, se concentrait sur le choc entre l'immense richesse et la pauvreté dans l'Ouest du Texas. *Wind River* représente donc le dernier chapitre, en forme de catharsis,

de cette trilogie. Avec *Wind River*, nous sommes loin de l'humour qui faisait le charme de *Comancheria*, plus proches de la brutalité de *Sicario*.

Cory Lambert est pisteur dans la réserve indienne de Wind River, perdue au cœur de l'immensité sauvage du Wyoming. Lorsqu'il découvre le corps d'une femme en pleine nature, on comprend qu'elle ne lui est pas inconnue. On comprend également que cela le renvoie vers un passé douloureux. Malgré la gravité du crime, le FBI envoie sur place une jeune femme, nouvelle recrue, mal équipée physiquement aussi bien que moralement. Complètement étrangère aux codes culturels de ce territoire qui est comme un pays étranger pour qui n'est pas d'ici. Même si elle semble professionnelle et de bonne volonté, elle ne pourra pas s'en sortir seule. Cory, fortement lié à la communauté amérindienne et plus encore à la famille de la victime, va l'aider à mener l'enquête dans ce milieu hostile, ravagé par la violence et l'isole-

ment, où la loi des hommes s'estompe face à celle impitoyable de la nature...

« *Wind River* explore ce qui constitue sans doute à la fois les vestiges les plus tangibles de la Frontière américaine et le plus grand échec des États-Unis : la réserve amérindienne. Au niveau le plus intime, il s'agit de l'étude de la manière dont un homme continue à avancer après une tragédie, sans arriver à tourner la page. À un niveau plus global, c'est l'étude des conséquences nées du fait de forcer un peuple à vivre sur une terre qui n'était pas destinée à l'accueillir. Il est question d'un territoire sauvage, brutal, où le paysage lui-même est un ennemi. De terres où l'addiction et le meurtre tuent plus que le cancer, où le viol est considéré comme un rite de passage pour les jeunes filles devenant femmes. De terres où la loi des hommes cède devant celle de la nature. Nulle part ailleurs en Amérique du Nord les choses n'ont moins évolué au cours du siècle dernier, et nul autre lieu en Amérique n'a davantage souffert de ces maigres changements. » Taylor Sheridan
Sheridan signe un polar tendu et parfaitement mené, magnifiant la nature hostile et grandiose de cette région enneigée qui, au premier abord, inspire plutôt calme et sérénité mais qui recèle sous sa surface immaculée la face sombre d'un rêve américain depuis longtemps enseveli.

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE



Roman POLANSKI

France 2017 1h40
avec Emmanuelle Seigner, Eva Green,
Vincent Perez, Josée Dayan, Noémie
Lvovsky, Brigitte Roüan...

Scénario de Roman Polanski et Olivier Assayas, d'après le ro- man de Delphine Le Vigan

Un regard de prédatrice, des lèvres de vamp... Elle (sublime Eva Green) a la beauté heureuse de celles qui n'ont pas besoin d'artifices pour la mettre en valeur. Énigmatique créature, d'emblée envoûtante, presque trop parfaite pour être vraie. « Elle » ! Le pronom sonne comme un absolu féminin, faussement modeste dans son laconisme. Il colle bien à la façon cavalière dont cette séductrice aborde sans ambages Delphine Dayrieux, écrivaine dont la renommée incite pourtant à la déférence. Se croyant enfin seule, aspirant à quelques instants de répit après une interminable séance de dédicaces, Delphine fusille tout d'abord d'une œillade noire et agacée cette présence surgie de nulle part qui lui glisse : « Allez, un dernier petit effort pour votre grande admiratrice... » On se dit qu'elle devrait l'envoyer paître, on s'étonne qu'elle ne réagisse pas, qu'elle se laisse hypnotiser par le regard vert félin de la belle inconnue à la voix profonde, par son phrasé lent et majestueux. Devant elle sa volonté, ses réticences semblent se briser aus-

si facilement que la nuque d'une souris sous les crocs puissants d'un fauve. Voilà Delphine benoîtement séduite et nous diablement troublé-es, suspectant quelque maraboutage diabolique. Mais vite nous voilà rassuré-es et amusé-e-s par cette bonne farce sardonique où nous piègent Assayas et Polanski. Loin de nous servir du réchauffé, du déjà vu, ils se moquent insidieusement des codes, les embrouillent de façon suffisamment joviale pour que se confondent vessies et lanternes sans qu'on y voie goutte.

La complicité sensuelle qui se dégage de la relation entre les deux femmes devient rapidement envoûtante, fusionnelle, comme celles de deux âmes sœurs qui auraient attendu toute une vie pour ne faire qu'une. « Elle » sait écouter, Elle sait conseiller, Elle sait dorloter, coacher si nécessaire. Elle peut tout faire pour la romancière qu'Elle adule, comprend mieux que quiconque. Brillante en toutes choses, Elle s'impose progressivement dans la vie de l'auteure tel un placebo réparateur, capable de panser toutes ses blessures égotiques. Delphine, qui sort d'une phase d'écriture douloureuse, tétanisée par la peur de la page blanche, se repose avec bonheur sur cette amie inattendue, qui envahit progressivement ses pensées, ses moments d'indispensable solitude. François, le mari de Delphine, s'inquiète

de la voir se transformer. Il a l'intuition que quelque chose commence à dérailler, quelque chose qui finit par devenir tangible mais qu'il n'a pas le temps de complètement analyser car il lui faut repartir vers de nouveaux congrès internationaux, de nouvelles importantes interviews, trop dévoré par son travail d'éminent critique littéraire. Car, bien sûr, tout se passe dans un milieu élitiste, presque consanguin, un entre-soi qui exclut les misérables, les incultes, les médiocres. Une intelligentsia qui se gargarise d'elle-même, s'auto-congratule perpétuellement, mais dont tous les membres semblent terriblement s'ennuyer sans oser se l'avouer. Ici nul ne se renouvelle. Hormis cette étrange intruse qui procède finement à un tri de plus en plus méthodique dans l'entourage désabusé de son idole qui pourrait bien devenir sa victime. Pour mieux la fermer, la vicieuse manipulatrice ira jusqu'à feindre l'éloignement, au grand désarroi d'une Delphine se sentant plus vide que jamais, telle une toxico attendant sa dose devenue aussi indispensable que l'air qu'elle respire.

Et ce n'est bien sûr qu'un début. Il ne reste plus qu'à se laisser aller sans boudier son plaisir, en acceptant de se laisser enferrer dans un délicieux malaise, perturbant mais diablement séduisant, aussi troublant que les deux actrices, tour-à-tour agaçantes, ridicules, mignables ou à croquer...



TÉHÉRAN TABOU

Film d'animation écrit et réalisé par Ali SOOZANDEH
Iran/Allemagne 2017 1h36 VOSTF (en persan)

Téhéran tabou est une satire sociale incisive qui n'a pas froid aux yeux quand il dénonce crûment la corruption qui règne à tous les étages. Il n'épargne ni les juges, ni les flics, ni les mol-lahs trop gras pour être des ascètes...

Le dicton qui qualifierait le mieux le rapport du réalisateur à sa terre natale serait le fameux « qui aime bien châtie bien ». C'est un film fougueux, courageux, sombre, qu'il nous offre. S'y côtoient la beauté, la désillusion, la révolte qui monte. On comprend dès les premiers plans qu'il était impensable de tourner en direct dans le pays des gardiens de la révolution. Judicieusement, Ali Soozandeh a choisi l'animation pour restituer fidèlement l'ambiance particulière d'une capitale en perpétuelle ébullition sans risquer la censure. Les reflets de la ville se font et se défont dans les flaques, dans les imaginaires, tour à tour glauques ou chatoyants, comme pour mieux souligner la violence subie par ses maillons faibles au risque de choquer quelques amoureux du majestueux pays complexe et accueillant qu'est l'Iran.

La première scène donne le ton. Une dame au regard désabusé monte dans un taxi avec son jeune fils handicapé. Mais ce n'est pas elle pas la cliente, c'est le chauffeur qui devra payer ses services. Le même à l'arrière n'a d'autre choix que le silence. Il est le témoin muet, l'alibi d'une mère qui se prostitue pour leur survie.

Plus loin une épouse qui ne rêve que de travailler honnêtement ne peut pas être embauchée sans l'autorisation que son mari, pourtant en taule, lui refuse. Il y a aussi cette jouvencelle prête à se faire opérer illicitement pour retrouver son hymen perdu dans un instant d'égarement. Puis cette autre qui enchaîne les avortements en cachette... Sans le soutien social d'une famille, ou du sexe fort, les voilà toutes jetées en pâture entre des mains peu scrupuleuses, baladeuses. A Téhéran, savoir dire non est plus utile que savoir respirer...

REMBRANDT FECIT 1669

Jos STELLING Pays-Bas 1977 1h53 VOSTF
avec Frans Stelling, Ton de Koff, Haneke Van de Veld,
Lucie Singeling, Aya Gil... Scénario de Will Hildebrand
et Jos Stelling. Photographie d'Ernest Bres

Rembrandt fecit 1669 (c'est la signature apposée par le peintre peu avant sa mort sur le dernier de ses autoportraits) est un film rare, un film magistral qui nous fait avancer à la fois dans la connaissance de l'art et dans celle de l'homme.

Ce n'est pas une biographie : Rembrandt est supposé connu au départ (quelques sous-titres aident le spectateur à identifier les lieux et les hommes). C'est une lecture de l'œuvre à partir d'une création cinématographique pensée comme une fiction. Le référent historique est certes continuellement présent – ne serait-ce que dans l'évocation de quelques tableaux phares, de la « Leçon d'anatomie » au portrait collectif des « Syndics des drapiers », en passant par l'incontournable « Ronde de nuit », ou dans le vieillissement physique de Rembrandt ou de ses compagnes – mais il n'est à aucun moment l'objet du film. Il balise simplement une démarche qui tente de saisir les mécanismes de la création, les troubles et les émotions d'un artiste qui n'a cessé de se peindre dans des dizaines d'autoportraits.

Le Rembrandt de Stelling est un Rembrandt intime. Nous le voyons surtout dans l'environnement des trois femmes qui se sont succédé dans sa vie, de ses enfants, de rares amis. Ses démêlés avec la bourgeoisie d'Amsterdam, son goût des dérives dans les bas quartiers de la ville sont à peine évoqués par quelques allusions.

Mais il faut surtout exalter la beauté du film de Stelling, la chaleur d'une photo extraordinairement précise, sensuelle dans le contact du bois ciré, du velours des vêtements, du froissé des draps de lit. Stelling sait faire sentir la vie des matières inertes, la palpitation des fibres du chêne. Son film presque dépourvu d'extérieurs est pourtant un hymne à la nature, un chant panthéiste... La beauté est là, palpitante, pour qui la voit. (J.P. JEANCOLAS, *Positif*)

LE FILM EST AUSSI DISPONIBLE EN VIDÉO EN POCHE !



MISE À MORT DU CERF SACRÉ



Yorgos LANTHIMOS

Irlande / Grèce 2017 2h01 **VOSTF**
avec Nicole Kidman, Colin Farrell, Barry Keoghan, Alicia Silverstone, Raffey Cassidy, Bill Camp...

Scénario de Yorgos Lanthimos et Efthymis Filippou

**FESTIVAL DE CANNES 2017 :
PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO**

Attention, ça va secouer ! Perturbant, dérangeant, *Mise à mort du cerf sacré* (quel titre !) va diviser, c'est une certitude. Mais après tout, on sait depuis son premier film, le saisissant *Canine*, que Yorgos Lanthimos ne fait pas dans le gentil cinéma familial...

« Fallait pas l'inviter, cet étrange ado qui va mettre au supplice le couple plein aux as interprété par Nicole Kidman et Colin Farrell. Entre humour noir, observation implacable et transgression, le réalisateur grec de *The Lobster* signe un

film sacrificiel virtuose. Plus trash sera la chute.

Le *Théorème* de Pier Paolo Pasolini (1968) n'en finira jamais d'avoir des descendants, aussi divers soient-ils. Sur le thème du garçon étrange qui infiltre et met à mal une famille bourgeoise, le Grec Yorgos Lanthimos propose une macabre variation...

Aux États-Unis, un riche cardiologue (Colin Farrell) a régulièrement rendez-vous, hors de sa clinique, avec un adolescent de milieu modeste, sur le sort duquel il semble veiller. Amant interdit ? Enfant caché ? On comprend un peu plus tard qu'il s'agit du fils de l'un des patients – décédé – du chirurgien...

Invité dans la somptueuse demeure gérée par l'épouse (Nicole Kidman), nouant des liens avec les deux enfants du couple, l'ado fait subir un véritable supplice chinois à toute la maisonnée, comme s'il était doué du pouvoir de faire tomber malade autrui par la seule force de ses pensées.

Yorgos Lanthimos se hisse à un niveau de virtuosité qu'on ne lui avait jamais connu (c'est son sixième film) avec cette fascinante mise en scène d'un effondrement.

Le mode de vie des riches et le fonctionnement de la famille deviennent l'objet d'une auscultation clinique – un rite sexuel du couple consiste, pour madame, à simuler une anesthésie générale... Le froid et le vide semblent gouverner ces existences où la culpabilité et la terreur s'installent d'autant plus facilement.

Longtemps, un équilibre est maintenu entre humour noir, transgression et drame. L'inscription des personnages dans les décors (à la maison comme à la clinique) impressionne. Les acteurs sidèrent aussi, en premier lieu Nicole Kidman. Épouse robotique, elle retrouve l'aura dérangeante qu'on a tant aimé, naguère, chez elle... »

(L. GUICHARD, *Télérama*)

La séance du lundi 6 novembre à 20h30 se fera en collaboration avec l'**Acid Spectateur**. Lors de ces rencontres Acid, nous discutons en toute simplicité à l'issue du film, l'occasion pour tous de donner son avis, de prendre un temps précieux d'échange cinéphilique (ou pas!) ensemble.



Écrit et réalisé par Vincent MACAIGNE
France 2017 1h31
avec Pauline Lorillard, Pascal Rénéric,
Emmanuel Matte, Laurent Papot,
Joséphine De Meaux, Laure Calamy...

Pour le réconfort, premier long métrage réalisé par Vincent Macaigne (connu comme comédien de cinéma mais aussi comme metteur en scène de théâtre), est une très libre adaptation de *La Cerisaie* de Tchekhov... Pas de cerisiers ici, mais des peupliers et des feuillus de la campagne orléanaise, dans le vaste « domaine » dont Pascal et Pauline, frère et sœur de bonne famille, ont hérité. Lui vient de passer cinq ans au Mexique, elle quelques mois à New York, « dans l'ivresse que peut avoir l'exil pour les bien nés ». Ils y ont bu et dansé leur héritage, les traites n'ont pas été payées, le domaine va être saisi.

Le Lopakhine – pour revenir à *La Cerisaie* – qui va s'en emparer est un ami d'enfance, Emmanuel, entrepreneur en maisons de retraite : il compte raser la demeure et les bois, et construire à la place un ensemble de petits pavillons, « village de vieillards en briques biologiques ». Il est dévoré par un ressentiment qui semble attisé par sa réussite. Sa femme, Laure, se vit en héroïne méritante parce qu'elle a un emploi, déteste la gauche des ronds-points municipaux et aimerait qu'Emmanuel « écrase » Pauline et Pascal. Qui illustrent deux versants de la grande bourgeoisie oisive, poésie éthérée repliée sur sa propre angoisse pour elle, mépris et arrogance illusionnée pour lui. Et au milieu, Laurent, un ami un peu benêt, tiraillé entre les deux pôles, servilité et rancœur justifiée.

Et sa petite amie Joséphine, qui voudrait aimer et être aimée de tout le monde, et surtout de Pascal...

Le terreau sur lequel le film se déploie, on l'identifie d'autant mieux qu'on s'est penché dessus à la façon d'entomologistes pendant les récentes campagnes électorales, il est le lieu d'une lutte des classes où s'opposent deux factions – aucune ne l'emportera. C'est là que se

loge la différence avec *La Cerisaie* : il n'y a pas ici d'adieu à un monde qui s'éteint pour en préfigurer un nouveau, il y a l'impossibilité d'envisager autre chose qu'une immense impasse.

Le doigt dans la prise d'un certain mal-être contemporain, Macaigne a un don pour capter dans ses dialogues le rythme naturel des échanges sociaux... (E. FRANCK-DUMAS, *Libération*)

« On nous a élevés... en nous disant qu'il n'y aurait plus de conflits, que la méritocratie allait tout régler. C'était une illusion. Dans ma jeunesse, je pensais vraiment que nous nous en sortirions avec plus de joie et moins de violence. Mais j'espère que le film donne de la force plus qu'il ne donne à voir ma profonde peur et ma profonde mélancolie.

« Je voulais que ce film soit un geste humble, libre et drôle malgré tout, une parole simple, qui nous divise en nous-mêmes. Mais pas les uns et les autres... Qui ne donne pas de solution ni ne prene de parti et qui fasse confiance à l'intelligence du spectateur. J'espère qu'on entend un peu tout ça.

« J'ai voulu aussi montrer la persistance des trois classes sociales selon Marx. Il y a les aristocrates qui héritent et qui n'ont pas besoin de travailler (Pascal et Pauline), les bourgeois qui gagnent tout à la sueur de leur front et veulent détrôner les aristocrates (Emmanuel et Laure), et les prolétaires (Laurent et Joséphine), qui sont les cocus de l'histoire, les braves serviteurs, à jamais. »
VINCENT MACAIGNE



L'**Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion** a été créée par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Être membre du réseau ACID Spectateur, c'est jouer un rôle actif et primordial dans la vie des films en devenant un relais précieux pour le cinéma indépendant. Plus d'infos sur www.lacid.org

Confident Royal



(VICTORIA AND ABDUL)

Stephen FREARS

GB 2017 1h47 VOSTF

avec Judi Dench, Ali Fazal, Adheel Aktar Michael Gambon, Olivia Williams, Eddie Izzard...

Scénario de Lee Hall, d'après le livre de Shrabani Basu

De l'histoire d'amitié a priori improbable entre la reine Victoria vieillissante et un de ses serviteurs indiens, le toujours inattendu Stephen Frears a tiré un film subtil et malicieux, un divertissement de haut vol qui allie enracinement historique, reconstitution somptueuse et humour volontiers irrévérencieux. Histoire improbable donc mais pourtant tout ce qu'il y a d'authentique, tellement que la couronne britannique, très à cheval sur le respect de l'historiographie officielle, avait entermé cet épisode durant près d'un siècle au point de faire détruire des documents, jusqu'à ce qu'une historienne plonge son nez dans des carnets renfermant des notes écrites en langue ourdou – la langue officielle du Pakistan, parlée au Nord de l'Inde – par la reine elle-même !

Nous sommes en 1887, la reine Victoria approche de ses 70 ans, un âge avancé à l'aune du XIX^e siècle. Elle a 50 ans de règne au compteur et elle s'apprête jus-

tement à fêter son jubilé d'or. Au même moment, à l'autre bout du monde mais toujours dans l'Empire britannique, plus précisément à Agra, la ville où se dresse le légendaire Taj Mahal, deux Indiens musulmans sont choisis pour faire le voyage jusqu'à Londres et offrir au nom des Indes une médaille commémorative à la souveraine. Et il se trouve que la vénérable reine va se prendre immédiatement d'affection pour un des deux Indiens, le jeune et fringant Abdul Karim, qu'elle gardera à son service jusqu'à sa mort en 1901, faisant de lui son confident et son professeur : il lui fait découvrir la langue ourdou, la religion musulmane, la culture et la cuisine indiennes... Dès les premières séquences, on voit à l'œuvre la patte malicieuse de Frears, satiriste hors pair : la reine, gloutonne et grassouillette, supporte à grand peine les obligations de la cour et la vile obsequiosité de son entourage. Le lever et l'habillage sont des épreuves de force pour les domestiques, chaque repas est cocasse tant Victoria engloutit ses plats à un rythme que n'arrivent pas à suivre les autres convives... Le voyage des deux Indiens est traité sur un mode proche de celui des *Lettres persanes* de Montesquieu. Considérés comme des sauvages à qui on fait l'honneur de montrer ce qu'est « la civilisation », ils constatent dès leur descente du ba-

teau la saleté et la misère qui règnent à Londres, infestée de rats, hantée par les clochards. Frears a eu la bonne idée de coller à Abdul Karim un compagnon de voyage hilarant et qui est tout son opposé : petit et beaucoup moins beau garçon, Mohammed vomit l'Angleterre et son climat, et peste de devoir courtiser ceux qui sont responsables des malheurs de son peuple. Il est un peu la voix anti-coloniale du film...

Mais le cœur du récit est bien cette amitié sincère entre Victoria et Abdul, qui transcende les races et les classes sociales, et que Frears nous relate tout en observant l'absurdité de l'exercice du pouvoir monarchique : la reine ne peut compter sur personne, sa famille et ses proches guettant plus ou moins tous sa fin prochaine, elle se déplace de manoir en château sous la garde d'une véritable armée, sous la menace permanente d'un attentat toujours à craindre sur des territoires au bord de l'explosion. Et Frears, en arrière-plan, montre bien un pays où les inégalités sont flagrantes, le racisme pesant. S'appuyant sur une formidable troupe d'acteurs menée par la magnifique Judi Dench, Stephen Frears réussit le pari de combiner une comédie historique enlevée et un regard aussi intelligent que lucide sur la société anglaise de l'époque.



la Garance


SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON



théâtre

**VÉRONIQUE POULAIN
ÉRIC MASSÉ**

Les mots qu'on ne me dit pas

du jeudi 12 au mercredi 18 octobre à 20 h 30
en tournée Nomade(s)
Morières-lès-Avignon, Cadenet,
Les Taillades, L'isle-sur-la-Sorgue 

musique

LE CONCERT IMPROMPTU

Rameau, Berlioz, Gluck, Blondeau, Debussy, Ravel

jeudi 19 octobre à 20 h 30
à La Garance

théâtre

**PATRICK KERMANN
COMPAGNIE IL VA SANS DIRE
OLIVIER BARRERE
ARTISTE COMPAGNON**

The Great Disaster

mercredi 8 et jeudi 9 novembre à 19 h
vendredi 10 novembre à 20 h 30
à La Garance

danse en famille
pour les tout-petits

**A.K ENTREPÔT
LAURANCE HENRY,
ARTISTE COMPAGNONNE**

Colimaçonne

mercredi 8 novembre à 17 h
à La Garance

**04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM**

PHOTO : THE GREAT DISASTER LAURENT GROS
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004



CARRÉ 35

Film documentaire d'Eric CARAVACA
France 2017 1h07
Scénario d'Eric Caravaca
et Arnaud Cathrine

Carré 35, c'est sans aucun doute un film documentaire mais aussi un polar familial qui tient en haleine, une plongée dans la grande Histoire universelle dans laquelle on pénètre par une petite fenêtre intimiste.

Carré 35, c'est une image manquante, des souvenirs confisqués...

Tout commence en Suisse sur le tournage d'un film qui n'a rien avoir avec celui-ci. Le décor du jour est un cimetière et alors qu'il n'a aucune racine là-bas, ni de raison de pleurer, l'acteur Eric Caravaca est envahi par une étrange tristesse en cheminant dans les allées du « carré des enfants ». Les sanglots qui lui montent à la gorge resteront longtemps un mystère inexplicable qu'il n'aura de cesse d'élucider. Cet instant-là s'impose comme un pressentiment, celui d'être le dépositaire d'une douleur qui n'est pas la sienne, qui vient de plus loin que lui-même, sur laquelle il s'est inconsciemment construit. Le pourquoi, le

comment ? On le comprendra au fur et à mesure de cette passionnante enquête qu'il nous fait revivre en direct. C'est presque une intuition de détective qui va le pousser à braver courageusement les non dits familiaux qui ont muselé son enfance. On a beau être grand et adulte, certains tabous ont la peau plus coriace qu'une pierre tombale.

Le film débute par l'interview de sa mère. Une femme étrangement détachée qui louvoie constamment. On ne sait quoi en penser. Est-elle un monstre d'insensibilité ? A-t-elle vécu une souffrance si bien enterrée qu'elle ne la laisse plus effleurer à la surface ? Est-elle complètement folle, dans le déni ? Elle a une personnalité à peine croyable dont les reflets se font et se défont dans la fresque familiale. Toujours changeante, s'imaginant des prénoms, réinventant son passé sans trêve, fuyant les souvenirs, jusqu'à éradiquer tout un pan de sa mémoire, comme ces armées qui brûlaient tout sur leur passage, ne laissant aucun indice. De séquence en séquence son fils la traque avec pudeur, tendresse rentrée, agacement retenu, pressentant quelque drame. Au fil des mots, le secret se libère. Se dresse la silhouette d'un

petit fantôme d'abord vaporeux mais dont l'existence ne peut plus être niée, incontournable. Cette petite ombre depuis trop longtemps absente crie justice, réclame que son prénom soit enfin prononcé à nouveau, son existence recon nue. Elle s'appelait Christine... Née bien avant Eric et son frère, une sœur rendue invisible...

Avec elle tout s'éclaire : la chronique d'une famille, les écorchures, les joies d'une vie, les déceptions, les drames. Ainsi que les émanations nauséabondes d'un passé colonial douteux, dans une Algérie et un Maroc encore français où les jeunes colons semblaient vivre dans une insouciance coupable, en tournant résolument le dos à la souffrance de tout un peuple, aux injustices qui lui étaient infligées, à un crime contre notre humanité qui taisait déjà son nom. Alors qu'on penserait la fin de cette épopée proche, elle ne s'arrêtera pas là, réhabilitant d'autres petits êtres asphyxiés dans l'indifférence de l'oubli.

Le mystère se fera plus dense, plein de rebondissements, nous entraînant bien au-delà des apparences, de la normalité, dans les tréfonds des âmes humaines. Dans les racines du bien et du mal. *Carré 35* restera dans nos mémoires comme un film sans concession, sans jugement non plus, d'une beauté fulgurante. Une grande œuvre d'une générosité inouïe qui ouvre la porte sur l'intimité d'une rédemption véritable.



Instituts Freudiens®

La Psy vous intéresse?

RENTREE AVIGNON
OCTOBRE-NOVEMBRE 2017

FORMATION EN
PSYCHANALYSE

Cours débutants
ouverts à tous !

- apprendre sur soi
- apprendre un métier
- formation certifiante
- programme unique en France

Rejoignez L'Institut Freudien
de Psychanalyse du Vaucluse

Réseau National agréé par la FFDP

14 Instituts en France
20 ans d'expérience

Documentation gratuite
et renseignements :

www.formation-psy-vaucluse-84.fr
06.63.67.96.73

Séance unique le samedi 21 octobre à 10h30 en collaboration avec l'association **Foll'avoine**, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice **Christine Seghezzi**.

HISTOIRES DE LA PLAINE



Christine SEGHEZZI
Argentine/France 2016 1h12

Nous sommes dans la pampa argentine, un petit café, quelques hommes qui semblent attendre, une pompe à essence, un vieil homme qui balaie... Tout est statique, à l'abandon, des champs de soja à l'infini... Il y a quinze ans pourtant, ce même endroit était le centre névralgique d'un élevage bovin extensif qui fournissait la « meilleure viande du monde ». Mais cet élevage demandait des capitaux, des hommes en nombre (donc des salaires), des abattoirs, une chaîne de transformation... Aujourd'hui donc, ce sont d'immenses champs de soja transgénique qui ont pris la place des cheptels et couvrent la plaine jusqu'à l'horizon..

Rythmé par le passage des avions qui font l'épandage de pesticides, Christine Seghezzi dévoile une histoire de profit destructeur, de rentabilité dévastatrice à court terme en promenant sa caméra et en écoutant le témoignage d'hommes et de femmes qui narrent simplement la dévastation d'une région, l'expropriation et la misère, sans compter les conséquences dramatiques sanitaires : maladies, cancers, malformations, mêmes phénomènes pour

les animaux. « L'élevage n'est plus ce que c'était [dit un éleveur]. Avant c'était différent, aujourd'hui tout a changé. Aujourd'hui il y a des problèmes. À cause des liquides, à cause de l'air qui a changé. Parfois tu ne sais pas pourquoi, tu trouves une poule morte. De mort subite. Elle meurt. Comme ça. Des fois, des cochons naissent avec des malformations. Ils meurent au bout de deux jours. Ou ils naissent aveugles ou sans oreilles. Il y a quelques jours un cochon est né sans appareil pour uriner. Il a vécu trois jours, puis il est mort. » Mais la cinéaste va plus loin dans sa mise en scène, à la fois impassible et d'une beauté effroyable. En effet, à la manière de son comparse transandin Patricio Guzmán (*Nostalgie de la lumière, Le Bouton de nacre*) qui parvenait à parler du Chili contemporain en allant fouiller dans la mémoire collective du pays, Christine Seghezzi va déterrer d'autres histoires qui racontent des massacres et des disparitions sous la dictature militaire jusqu'au populations indiennes qui, auparavant, vivaient également sur ces terres. Elle réussit alors à créer un écho troublant entre la situation actuelle en Argentine et le passé de ce pays qui a construit toute sa mythologie sur la conquête et l'exploitation de ses grands espaces.

L'association **Foll'avoine** agit pour la ré-appropriation du vivant par la collectivité. Elle s'adresse aux « consommateurs » citoyens, acteurs du monde agricole, collectivités territoriales et élus. L'association veut défendre une région sans OGM et participer au développement d'une autre forme d'agriculture : productrice d'une alimentation saine et locale, génératrice d'emploi et de dynamisme rural, respectueuse de l'environnement et des générations futures.

ATTENTION ! CE FILM NE SERA
À L'AFFICHE QU'UNE SEMAINE
DU 8 AU 14 NOVEMBRE.



TOUS LES RÊVES DU MONDE

Laurence FERREIRA BARBOSA
France / Portugal 2017 1h48 VOSTF
(français et portugais)

avec Pamela Constantino-Ramos,
Rosa Da Costa, Antonio Torres Lima,
Mélanie Pereira, Alexandre Prince...

**Scénario de Laurence Ferreira
Barbosa et Guillaume Andreu**

Des étoiles brillent dans les yeux bleus et étincelants de Pamela quand elle pose son regard sur le monde. Un regard d'une infinie tendresse, mélange étonnant de candeur et de gravité. Pamela est un drôle d'oiseau : docile mais pas facile, discrète mais dotée d'un physique qui ne passe pas inaperçu. Elle a gardé les rondeurs de l'enfance, ses joues, ses bras potelés, mais son corps tout entier est un appel à la sensualité même si elle semble totalement s'en moquer.

Les étoiles, elles brillent aussi dans la nuit calme d'un petit village du Portugal. C'est le village de la famille de Pamela, la terre de ses aïeux, là où vit encore sa grand mère. Tous les étés, Pamela et ses parents reviennent aux sources, indispensable retour au premier chapitre de leur histoire, un voyage qui se fait forcément en voiture pour mieux apprécier les heures et les kilomètres qui défilent et les rapprochent de leur précieux point

d'ancrage. Pour rien au monde Pamela ne manquerait ce rituel : la route, les paysages changeants, les odeurs d'eucalyptus et, enfin, l'arrivée triomphante dans le village. Pour la famille de Pamela comme pour tant d'autres qui ont quitté leur terre natale pour s'installer en France au gré des flux migratoires, ce voyage réaffirme le lien avec leur identité, leur culture et panse aussi les blessures sourdes de ceux qui ont quitté leur pays, leurs parents pour vivre ailleurs.

Pour Pamela qui vient de rater une seconde fois son bac, ce voyage est un repère rassurant dans un avenir incertain et met à distance la question qui se posera bientôt : que faire de sa vie ? En attendant, elle retrouve les cousins, les amis, et vit au rythme du village : les fêtes, les repas de famille, les processions, le ramassage des pommes de terre. Pourtant, quelque chose n'y est plus... C'est peut-être le goût de l'enfance qui s'efface doucement, ou bien ce monde un peu figé, pétri de traditions et de conservatisme lui semble cette fois moins attrayant. Et puis il y a les retrouvailles avec Claudia, une ancienne amie, fougueuse et insoumise, qui lui fait partager ses révoltes et ses histoires de cœur. Il n'en faut pas plus à Pamela la douce, la tendre pour se poser bien des

questions sur ce qui fait battre son cœur à elle, entre ses parents, le Portugal, les études et le charmant garçon qui l'a draguée avec humour et pâtisseries (il est apprenti) avant le début de l'été.

Florence Ferreira Barbosa filme tout cela avec la grâce de ceux qui connaissent leur sujet du bout du cœur et il y a dans son film une générosité pour ses personnages qui force la tendresse et l'empathie. Sans vouloir gommer les ambivalences ou les travers qui peuvent naître de cette double culture, elle peint le portrait d'une jeune fille d'aujourd'hui, qui se cherche au croisement des multiples chemins que sa famille, son entourage, ses deux pays tentent de lui imposer. Une quête qui ne passe par forcément par la crise ou la révolte, qui se construit aussi à travers ce qui est transmis : l'histoire comme les valeurs familiales. Le cœur du film, c'est Pamela Ramos, magnifique comédienne qui s'ignore encore (non professionnelle, elle ne le restera sans doute pas) et qui porte par sa beauté singulière, sa force tranquille, tous les rêves du monde. Il faut la voir glisser sur ses patins à glace, ou lever les yeux au ciel vers les feux d'artifices pour se dire que l'espoir et la confiance en la vie sont bien les deux plus belles richesses de la jeunesse.

Théâtre du Chêne Noir

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
SCÈNE D'AVIGNON
DIRECTION GÉRARD GELAS
www.chenenoir.fr



ANNIVERSAIRE 50 ANS DE CRÉATIONS !

OCTOBRE

Jeu 5 octobre à 19h

Souvenirs vivants de mes 50 ans de Chêne -

Conférence sous le Chêne
par **Gérard Gelas**

Ven 6 octobre à 20h30

Concert **Pura Fé**

Mer 18 octobre à 19h

Virgilio, l'exil et la nuit sont bleus. Récit musical par
Gérard Gelas et Julien Gelas

Ven 27 octobre à 20h

Les rencontres de l'Eloquence
Concours de plaidoiries
loufoques

NOVEMBRE

Du mardi 7 au dimanche 12 novembre

Création Au Chêne Noir

Adieu Ferdinand ! Écrit, mis en scène
et joué par **Philippe Caubère**
La Baleine et le Camp Naturiste

Mardi 7 et Mercredi 8 à 19h,

Samedi 11 à 20h

Le Casino de Namur

Vendredi 10 à 20h et Dimanche 12 à 17h

Samedi 18 novembre à 20h30

Concerts **Soirée Corse**

DECEMBRE

Du Jeudi 23 novembre au

Dimanche 3 décembre

Création Chêne Noir Théâtre

La P... Respectueuse de **Jean-Paul Sartre**
mise en scène **Gérard Gelas**

Jeu 7 décembre à 19h

L'art d'un homme libre

Conférence sous le Chêne par **Gao Xingjian**

Jeu 14 décembre à 19h

Rencontre / lecture théâtralisée

Cabaret littéraire
avec **Didier Daeninckx**

Ven 22 décembre à 20h30

Concert **Rio Mandingue**

JANVIER

Du Mardi 9 au Mardi 16 janvier

Les Faux British

Théâtre / Molière de la Comédie 2016

Samedi 27 janvier à 20h30

Concert **The YELLBOWS**

Jeu 1er à 19h et Ven 2 février à 20h

Création Au Chêne Noir

LE SPLEEN Théâtre par la Cie « On est
pas là pour se faire engueuler »

FEVRIER

Ven 9 février à 20h

Tout le Théâtre en 33 minutes

Spectacle Conférence par **Christophe Barbier**

Ven 16 février à 21h

Cabaret flamenco / Dîner spectacle
Organisé par **les Nuits Flamencas**

MARS

Jeu 15 mars à 19h

Amours médiévales Conférence sous
le Chêne par **Paul Payan**

Du Mercredi 21 au dimanche 25 mars

Création Au Chêne Noir

Momo / Théâtre de **Sébastien Thiéry**
par **Michel Kacenenbogen**

AVRIL

Samedi 7 avril à 20h et dimanche 8 à 16h

Création Au Chêne Noir

Lettre à Monsieur le futur Président de la République Théâtre
de **Gérard Gelas**, mise en scène **François Brett**

Mardi 10 avril à 19h

L'Amour dans tous ses états

Théâtre. De **Guy Corneau**,
Danielle Proulx et Camille Bardery

Jeu 19 avril à 19h

L'Apostat de **Régis Debray**

Festival des Universités
Populaires du Théâtre

MAI

Ven 25 et samedi 26 mai à 21h

Les Nuits Flamencas d'Avignon

Danse flamenco

(date à déterminer)

Civilisation

Conférence sous le Chêne par
Régis Debray

Nouveauté cette saison !

Pour son 50^{ème} anniversaire,
le Chêne Noir lance le **Pass Saison**, qui vous fait bénéficier
de tarifs très avantageux !

Locations

www.chenenoir.fr

04 90 86 74 87

www.fnac.com

0 892 68 36 22

ET TOUT AU LONG DE LA SAISON
Expositions & Pratiques théâtrales



LOGAN LUCKY

Steven SODERBERGH
USA 2017 1h58 VOSTF

avec Channing Tatum, Adam Driver, Daniel Craig, Seth MacFarlane, Riley Keough, Katherine Waterston, Katie Holmes, Hilary Swank... Scénario de Rebecca Blunt.

« Les dix règles d'or pour braquer une banque » selon les Logan :

- 1/ Décider de braquer une banque.
- 2/ Avoir un plan.
- 3/ Avoir un plan B.
- 4/ Établir une communication béton.
- 5/ Choisir soigneusement son équipe.
- 6/ S'attendre à l'inattendu.
- 7/ Des fois ça foire.
- 8/ Ne pas être gourmand.
- 9/ Ne pas oublier que des fois ça foire.
- 10/ Savoir quand lâcher l'affaire.

Sans doute la comédie policière de l'année... Un moment de pure jubilation, mélange parfaitement réussi entre la série des *Ocean's Eleven*, histoires de braquage réalisées par le même Steven Soderbergh, et les meilleurs films des frères Coen rendant hommage de manière drôlatique aux paumés de l'Amérique profonde, avec une petite dose de Ken Loach, tant ce polar a priori classique recèle d'amour pour la classe ouvrière et les oubliés du rêve américain.

Les Logan, dont le nom donne son titre au film, sont deux frères qui vivent au fin fond de la Virginie occidentale, un état montagneux et rural des USA. Jimmy, ancienne gloire oubliée du football local, a vu sa carrière ruinée par un accident qui lui a laissé un genou en vrac. À cause de son handicap, il peine à conserver ses petits boulots sur les chantiers, alors qu'il doit assurer le minimum pour sa fille dont il a de temps en temps la garde depuis son divorce. Son ex s'est richement remariée avec un concessionnaire d'automobiles de luxe. Clyde, lui, est le barman taciturne du bar local. Taciturne et manchot puisqu'il a perdu son avant-bras gauche en Irak...

Et ces deux bras cassés – qui ont chacun fait quelques petits séjours en prison pour de menus délits – vont se lancer dans ce qu'ils pensent être le casse du siècle. Il se trouve que Jimmy a participé aux travaux de réfection du légendaire circuit Charlotte sur lequel se déroulent les grandes courses de stock car (pour info, le stock car est à l'Américain profond ce que la pétanque est aux Marseillais et le curling aux Québécois). Au cours du chantier, il a pu constater que la recette gigantesque générée par les paris engagés sur les courses transite via un réseau pneumatique souterrain jusqu'à une chambre forte. Le plan est donc de s'introduire dans la chambre



forte et de faire main basse sur la montagne de billets. Un plan qui ne peut se réaliser qu'avec le concours d'un perceur de coffre expert. Le seul que Jimmy connaisse est Joe Bang, un dur à cuire qui croupit encore pour cinq mois au pénitencier local : le premier détail à régler sera donc de le faire évader... Ils pourront ensuite s'attaquer au braquage le plus improbable de l'histoire, sans aucun recours à la technologie de pointe,

en comptant seulement sur leur audace, leur intelligence et leur sens de la débrouille...

Logan lucky, avec son intrigue ciselée à l'or fin, son rythme d'enfer, son humour savoureux, ses acteurs tous plus époustouflants les uns que les autres, est aussi et surtout le formidable portrait d'une bande de pros généreux et démerdards. Vraiment réjouissant !

Bois de chauffage
ÉCOLOGIQUE

VENTE DE GRANULÉS
DE BOIS ET BÛCHES DE BOIS
COMPRESSÉES DANS LE

84 13 26 ET 30



POURQUOI ?

- 4 x plus performant que le bois traditionnel.
- Plus économique.
- Facile à stocker.
- Livraison et entreposage manuel.

FINIE LA CORVÉE DE BOIS.

06.52.90.21.25
www.bdce.fr

En collaboration avec **Tôtout'Arts** et dans le cadre du cinquième Festival burkinabè **BURKIN'ARTS**, projection unique le **lundi 23 octobre à 20h** suivie d'une rencontre avec **Pierre Michailard***, consul honoraire du Burkina à Belfort et invité d'honneur du festival. Le thème de cette année : **Bâtir et résister.**

LA SIRÈNE DE FASO FANI



Michel K. ZONGO France/Burkina Faso/
Allemagne 2015 1h30

Située dans le centre-ouest du Burkina Faso, troisième ville du pays, Koudougou a abrité jusqu'en 2001 la plus grande unité de textile burkinabè dédiée à la fabrication d'un tissu traditionnel de coton, le Faso dan Fani qui veut dire « le pagne du pays ». Michel K Zongo, qui est né et a grandi à Koudougou, se saisit de son histoire personnelle pour partir à la rencontre des ouvriers de l'usine Faso Fani de Koudougou, fleuron de l'industrie textile burkinabè sacrifié sur l'autel de l'ajustement structurel imposé par le FMI dans les années 90 en Afrique.

Le film s'ouvre sur le célèbre discours d'Addis-Abeba prononcé par le Président Thomas Sankara en juillet 1987 devant l'Organisation de l'Union Africaine. Trois mois avant le coup d'état du 15 octobre qui signera son arrêt de mort et la fin de la Révolution au Burkina Faso, Sankara dénonce vigoureusement les mécanismes de la dette et clôture son discours en exposant avec humour la cotonnade « produite au Burkina Faso, tissée au Burkina

Faso, cousue au Burkina Faso... » qui habille sa délégation et lui-même. Produire et transformer en Afrique, inventer et promouvoir des circuits courts sur le continent africain, telles étaient les orientations politiques et économiques souhaitées par Sankara pour son pays. Trois ans après sa disparition, le gouvernement dit de « rectification » dirigé par Blaise Compaoré, signe à New-York les accords du P.A.S. – Programme d'Ajustement Structurel – piloté par le FMI et la Banque Mondiale. Ces accords imposent l'ouverture aux marchés internationaux et la liquidation des entreprises d'État au profit d'entrepreneurs privés afin de rembourser la dette du pays.

« Plusieurs années après cette catastrophe économique et sociale, je repars à la rencontre de cette ville qui n'est plus que l'ombre d'elle-même, de cette usine qui a marqué mon enfance, mais aussi, et surtout, de ces employés qui, bien que dépossédés de cet outil de travail qui faisait leur fierté, restent convaincus que la remise en route de la filière du coton est un avenir possible pour toute la communauté ». MICHEL K. ZONGO

le naturoptère
FESTIVAL DE L'ART ET DE LA CULTURE

Animations et ateliers
adultes et enfants
Grignotages...

LES VACANCES D'AUTOMNE
du 21 octobre au 5 novembre

COURGES
et petites bêtes
et
GRANDS
PISSENS

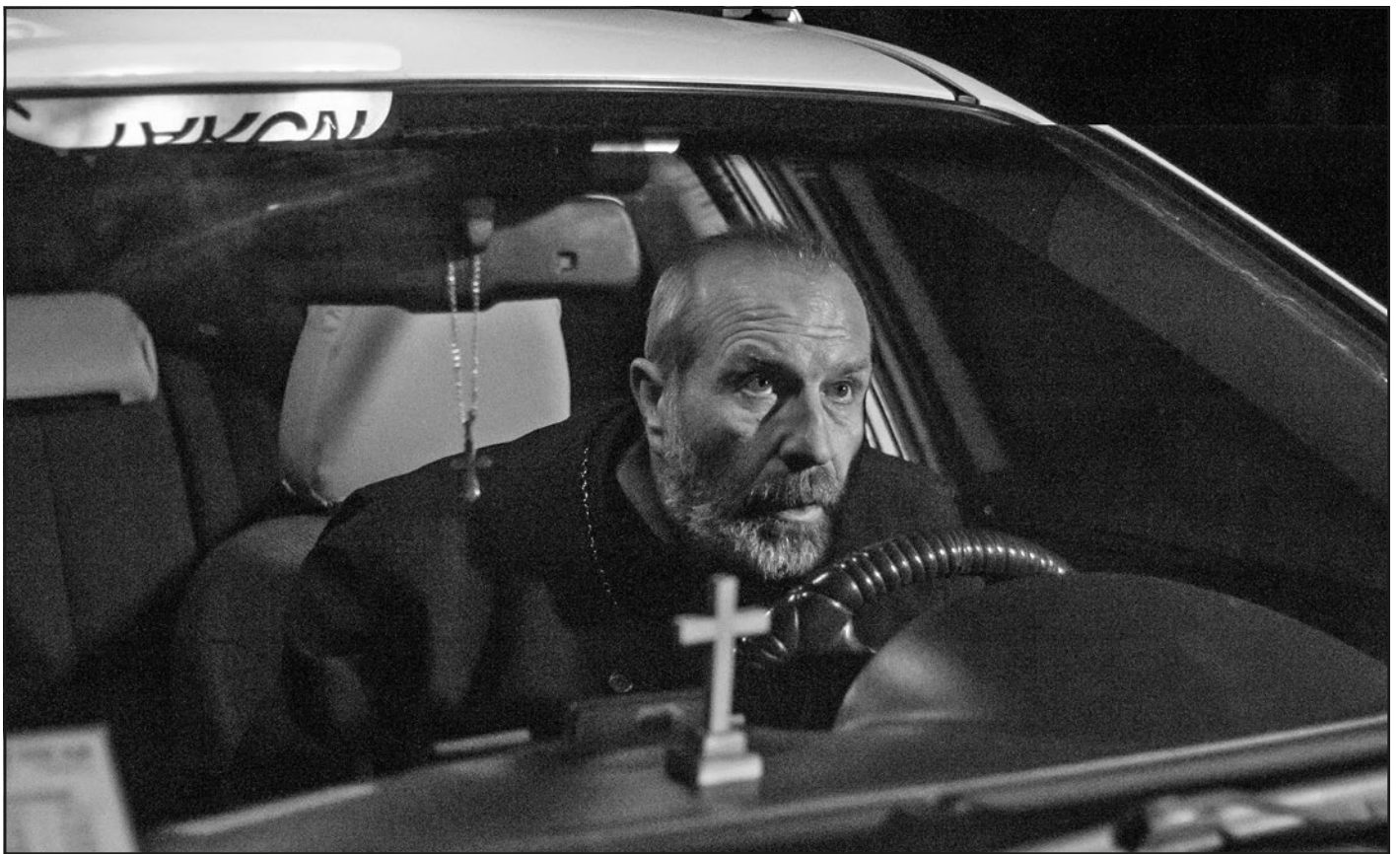
www.naturoptere.fr
Sérignan-du-Comtat



**VOTRE
PUBLICITÉ**
dans la gazette

06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr

* **Pierre Michailard** fera également une conférence sur le devenir du Burkina le mardi 24 à 18h30 salle des conférences, place Jean-Jaurès à Villeneuve-lès-Avignon. Par ailleurs, les tissus et créations de la tisseuse-styliste burkinabè Sidonie seront exposés à la boutique Éphémère, toujours place Jean Jaurès. Pour l'ensemble de la programmation du festival (21-29 octobre), consulter le site **totoutarts.fr**



TAXI SOFIA

Stephan Komandarev
Bulgarie 2017 1h43 VOSTF
avec Vassil Vassilev-Zuek, Ivan Barnev,
Assen Blatechki, Irini Zhambonas,
Vasil Banov... **Scénario de Simeon**
Ventsislavov et Stephan Komandarev

« Il n'y a que deux sortes de chauffeurs de taxi », rigolait Desproges : « Ceux qui vous racontent leur putain de vie, qui parlent, parlent, parlent alors qu'on voudrait la paix. Et ceux qui se taisent, qui se taisent, rien, pas bonjour, alors qu'on est tout seul derrière, au bord de mourir de solitude... ».

C'était avant l'avènement d'une troisième catégorie de chauffeurs : cultivés, ayant souvent plus de conversation et d'esprit que leurs passagers. Professeur, scientifique, musicien... le jour, taxi la nuit... À Sofia, s'il faut en croire le film, ceux qui vous conduisent sont de sacrés personnages et la noirceur de leur humour décapant n'a rien à envier à celle d'un état gangrené par la corruption. Forts de tout ce qu'ils voient et entendent au volant, ils ont pu en conclure que si la Bulgarie est un pays peuplé d'optimistes, c'est que les pessimistes et les réalistes l'ont quitté depuis longtemps, avec Dieu en prime pour

faire bonne mesure ! S'embarquer avec eux est un voyage jubilatoire, peuplé d'anecdotes kafkaïennes qui dressent un diagnostic infaillible sur une société bulgare en pleine déliquescence.

L'épisode qui ouvre le film est basé sur un incident véritable qui a mis en émoi tout le pays. Au petit matin, avant d'emmener sa gamine à l'école, Micho découvre son entreprise assaillie par des usuriers, huissiers et autres rapaces. Il essaie de redresser la situation mais nul crédit ne va lui être accordé. Chacun en profitera au contraire pour essayer de le pressurer un peu plus, lui réclamer des pots-de-vin disproportionnés, jusqu'à ce que sa position ne soit plus tenable. Constatant qu'il n'a plus rien à espérer de personne, notre entrepreneur malchanceux, après avoir mis sa fillette à l'abri, commettra un acte réjouissant dont beaucoup rêveraient en de pareilles circonstances : il va abattre son banquier ! Pourtant Micho était prêt à tout pour s'en sortir honnêtement. Même à conduire un taxi la nuit après une dure journée de travail...

L'affaire fera l'objet de vifs débats, relayés par la radio. Le trait de génie du film, d'une grande puissance formelle

et narrative, est de les suivre de l'intérieur, depuis cinq autres taxis, chaque chauffeur ayant sa propre histoire poignante ou/et drôle à raconter. Chaque parcours, si différent soit-il, témoigne de la même galère due à cette double vie menée pour essayer de joindre les deux bouts dans un pays où même les lycéennes sont prêtes à tout pour plumer les plus riches et méprisent les losers qui sont assez idiots pour trimer dans un pays où la probité ne paie plus. Au volant des taxis, on croquera des individus incroyables : un retraité déprimé, une mère de famille excédée, un prêtre décomplexé... On est loin d'imaginer jusqu'où chaque nouveau conducteur (et conductrice, il y a une femme dans le lot) va nous entraîner et ce qu'il va advenir de son passager. Celui qui menace de se suicider en se jetant du haut d'un pont passera-t-il à l'acte ? Et ce boulanger épuisé par une vie de trop dur labeur ? Qu'arrivera-t-il à ce chirurgien qui doit transplanter son dernier cœur avant de s'exiler ? Ou encore à cet homme d'affaire vaniteux qui navigue d'un aéroport à un autre, se gavant sans vergogne sur le dos des plus faibles ?

Tout cela devient très vite prenant. Les répliques fusent comme autant de perles pour construire ce bijou d'humour noir et d'humanité. Le titre original du film est Posoki = Directions... Faisant allusion non seulement à celles que suivent les taxis, mais à celles que devraient emprunter les Bulgares pour sortir des ornières d'un pays où personne n'ose plus rêver d'autre chose que de survie.

AUDITORIUM JEAN MOULIN

Sam 11 Nov. 20h30

Loïc GUENIN / S. TEYSSOT-GAY / V. BEAUME /
D. et N. BELAZA

Marcher (Dessus le Paysage)
(Musique et danse et photographie)

Sam 18 Nov. 18h

CIE MIRANDA

Dom Juan et... les clowns (Théâtre/Clown)

Ven 24 Nov. 20h30

FRANCE ALZHEIMER

Tous en chœur ! (Chorales)

Dim 26 Nov. 18h

RICHARD GALLIANO

New Jazz Musette (Accordéon Jazz)

Sam 2 Déc. 20h30

TITI ROBIN TRIO

Nargis (Musique du monde)

Ven 8 Déc. 20h30

KENT

La grande Illusion (Chanson française)



Sam 16 Déc. 18h30

ALAIN CHOQUETTE

Drôlement magique ! (Magie)

Ven 12 Jan. 20h30

NOSFELL

Echo Zulu Tour (Musique Rock / Pop)

Sam 20 Jan. 20h30

CHARLIE COUTURE

Lafayette Tour (Chanson française)

UN BOUT DU
MONDE
À PARTAGER



CENTRE DÉPARTEMENTAL

Sam 25 Nov. 20h30

CIE STYLISTIK TACT

(Danse et arts sonores numériques)

04 90 33 96 80

Séance unique le lundi 13 novembre à 14h00. La séance sera présentée par Patricia Bastit, professeure de cinéma.

LA NUIT DU CHASSEUR

Charles LAUGHTON USA 1955 1h33 **VOSTF**
Avec Robert Mitchum, Shelley Winters, Lilian Gish...
Scénario de James Agee et Charles Laughton.

Une nuit pas comme les autres, une nuit avec un ciel trop noir plein de trop d'étoiles, des ombres et des lueurs, et deux petits enfants de conte de fées traqués par un « chasseur » maléfique... *La Nuit du chasseur*... Rien que le titre et déjà un envoûtement commence à nous gagner... *La Nuit du chasseur*... Existe-t-il un autre film qui puisse nous fasciner de la sorte ? Unique. Et seule réalisation de cet acteur génial qu'était Charles Laughton. « Seigneur, tu n'es pas contre l'assassinat, la Bible est pleine d'assassins », dit Powell, l'étrange prédicateur, au volant de sa voiture. Il sort de prison, où son voisin de cellule vient d'être pendu pour vol et meurtre, sans lui avoir révélé la cachette de son butin. Seuls ses deux enfants, John et Pearl, savent... Pour les approcher, Powell va épouser Willa, leur mère, fascinée par sa défroque de prédicateur fanatique, Willa qu'il maintient dans un état de frustration permanente en lui imposant l'abstinence totale... John, fidèle à son père, se méfie de cet homme sombre qui lui pose sans cesse des questions, alors que la petite Pearl se laisse facilement séduire par cet embobineur de Powell, qui se révélera être l'incarnation du Mal absolu.

Époustouflant Mitchum ! Inoubliable séquence où il mime de ses deux mains, tatouées des mots « Love » et « Hate », l'éternel combat du Bien contre le Mal. Cette seule scène suffit à Mitchum et Laughton pour transmettre toute la folie du personnage.

Il est évident que c'était là un rôle à la mesure de Laughton, qui a préféré s'effacer pour se consacrer à la réalisation. Et s'il n'a réalisé qu'un film, il a tout mis dans celui-ci. S'il n'a réalisé qu'un film, c'est aussi parce que Hollywood l'a totalement rejeté. L'Amérique des années 50, euphorique et prospère, ne se reconnaissait pas dans cette fable étrange, avec son anti-héros démoniaque, réalisée dans un esprit de totale liberté. Certains critiques européens de l'époque parlèrent, les andouilles, de « désordre esthétique », surpris par ces images expressionnistes, ce mélange des genres qui donnent pourtant toute sa beauté mystérieuse et sa poésie à cette œuvre hors du commun. Magique...



Séance le mercredi 15 novembre à 18h15 dans le cadre du ciné-club de Frédérique Hammerli.

Cette séance introduit une rétrospective de trois superbes films emblématiques du Free cinéma anglais que nous vous proposerons sur la prochaine gazette : *Samedi soir, dimanche matin* bien sûr, mais également deux films de Tony Richardson *La solitude du coureur de fond* et *Un goût de miel*.

SAMEDI SOIR, DIMANCHE MATIN

Karel REISZ GB 1961 1h29 **VOSTF**
Avec Albert Finney, Shirley Ann Field, Robert Cawdron...

Film fondateur du Free cinema, courant cinématographique novateur et contestataire britannique qui va de pair avec le courant littéraire des « Angry Young Men » dont est également issu *La solitude du coureur de fond* ; *Samedi soir, dimanche matin* décrit la révolte d'un jeune prolétaire dans l'ennui des cités ouvrières de l'Angleterre des années 1950.

Arthur est un « working class hero » qui partage son quotidien entre les semaines mornes où il ronge son frein à l'usine et le week-end où il enchaîne les beuveries épiques au pub avec ses amis et aligne les conquêtes féminines. Le gamin espiègle, impulsif et imprévisible dans ses actes comme dans ses propos n'a aucune envie de grandir, il ne cherche qu'à vivre au jour le jour...

Le film se fait le portrait d'une certaine Angleterre de l'après-guerre, résignée et sans perspectives. Les quidams qui ont connu la guerre et les privations se contentent aisément d'un travail modeste et monotone qui leur apporte sécurité. La télévision étant une distraction bien suffisante, ils n'aspirent finalement à rien d'autre. La génération suivante ne va pas se contenter de travailler pour payer ses impôts, assurances et attendre de crever. À l'image d'Arthur elle va chercher à également bien se marrer !

La mise en scène de Karel Reisz est une alliance d'authenticité (qui se répercute dans les dialogues et situations où on évoque ouvertement le sexe, l'avortement...) et d'élégance, nous faisant visiter les recoins les plus prolétaires de Nottingham avec ses pubs enfumés où la bière coule à flot, les plans d'ensemble de paysage avec cheminées d'usines à pertes de vues, espaces ruraux de plus en plus restreints, petites ruelles où jouent les gamins...

D'après iletaitunefoislecinema.com

LA GARE DE COUSTELLET

Scène de Musiques Actuelles



04 90 76 84 38

Billetterie : www.aveclagare.org

VEN. 20 OCT. 21h - *Musiques Inventives*

Massicot + Sylvain Darrifourcq
IN LOVE WITH avec Inouï Production

SAM. 28 OCT. 19h - *De 6 à 666 ans*

The Wackids [Toy concert]

VEN. 03 NOV. 21h - *Soul & Funk*

Soul Shakers
+ Shaolin Temple Defenders

SAM. 11 NOV. 20h30 - Auditorium du Thor

Marcher [Dessus le Paysage]
[Musique-Danse-Photo] Loïc Guénin, Teyssot-Gay...

VEN. 24 NOV. 21h - *De Lille à Reykjavik*

June Bug [Electro folk]
+ Epic Rain [Folk hip-hop]

SAM. 2 DÉC. 21h - *Balèti du 21e siècle*

Super Parquet [Electro trad]
+ Bal pop tronic [Toy balèti]

MAIS AUSSI :

Sa. 18/11 **Court c'est court** [KINO +
Séances de clips + Concert spécial Berlin]

Ve. 01/12 **SOS Méditerranée** :
soirée de soutien : Concerts + documentaire
de Rachid Oujdi + expo + stands à l'**Akwaba**

Sa. 09/12 : **Garage Blonde**
+ MelisSmell & Matu [Chanson]

Di. 10/12 : **Petit marché des créateurs**

Ve. 15/12 : **La Gare Social Club #4**
[Electro / Techno]

Café-Musique(s) De 18h30 à 20h30

[Ecoutes & Découvertes] [Entrée Libre & Tout Public]
Jeu. 26 oct. Spécial soul & funk à la média-
thèque de Maubec
Jeu. 7 nov. à La Gare de Coustellet



ESPACE DE CURIOSITÉS ARTISTIQUES ET CITOYENNES

CINAMBULE

COURT C'EST COURT!

EN AVANT-PREMIÈRE DES XXIV^{ES}
RENCONTRES DU FILM COURT
DU 15 AU 19 NOVEMBRE 2017
À CABIÈRES D'AVIGNON

CANAL+
COURTS ET
CREATIONS
À L'HONNEUR

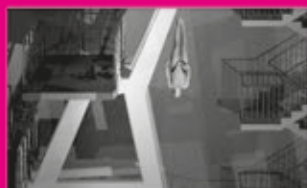


SÉANCE GRATUITE UTOPIA SAMEDI 28 OCTOBRE À 18H



DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

NAZANIN SOBHAN SARBANDI IRAN / 2016 / 12'40
Dur de savoir qui de l'homme ou de son ombre dirige l'autre. Un forain doit sans cesse négocier avec la sienne pour agir. Et parfois celle-ci lui fait des caprices... voire le ramène dans le droit chemin.



HOPPTORNET

M.VAN AERTRYCK - A.DANIELSON SUÈDE / 2016 / 15'
Une situation qui illustre le dilemme. La peur de se jeter à l'eau, l'humiliation du renoncement. Comment sommes-nous lorsque nous hésitons ? Lorsque nous prenons une décision ? Que faisons-nous quand nous sommes seuls, et quand nous sommes avec les autres ?



KÖTÜ KIZ (VILAINE FILLE)

AYCE KARTAL FRANCE - TURQUIE / 2017 / 07'59
S., petite fille turque de huit ans dotée d'une imagination débordante, aime la nature et les animaux. Dans sa chambre d'hôpital, elle se remémore le passé heureux dans le village de ses grands-parents, mais des souvenirs sombres et terrifiants surgissent.



MY BBY 8L 3W (MY BABY)

COLLECTIF NEOZOOON FRANCE - ALLEMAGNE / 2014 / 3'
MY BBY 8L3W traite de femmes qui présentent leur animal domestique dans une vidéo qu'elles publient sur Internet. Au moins trente de ces vidéos sont assemblées dans une projection. Les femmes disent simultanément les mêmes phrases qui se multiplient.

UN POT CLÔTURERA CETTE SÉANCE.

Séance unique le 14 novembre à 20h00 suivie d'une rencontre avec le réalisateur Jean-Pierre Bloc et un inspecteur du travail. La projection est organisée en collaboration avec l'Union Syndicale Solidaires dans le cadre d'une formation syndicale sur les modifications majeures du droit du travail des cinq dernières années et l'impact sur les conditions de travail.

Vous pouvez acheter vos places à partir du lundi 6 novembre.

INSPECTEURS DU TRAVAIL, UNE RENCONTRE



Jean-Pierre BLOC
France 2017 1h30

Alors que le droit du travail va être radicalement bouleversé « sur ordonnances », dix inspecteurs du travail prennent la parole. Aux avant-postes d'une guerre sourde mais intense, qui sont-ils ? Que font-ils concrètement ? Que voient-ils dans les entreprises ? En cette période de chômage massif, où le droit du travail est accusé de paralyser l'embauche, peuvent-ils encore agir ?

Dix inspecteurs du travail à travers la France parlent à visage ouvert de ce qu'ils font et observent au quotidien, de leurs convictions profondes, de l'évolution de leur métier et de celle du monde du travail. Avec humour et passion, ils font part de leurs difficultés pour défendre l'ordre public social, une notion théorique qu'ils rendent concrète et incarnée.

Réalisé en toute indépendance, ce documentaire donne pour la première fois la parole à ceux qui sont habituellement tenus

au silence par leur devoir d'obéissance. « Dès le départ, j'ai fait le choix de rechercher une liberté réelle. En premier lieu, je voulais que les inspecteurs du travail puissent s'exprimer le plus ouvertement possible et donc me passer des autorisations de leur hiérarchie ministérielle, avec laquelle ils entretiennent des relations hautement conflictuelles. Soumis à une triple contrainte d'obligation de réserve, de secret et de discrétion professionnels, il fallait éviter de les mettre en mauvaise posture. J'ai pu bénéficier de leurs mandats syndicaux qui les protègent des foudres de leur administration, tout en m'assurant qu'ils parlent à partir de leur expérience propre, afin d'être eux-mêmes et non les porteurs d'un discours. Ensuite, j'ai choisi de construire la narration sous la forme d'un grand récit choral, organisé en séquences. C'est à mon avis la meilleure façon de garantir un propos sincère, authentique, réfléchi. C'est aussi ma conviction que la mise en scène de la parole peut être un objet cinématographique. » (JEAN-PIERRE BLOC)

LES LUMIÈRES DE LA VILLE

Ce projet, initié par l'association *100 pour 1*, Christophe Lebon des *Ateliers du court-métrage*, le *Collectif Inoui*, *Cinambule* et *Utopia* suit son cours. L'idée du projet est d'écrire et réaliser un court-métrage muet en une journée, avec 6 jeunes contactés par l'association *100 pour 1* et six spectateurs tirés au sort suite à notre appel à casting.

D'autres sessions se préparent, et donc d'autres appels à casting !

Le projet devrait s'étirer tout au long de l'année qui arrive. Plus d'informations donc dans nos prochaines gazettes, mais pour l'instant, après deux sessions réussies, deux films, eux aussi réussis ont vu le jour.

Vous pourrez voir ces deux films le samedi 18 novembre à 18h à La Gare de Coustellet dans le cadre du festival Court c'est Court !

La présence des équipes donnera l'occasion d'un échange sur la création cinématographique dans l'urgence et dans la rencontre. *Court c'est court !* : les XXIVe rencontres du film court, organisées par Cinambule, ont lieu du 15 au 19 novembre.

L'ASSOCIATION 100 POUR 1

100 pour 1 met en place une action concrète pour refuser que des familles avec des enfants soient laissées à la rue. Elle procure gratuitement un logement à des familles et les accompagne pour une durée indéterminée. Ce sont actuellement des familles sans papiers, migrantes, qui n'ont pu obtenir l'asile et qui ont épuisé toutes les voies de recours.

100 adhérents se regroupent et versent chacun 5 euros par mois pendant 2 ans au plus pour abriter gratuitement une famille. Les besoins sont urgents et l'hiver se profile, des familles avec jeunes enfants et des femmes enceintes vont se retrouver à la rue.

Pour leur apporter votre soutien humain et/ou financier :
215 rue Colette 84200 Carpentras.
100pour1avignon@gmail.com
06 32 72 59 70 Avignon
06 72 27 85 28 Carpentras.

17



AJMI JAZZ CLUB



A J M I

SAISON
2017 - 2018 #1

CONCERTS
OCTOBRE
/ NOVEMBRE

SCÈNE DE MUSIQUES
ACTUELLES / AVIGNON

18

AJMI JAZZ CLUB -
LA MANUTENTION

4, rue des escaliers Sainte-Anne, Avignon
Infos & réservations : 04 90 860 861
info@jazzalajmi.com

MERCREDI 18 OCTOBRE

CATMAN FAIT SON JAZZ SOCIAL CLUB

19h-23h Tarif unique 5€

Concerts + DJ set

AVIGNON
ELECTRIQUE

JEUDI 19 OCTOBRE

JAZZ STORY #1- LABEL BLUE NOTE (1)

Entrée libre (carte « pass » à 1€ indispensable, à se procurer sur place)

18h Apéro partagé - 19h Début de la Jazz Story Apéro

JEUDI 26 OCTOBRE

BASSDRUMBONE

20h30 16-12-8-5€

Mark HELIAS : contrebasse
Gerry HEMINGWAY : batterie
Ray ANDERSON : trombone

AVIGNON
ELECTRIQUE

SAMEDI 4 NOVEMBRE

ELECTRIC POP ART ENSEMBLE - SENT FROM MY PLACE

20h30 16-12-8-5€

Patrice SOLETTI : guitare, effets
David « Catman » TAIEB : platines,
synthétiseur

Norbert « Tauski » LUCARAIN : human
beatbox, batterie, synthétiseur
Marc SIFFERT : basse électrique,
effets

JEUDI 9 NOVEMBRE

CADENZA ONIRICA

20h30 16-12-8-5€

Concert laboratoire-commenté entre musique contemporaine,
jazz contemporain et musique électroacoustique.

MERCREDI 15 NOVEMBRE

KLIMA KALIMA & YVES ROBERT - FINN NOIR

20h30 16-12-8-5€

Kalle KALIMA : guitare
Oliver POTRAYZ : contrebasse
Oliver STEIDLE : batterie

SPECIAL GUEST YVES ROBERT :
trombone

AVIGNON
ELECTRIQUE

VENDREDI 17 NOVEMBRE

ILLEGAL CROWNS

20h30 16-12-8-5€

Mary HALVORSON : guitare
Tomas FUJIMARA : batterie, piano

Benoît DELBECQ : piano
Taylor Ho BYNUM : cornet, bugle
préparé

AVIGNON
ELECTRIQUE

SAMEDI 18 NOVEMBRE

AJMI MÔME #2 ROULEMENT DE TAMBOUR

14h30-16h30 5€-Musique en famille (atelier pour enfant de 6 à 12 ans)

JEUNE
public

JEUDI 23 NOVEMBRE

JAM SESSION #2

20h30 Entrée libre (carte « pass » à 1€ indispensable, à se
procurer sur place)

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional
du Grand Avignon.

CONSERVATOIRE

SAMEDI 25 NOVEMBRE

VINYLE SOCIAL CLUB

14h-23h Entrée libre (carte « pass » à 1€ indispensable, à se
procurer sur place)

Vente de vinyles, Atelier Diy pour transformer ses vieux
vinyles, Projection, Atelier Scratch & mix, et DJ set.

Vous êtes collectionneur et revendeur ?

Vous souhaitez louer un stand pour vendre vos disques ? Contactez l'AJMI
pour plus d'informations au 04.90.860.861 ou info@jazzalajmi.com.



BROOKLYN YIDDISH



Joshua Z. WEINSTEIN
USA 2017 1h22 VOSTF

Avec Menashe Lustig, Ruben Niborski,
Yael Weisshaus, Meyer Schwartz...
Scénario de Joshua Z. Weinstein,
Alex Lipschultz et Musa Syeed

FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN
DE DEAUVILLE 2017 : PRIX DU JURY

Voilà un très joli film, extrêmement attachant, qui réussit à nous toucher profondément tout en s'intéressant à une communauté fermée sur elle-même, presque impénétrable. Une preuve de plus que certains sujets sont universels et qu'on peut s'adresser au monde entier à partir de territoires et de personnages absolument singuliers.

Bienvenue à Borough Park, au sud de Brooklyn, New York City. Le quartier est en grande partie le fief des Juifs ultra-orthodoxes qui y vivent en relative autarcie. Parmi tous ces hommes en habit noir et couvre-chefs traditionnels, la caméra s'attache à celui qui sera notre « héros » : Menashe, physique rondouillard et démarche pataude. Menashe est le modeste employé d'une supérette casher, un peu maladroit et inconstant, régulièrement tancé par son sinistre patron pour ses erreurs et ses retards, assez fréquents il faut bien le dire. Menashe est

veuf depuis un an, il a un fils d'une dizaine d'années, l'adorable Ruben. Mais la tradition hassidique dit qu'un veuf, surtout quand il est pauvre, doit trouver une nouvelle épouse avant de récupérer la garde de son enfant, confié en attendant à des parents proches, en l'occurrence la sœur et le beau-frère. Mais Menashe n'a pas le cœur à chercher une nouvelle compagne, et les rendez-vous galants arrangés par les marieuses tournent au fiasco absolu. Il va donc négocier avec le rabbin de sa communauté une semaine à l'essai pour avoir seul la garde de son fils et prouver qu'il est un véritable Mensch, un homme un vrai en yiddish...

Mais les choses ne vont évidemment pas se passer comme il l'espérait : dépassé par son travail et les heures supplémentaires qu'on lui impose, il a toutes les peines du monde à respecter le rythme d'un écolier de 10 ans, par ailleurs il croule sous les dettes, le dîner qu'il s'obstine à vouloir organiser en mémoire de sa femme n'est pas une franche réussite, et il a une fâcheuse tendance à abuser de la boisson à la moindre fête pour oublier ses soucis... Tant et si bien que son fils va être tenté de retourner chez ses oncle et tante, pourtant pas marrants !

Le film de Joshua Weinstein frappe d'abord par son authenticité. Entièrement

tourné en yiddish, il décrit avec une précision documentaire les us et coutumes de cette communauté méconnue, sans tomber dans les clichés, sans en occulter les travers : la manière notamment dont sont traitées les femmes, reléguées aux tâches ménagères, interdites par exemple de conduire, mais aussi – et Menashe en est la première victime – le poids exorbitant du groupe qui contrôle absolument tout de la vie privée et familiale, qui juge et condamne.

Mais le film nous touche surtout grâce aux personnages de Menashe et de son fils. Et pour cause : Joshua Weinstein s'était vu interdire par la communauté hassidique de tourner un documentaire sur elle, avant de rencontrer Menashe Lustig, qui lui a raconté sa propre histoire de commis d'épicerie, veuf et en proie aux problèmes de garde de son fils. Weinstein a alors décidé de tourner cette fiction avec ces acteurs non professionnels jouant des situations directement adaptées de leur propre vie. Profitant de la stature chaplinesque de Menashe, figure burlesque de l'éternel maladroit qui sait aussi émouvoir par sa douleur de veuf et de père empêché, Weinstein va largement au-delà de l'aspect documentaire et nous donne un très beau film sur le deuil et sur le lien père-fils.

VIDÉO EN POCHE

des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des Vidéos en Poche, il y en a pour tous les goûts et les âges. 5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !



LE CLIENT

Écrit et réalisé par Asghar Farhadi (HD)

Emad et Rana forment un couple harmonieux de la classe moyenne iranienne. Ils sont beaux, ils sont jeunes, et sont tous les deux comédiens, répétant actuellement *La Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller. Quand le film commence,

c'est la panique générale dans leur immeuble : la démolition de bâtiments voisins ébranle les murs, provoque des fissures, chacun se retrouve à chercher un abri provisoire. Un camarade de théâtre leur propose dans l'urgence un appartement toujours occupé par les affaires de l'ancienne locataire, dont ils vont découvrir qu'elle avait sans doute des mœurs légères, et que les voisins n'appréciaient guère ses fréquentations. Un soir, alors que Rana prend sa douche en attendant Emad, elle est agressée par un homme qu'elle ne verra pas.

Traumatisée, honteuse, se sentant coupable, elle refuse néanmoins de porter plainte. Un sentiment confus d'insécurité, l'idée d'une menace invisible la hante désormais. Emad va se livrer alors à une sorte d'enquête pour trouver le coupable, cherchant à reconstituer les circonstances pour permettre à Rana de retrouver une vie normale. Cette situation déstabilisante va être le révélateur de la complexité de leurs personnalités et de leur union, dans un contexte de relations sociales perturbées par une accélération de l'histoire peu propice à l'apaisement des individus...

C'est brillant, captivant et on retrouve la complexité et le charme qui ont fait la réussite des films précédents d'Asghar Farhadi : A propos d'Elly et Une Séparation tout particulièrement (disponibles en Vidéo en Poche).

et plus de 130 films au catalogue :
www.videoenpoche.info

La séance du dimanche 29 octobre à 10h30 sera suivie d'une discussion avec le réalisateur Nicolas Drolc. En collaboration avec Les Amis du Monde diplomatique. Séance supplémentaire lundi 30 octobre à 10h45.

LA MORT SE MÉRITE

DIGRESSIONS AVEC SERGE LIVROZET



Nicolas DROLC
France 2017 1h31

Certains se souviennent peut-être de Serge Livrozet pour son rôle dans *L'Emploi du temps* de Laurent Cantet : il jouait remarquablement bien le trafiquant roué qui donnait un peu de travail et de revenus au dépressif inactif joué par Aurélien Recoing. Livrozet était une figure politique des années soixante-dix : fils d'une prostituée, plombier, braqueur, taulard, il était devenu militant anticapitaliste après avoir lu Marx en prison. Il a notamment milité pour réformer le système carcéral, donner des droits aux détenus. Il avait fréquenté Sartre, participé à la création de Libération, était surtout devenu très proche de Foucault au moment de la publication de *Surveiller et punir*. Livrozet est devenu lui-même essayiste, auteur d'une quinzaine de livres et de multiples tribunes dans la presse.

Dans *La Mort se mérite...*, le beau portrait que lui consacre Nicolas Drolc, on voit plusieurs extraits d'émissions télévisées où l'on remarque l'extraordinaire faconde

du personnage, largement digne de celle d'un Mélenchon ou jadis de Marchais. L'homme se fait aussi parfois « vieux con », quand il râle sur tout et rien, gueule après un automobiliste qui ne roule pas assez vite à son gré ou contre les transformations de Paris. Il n'empêche que sa gouaille niçoise est intacte, que ses colères politiques sont justes, comme sa lucidité désespérée quand il constate que tout ce qu'on entreprend dans une vie ne sert à rien puisque tout est voué à disparaître. Et pourtant, pas tout à fait, puisque ses livres resteront, ainsi que sa trace dans ce beau film-portrait (et dans les archives télé), susceptibles de transmettre un peu de sa pensée et de sa rage à de jeunes lecteurs et spectateurs. Jusqu'au bout, Livrozet aura combattu le capitalisme et tout ce qui va avec : les inégalités, les injustices, la compétition, le carriérisme, la soumission... Fumer le cigare est l'un de ses rares plaisirs. Au moment où le mot « insoumis » est devenu un label, ce film montre un insoumis pur jus qui aura fumé sa vie comme ses cigares, à fond, avec style et panache.
SERGE KAGANSKI

Avant-première du nouveau film de Raymond Depardon. La projection aura lieu le samedi 18 novembre à 10h30 (à partir de 10h00 on sert le café) dans le cadre du **7^e Festival du film précaire** (qui se tient les 18 et 19/11) et sera suivie d'une discussion avec entre autres : Guillaume Baer, psychiatre hospitalier, Henri Bernard, psychiatre, vice-président de l'UNAFAM 84, Hervé Bokobza, membre fondateur des 39.

12 JOURS

Écrit et réalisé par Raymond DEPARDON
France 2017 1h27
Sélection officielle Festival de Cannes 2017.
Le film sort en France le 29 novembre
et sera sur notre prochaine gazette.

Depuis la loi du 27 septembre 2013, les patients hospitalisés sans consentement dans les hôpitaux psychiatriques doivent être présentés à un juge des libertés et de la détention avant 12 jours puis tous les six mois si nécessaire. Dans un hôpital psychiatrique, Depardon filme les patients confrontés au magistrat qui va décider de leur avenir. Des face-à-face éprouvants, parfois drôles, où s'exprime une humanité cabossée. Et désireuse d'être écoutée. Tous ont été hospitalisés sans leur consentement, à la demande de leurs proches ou de leur employeur, pour éviter toute mise en danger d'autrui et, souvent, d'eux-mêmes. Une employée d'Orange, parfaitement « normale » en apparence, laisse peu à peu percer sa détresse – elle est persuadée d'être harcelée par son supérieur. Une toute jeune femme, élevée en foyers d'accueil, voudrait revoir sa fillette de deux ans. Un homme demande à la juge de tout faire pour rassurer son père alors qu'il l'a tué dix ans plus tôt... Ces face-à-face peuvent produire de vrais moments de comédie – on sent parfois que les juges font de gros efforts pour ne pas rire devant un patient totalement « perché ». Ils sont surtout générateurs d'une grande émotion quand les « fous » malades plutôt prennent la parole – aussi maladroite soit-elle parfois – et font preuve d'une terrible lucidité sur leur sort. (D'après Samuel Douhaire, *Télérama*)



Le GEM Mine de rien, à l'initiative du festival, est un dispositif issu de la psychiatrie organisé en association d'usagers. « C'est le Collectif d'Action des Sans Abris (CASA), à l'origine de notre GEM, qui a mis une caméra entre nos mains fragiles. Depuis, elle nous colle à la peau ! Et très vite nous avons inventé le festival du film précaire pour montrer nos réalisations, inviter d'autres réalisateurs et partager avec vous ! Ce festival est devenu un véritable outil de résilience, et pas seulement pour nous... »
www.casa-avignon.fr/festival-du-film-precaire



Avant-première du film de Jean-Baptiste Thoret. Projection le lundi 20 novembre à 19h45 suivie d'une rencontre avec Jean-Baptiste Thoret, critique et cinéaste.

WE BLEW IT

Film documentaire de Jean-Baptiste THORET
France/USA 2017 2h17 **VOSTF**
avec la participation de Michael Mann, Bob Rafelson, Angel Delgadillo, Charles Burnett, Lisa Law, Jerry Schatzberg, Fred Williamson, Peter Bogdanovich, Mark Oakes, Peter Hyams, Paul Schrader, Michael Lang...
Bande son de dingue : Bob Dylan, Jefferson Airplane, Bruce Springsteen, Creedence Clearwater Revival, etc...

We blew it n'est pas un film documentaire sur l'histoire américaine des années 60 et 70, ni un essai filmé sur le Nouvel Hollywood à partir de ses vétérans. Il s'agit d'un voyage personnel qui veut comprendre et faire ressentir pourquoi et comment un moment particulier de l'Amérique continue d'exercer un tel pouvoir de séduction. Tourné en 2016, en pleine campagne électorale, *We blew it* est traversé par une question : comment sommes-nous passé d'*Easy rider* à Donald Trump ?

À en croire la fin d'*Easy rider* en 1969, tout est donc foutu avant même d'avoir commencé ; et le voyage beat vire au film d'horreur lorsqu'un autocar édenté sort son fusil à pompe et met définitivement un terme à l'échappée des deux bikers. « We blew it ! », soit la réplique prophétique que répète d'une manière presque incantatoire Peter Fonda lors du dernier feu de camp : « Nous avons foiré, nous avons merdé, nous avons déconné ! » Car, et c'est tout le paradoxe dont *Easy rider* et les road movies des seventies eurent la prescience, lorsque Hopper et Fonda débutent le tournage du film, la décennie fastueuse du rock et du pop art brûle de ses derniers feux.

En partant à la rencontre de témoins de cet âge d'or, *We blew it* donne la parole à des Américains, illustres ou inconnus, et cherche à comprendre pourquoi les années 1960 et 1970 continuent d'innover à ce point la culture américaine contemporaine. Ne seraient-elles pas autant un mythe fondateur, dont la société américaine a besoin, qu'une réalité historique et culturelle ?

10^e fête de la biodiversité paysanne et des variétés anciennes

abeilles et
autres
insectes
pollinisateurs

DE 9H A 18H

LE THOR SALLE DES FÊTES

18,19 NOVEMBRE 2017

MARCHÉ, EXPOSITIONS, CONFÉRENCES
ET ANIMATIONS POUR ENFANTS

VENDREDI 17 NOVEMBRE À 20H
ÉCHANGES AUTOUR DU FILM "ADIEU PAYSAN"
ANIMÉS PAR LA PRÉSENCE DE PAYSANS LOCAUX
ET DE PIERRE BITOUN,
SOCIOLOGUE À L'INRA, AUTEUR DE L'OUVRAGE
"LE SACRIFIKE DES PAYSANS"
PRIX D'ENTRÉE : 4 EUROS POUR LES ADULTES

D3P et FRUITS OUBLIÉS PACA

d3p84@orange.fr - www.d3p84.net

www.fruitsoublies.org



Café des Sciences Avignon

Pour tous les curieux de sciences,
que vous soyez néophyte ou initié.

Venez rencontrer les chercheurs
invités et leur poser vos questions.

Entrée libre et gratuite

20 h 30 - Restaurant « Françoise »
6 rue Gal Leclerc - Avignon

Du Samedi 7 Octobre au Dimanche
15 Octobre 2017 le café des sciences
vous invite à la fête de la Science

Mercredi 15 Novembre 2017
Cellules en marche, cellules
insoumises, quoi de neuf ?

Mercredi 13 Décembre 2017
Pourquoi le léopard est-il tacheté et
le tigre rayé ?
Les maths au secours du vivant

Vérifiez les horaires et actualités sur
cafesciences-avignon.fr
et Café des Sciences Sud

ALPILIUM Saint-Rémy-de-Provence

SAISON
2017
2018

Souad Massi

Musique du monde

VENDREDI

24
NOV.
20h30

Un Poyo Rojo

Danse • Cirque

MERCREDI

29
NOV.
20h30

Et pendant ce temps Simone veille

Humour

VENDREDI

8
DÉC.
20h30



Alpillium
Av. du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny
Retrouvez l'intégralité de la saison sur
www.mairie-saintremydeprovence.fr



Alpillium - Saison culturelle

Saint-Rémy
DE PROVENCE



En collaboration avec Cinambule, projection unique le samedi 28 octobre à 10h15, en présence des équipes des films.

EN CIRCUIT COURT

ou la case des courts métrages locaux.

Petit rappel du principe, il s'agit de vous montrer la production locale de courts métrages, pas forcément professionnelle, avec à la fin un échange autour des films. **En Circuit court** est l'occasion pour vous de montrer vos petits chefs-d'oeuvre sur grand écran ! Que ce soit des films d'horreurs foudroyants, des documentaires pointus ou mêmes des films érotiques ratés, Gaston et Albertine attendent vos propositions. N'hésitez pas à les contacter à utopia.84@wanadoo.fr ou nos copains de Cinambule à contact@cinambule.

Pour cette première session de l'année, nous avons opté pour deux documentaires créés dans le cadre du master professionnel métiers du film documentaire de l'Université d'Aix-Marseille.



DONNE-MOI LA MAIN CAMARADE

De **Pauline Blanc et Marielle Gros** - 25 min 2017
Dans la maison d'arrêt de Luynes, Manuel et Fred animent un atelier hebdomadaire de musique. Moments d'évasion et de partage pour les détenus, ces quelques notes partagées viennent soulager la rigidité de la vie carcérale.



AIR BEL

De **Ella Privet** - 29 min 2014
Dans la cité d'Air-Bel à Marseille, des enfants jouent et font de la peinture ensemble. Ils nous parlent de leur quotidien, de leurs rêves, de l'enfance qui s'en va et d'une histoire d'artistes surréalistes réfugiés dans une grande villa...

Samedi 16 décembre au soir, la terre tremblera de peur... Les gargouilles, coutumières de l'événement sortiront de leur torpeur...



Sous la chaleur horrible d'un mois d'août pas comme les autres, après une longue nuit de transe et tandis que la Lune rôlait Régulus Alpha Léonis pour réaliser une éclipse solaire des plus inquiétante, le Dr F., alors qu'il voulait trouver la paix intérieure et se réconcilier avec ses démons les plus féroces, eut au contraire accès à une vision des plus maléfique !!! Au rythme des 5 films les plus glaçants de ces dernières années, le Dr F et son pas plus fréquentable acolyte Igor, décideraient de convoquer ses plus fidèles spectateurs à un concours du plus horrible, du plus fantasque accoutrement et à se pavaner devant les objectifs de photographes débauchés. Prêtresses vaudous, zombies à paillettes, vampires en espadrilles, cannibales cornus et autres étrangetés non identifiées pourraient y aller de leur couplet pour accomplir la vision cauchemardesque de la **38^e Nuit Fantastique** !

Vous l'aurez compris, on vous en reparlera pour la prochaine gazette, cette soirée-là sera incontournable puisqu'elle donnera l'occasion pour vous (et pour nous) de faire preuve d'imagination, d'audace en vous déguisant selon vos plus sombres inspirations. À la clé, l'un(e) de vous verra sa place remboursée et un(e) autre repartira avec un carnet de 10 tickets valable 1 an.



Le Partage des Arts & Couleur Danse
avec Catherine Pruvost (Diplômée d'Etat)

Danse contemporaine & Méthode Feldenkrais™
Ateliers enfants et adultes

9-11 Rue Saint-michel
84000 Avignon
Tél. 06 88 40 75 02

couleurdanse@neuf.fr / www.couleur-danse.fr



Tai Chi Chuan
Qi Gong
Méditation

Avignon Ouest - Montfavet

06 62 17 09 64
www.tai-chi-avignon-vacluse.fr

INTÉGRATION POSSIBLE TOUTE L'ANNÉE

ITCCA Avignon Vaucluse
(International Tai Chi Chuan Association)

atout trie

L'aide à trier... et revivez !

Vous réalisez que votre environnement matériel vous encombre.

Je vous accompagne pour trouver les motivations afin de sélectionner ce qui n'a plus de sens dans votre vie.

Avec convivialité, nous trierons, donnerons, recyclerons, jetterons toutes choses inutiles.

Pour tous devis contactez Alexandra FOULON :
Tél. 06 07 81 09 01
alexandra.foulon@dbmail.com
www.atout-trie.com

THEATRE de L'ETINCELLE

Compagnie  **La TARASQUE**

ATELIERS-THEATRE - IMPRO
GYM DOUCE - YOGA RELAXATION
BHARAT NATYAM - YOGA du RIRE

Conférences, spectacles, concerts
Et partenariat avec L'ASSF
(Action Solidarité Sans Frontières)
www.aassf.org / 06 19 83 76 02

14, place des Etudes - AVIGNON
04.90.85.43.91 / www.latarasque.fr
latarasque@wanadoo.fr et facebook



VOTRE PUBLICITÉ
dans la gazette
06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr

Dans le cadre du mois de l'Économie sociale et solidaire et en collaboration avec l'Association **SEVE84**, la **projection du jeudi 9 novembre à 18h15** aura lieu en présence des représentants de la Coopérative de finance solidaire **La Nef**, de la revue **Sans Transition** et d'**Enercoop**. Pour cette soirée, la SEVE84 vous propose un point d'échange Roue à taux avantageux dans le hall du cinéma. Séance supplémentaire le dimanche 12 novembre à 10h30.

IRRINTZINA, LE CRI DE LA GÉNÉRATION CLIMAT



Sandra BLONDEL et Pascal HENNEQUIN
France 2017 1h42

Face au sentiment d'impuissance que provoque l'extrême gravité du dérèglement climatique, quelques militants de l'organisation basque *Bizi !* font un pari fou : construire en quelques années une mobilisation sans précédent en vue de la COP21 et lancer un grand mouvement non-violent pour le climat : Alternatiba. De Bayonne à Paris, sur des vélos mul-

tiplaces, coup de pédale après coup de pédale, en multipliant les villages des alternatives, de petites victoires en grandes mobilisations contre les multinationales des énergies fossiles et les banques qui les soutiennent, le film raconte les étapes de cette mobilisation. *Irrintzina*, c'est un cri d'alarme sur l'effondrement de notre monde mais c'est aussi un cri de joie poussé par des milliers de militants déterminés qui ont réalisé que si, ensemble, ils ne faisaient rien, personne ne le ferait à leur place.

Depuis les années 1990, des systèmes d'échanges complémentaires sont mis en place dans le monde. En France, les monnaies locales sont reconnues par la loi et sont de véritables outils de la Transition économique sociale et environnementale en remplaçant la monnaie au service de l'humain et de la nature.

La Roue, monnaie locale en circulation dans le Vaucluse et alentours depuis 2012 par l'association SEVE84, ne sert qu'aux échanges (de biens et services locaux) et échappe donc complètement aux marchés financiers et à la spéculation. Elle permet également de financer des projets locaux qui respectent l'humain et la nature.

La Nef, coopérative de finances solidaires, collecte de l'épargne auprès des particuliers et finance uniquement des projets écologiques, sociaux et solidaires. www.lanef.com

La revue *Sans transition*, organise et participe à de nombreux événements sur les territoires, toujours en lien avec les transitions. www.sans-transition-magazine.info

Enercoop est un fournisseur français d'électricité d'origine renouvelable. www.enercoop.fr



Écrit et réalisé par Sara FORESTIER

France 2017 1h40
avec Sara Forestier, Redouanne Harjane, Jean-Pierre Léaud, Maud Thimault, Guillaume Verdier...

C'est un très joli conte moderne qui fait du bien au moral dans ces temps grisailleux où l'espoir s'est un peu trop perdu dans les cumulonimbus menaçants. Un conte, donc ne tentez pas d'y chercher coûte que coûte le réalisme sous peine de vous gâcher le plaisir. Il est par exemple évident que Sara Forestier se fiche de la sacro-sainte vraisemblance lorsque, avec ses trente ans, elle se donne le rôle d'une lycéenne qui en a seize ou dix-sept ! Et très rapidement on s'en fiche aussi parce qu'elle le joue avec un tel talent et une telle sincérité qu'elle emporte l'adhésion.

Comme souvent dans les contes, il va s'agir d'une belle, d'une magnifique histoire d'amour, d'autant plus magnifique qu'elle est a priori improbable, voire impossible...

Lila est donc lycéenne et brillante élève, en particulier en français. À l'écrit tout va bien, elle est à l'aise, elle a un vrai talent d'expression qui lui vaut d'excellentes notes et les encouragements enthousiastes de son prof. Mais à l'oral, c'est la panique : Lila est bègue et elle perd totalement ses moyens dès qu'elle doit prendre la parole – le film aborde remar-

quablement le handicap que constitue le bégaiement et la première séquence montre d'ailleurs un vrai groupe de parole réunissant des personnes bègues. Et cette année, Lila doit passer l'oral de français du bac : l'angoisse ! Elle n'arrive à s'exprimer à peu près que lorsqu'elle est en famille, avec sa petite sœur volontiers peste qu'elle aide à faire ses devoirs, et son père dépressif depuis le décès de sa femme, qui traîne sa mélancolie taiseuse en peignoir mordoré devant la télé (génial Jean-Pierre Léaud décidément au mieux de sa vieillesse depuis *La Mort de Louis XIV*).

Mo est un solitaire au grand cœur, un beau brun ténébreux un peu voyou sur les bords, un James Dean suburbain qui vit de paris sur des courses de voitures clandestines se déroulant la nuit dans de gigantesques hangars désaffectés et qui habite dans un autobus à impériale immobilisé sur un terrain vague. Mais le grand dur cache un secret : il ne sait pas lire, il n'a jamais appris...

Le coup de foudre va se produire à un arrêt de bus d'une de ces banlieues franciliennes indistinctes, entre la jeune fille apeurée murée dans son silence, harcelée par quelques imbéciles moqueurs de sa classe, et le caïd qui parle fort. Entre celle qui ne communique que par des petits mots écrits sur son carnet et celui qui ne veut pas avouer qu'il ne sait pas les lire, ça ne va pas être facile mais ça va faire des étincelles, ça va être grandiose !

D'une générosité et d'une énergie débordantes, *M* repose avant tout sur l'alchimie un peu miraculeuse entre ses deux personnages, donc entre ses deux acteurs principaux : Sara Forestier a une capacité de métamorphose fabuleuse entre le mutisme et la passion amoureuse, et la révélation Redouanne Harjane, peu connu au cinéma mais identifié par les amateurs de stand up, fait preuve d'une présence rare, entre charisme viril, fragilité cachée et blessure indicible.

Mais *M* est aussi une belle réflexion sur l'importance du langage, véritable enjeu de la lutte incessante des personnages qui en sont privés. L'amour permettra-t-il à Lila de briser enfin son mur de silence et d'affronter en confiance son épreuve d'oral de français ? L'amour poussera-t-il Mo à éteindre son orgueil pour révéler son secret ?

Si on a un peu suivi le parcours de Sara Forestier, ici réalisatrice pour la première fois, *M* apparaît comme une nouvelle étape, aussi logique qu'indispensable : révélée par *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche, qui la filmait en lycéenne s'attaquant avec ses camarades de classe à la langue presque étrangère de Marivaux, césarisée pour son rôle de militante volubile et irrésistible dans *Le Nom des gens*, elle montre ici magnifiquement la magie des mots qui changent le cours des vies...

Théâtre du
Chêne Noir

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
SCÈNE D'AVIGNON
DIRECTION GÉRARD GELAS
www.chenenoir.fr



ANNIVERSAIRE 50 ANS DE CRÉATIONS !



"BLACK PURSE" "Cover by Fabian Perez - All Rights Reserved"

NOUVELLE CRÉATION CHÊNE NOIR

LA P... RESPECTUEUSE

DE JEAN-PAUL SARTRE

Mise en scène : **Gérard Gelas**

Avec : **Flavie Édél-Jaume, Mouloud Belaïdi, Mickaël Coïnsin, Patrick Donnay, Guillaume Lanson, Damien Rémy**

Après le très bel écho de *Migraaants (on est trop nombreux sur ce putain de bateau)*, lors de sa création l'hiver dernier et tout au long du festival, **Gérard Gelas** s'empare de nouveau d'un texte fortement engagé qui, hélas, semble avoir été écrit hier, tant il nous parle d'aujourd'hui.

Une histoire très largement inspirée de l'affaire des « *Scottsboro boys* » qui avait défrayé la chronique américaine dans les années 30...

Dans une petite ville du sud des États-Unis, deux hommes noirs sont à tort accusés de viol. L'un est tué par Thomas, un citoyen américain blanc, l'autre s'enfuit et tente de se réfugier chez Lizzie, une prostituée toute juste arrivée en ville... Avec *La P... respectueuse* de Jean-Paul Sartre, nous sommes dans l'Amérique des années 50, où l'on appelle les noirs : les « nègres ».

Ceci pour le décor moral. Le décor d'une histoire où se mêlent sexe, racisme, pouvoir politique, manipulations en tous genres...

Coproduction Théâtre du Chêne Noir / Théâtre Le Public – Bruxelles

Nouveauté cette saison !

Pour son 50^{ème} anniversaire, le Chêne Noir lance le **Pass Saison**, qui vous fait bénéficier de tarifs très avantageux !

Locations
www.chenenoir.fr
04 90 86 74 87
www.fnac.com
0 892 68 36 22

DU JEUDI 23 NOVEMBRE
AU DIMANCHE 3 DÉCEMBRE





MARILYNE

Écrit et réalisé par
Guillaume GALLIENNE

France 2017 1h47

avec Adeline D'Herny, Xavier Beauvois, Vanessa Paradis, Alice Pol, Eric Ruf, Lars Edinger, Pascale Arbillot...

Après le triomphe de *Guillaume et les garçons*, à table, coup d'essai en forme de coup de maître, dans lequel il était au four et au moulin, présent derrière et devant – deux fois plutôt qu'une ! – la caméra, faisant montre d'une volubilité à faire pâlir de jalousie le champion incontesté qu'était jusque là Fabrice Lucchini... Guillaume Gallienne a l'audace, l'intelligence, l'élégance de ne pas chercher à exploiter le filon et de changer résolument de registre. Refusant même de se donner un rôle, il rend dans *Maryline* un splendide hommage à une des choses qui lui tient de toute évi-

dence le plus à cœur, lui le sociétaire fidèle de la Comédie Française : l'art de la comédie, le jeu d'acteur.

Et il le fait avant tout à travers le cadeau d'un rôle magnifique à une magnifique comédienne : Adeline d'Herny, lumineuse révélation pour les cinéphiles, moins pour les amateurs de théâtre puisque la jeune femme appartient elle aussi à la Comédie Française depuis cinq ans.

Maryline est le portrait, sur une période de 15 ans, d'une jeune actrice provinciale qui tente de percer. Fruit du témoignage d'une actrice bien réelle dont Guillaume Gallienne préfère taire le nom, le récit débute à la naissance des années 1980, quand la jeune femme fuit sa campagne natale et une vie familiale un peu lourde pour passer un premier casting, séquence d'ouverture impressionnante qui révèle en quelques secondes

le talent fou d'Adeline d'Herny. Maryline est choisie pour le nouveau film d'un réalisateur culte au fort accent allemand qui s'avère être un monstre d'égotisme, qui la traite sadiquement et la chasse du tournage après qu'elle se soit rebellée... La suite du film relatara le long cheminement de l'apprentie comédienne pour se reconstruire, retrouver foi en sa vocation, grâce à ceux qui lui tendront la main : un metteur en scène qui ne l'a pas oubliée (bouleversant Xavier Beauvois, révélant en miroir ses propres failles), une actrice vedette qui accepte de lui redonner confiance (troublante Vanessa Paradis)... *Maryline* est à la fois un film sur la dureté, la cruauté incroyable du monde du cinéma et sur la passion de jouer envers et contre tout : l'âge qui avance, l'alcoolisme qui frappe la jeune femme, la prédestination sociale (quand on sait que la jeune Adeline d'Herny vient du bassin minier du Pas de Calais et a cru à une erreur quand elle fut appelée par la Comédie Française, cela prend tout son sens). Mais c'est aussi un film extrêmement touchant sur les gens bienveillants, sur les gens généreux qu'on finit toujours par rencontrer et qui changent le cours de notre existence.



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :

L'Assemblée le jeudi 19/10

à 17h50, *L'Atelier* le lundi 30/10 à 18h15,
Numéro une le lundi 6/11 à 18h20, *Au revoir là-haut*
le jeudi 9/11 à 18h20, *D'après une histoire vraie*
le vendredi 17/11 à 16h10.

120 BATTEMENTS PAR MINUTE

Jusqu'au 16/11

AU REVOIR LÀ-HAUT

À partir du 25/10

L'ASSEMBLÉE

Du 18/10 au 7/11

L'ATELIER

Jusqu'au 7/11

LA BELLE ET LA MEUTE

Du 18/10 au 21/11

BROOKLYN YIDDISH

Du 8/11 au 21/11

CARRÉ 35

Du 1/11 au 21/11

CONFIDENT ROYAL

Du 1/11 au 21/11

CORPS ET ÂME

Du 25/10 au 21/11

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

Du 1/11 au 21/11

DETROIT

Jusqu'au 21/11

EN ATTENDANT LES HIRONDELLES

Du 8/11 au 21/11

EX LIBRIS

À partir du 1/11

FAUTE D'AMOUR

Jusqu'au 31/10

LES GRANDS ESPRITS

Du 18/10 au 6/11

HAPPY END

Jusqu'au 31/10

IL MATTATORE

Jusqu'au 31/10

JEUNE FEMME

Du 1/11 au 21/11

LE JEUNE KARL MARX

Jusqu'au 24/10

JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

Jusqu'au 31/10

LAISSEZ BRONZER LES CADAVRES

Du 8/11 au 21/11

LATIFA, LE CŒUR AU COMBAT

Jusqu'au 24/10

LOGAN LUCKY

À partir du 15/11

M

À partir du 15/11

LE MAÎTRE EST L'ENFANT

À partir du 7/11
Rencontre le mardi 7/11
à 20h30

MARYLINE

À partir du 15/11

MISE À MORT DU CERF SACRÉ

À partir du 1/11

LE MUSÉE DES MERVEILLES

À partir du 15/11

NUMÉRO UNE

Jusqu'au 21/11

LA PASSION VAN GOGH

Jusqu'au 5/11

PHASE IV

Du 25/10 au 6/11
Rencontre le mercredi
25/10 à 20h30

POUR LE RÉCONFORT

Du 25/10 au 14/11
Rencontre le lundi 6/11
à 20h30

PRENDRE LE LARGE

À partir du 8/11

REMBRANDT FECIT 1669

Jusqu'au 30/10

TAXI SOFIA

Du 8/11 au 21/11

TÉHÉRAN TABOU

Jusqu'au 24/10

THE SQUARE

À partir du 18/10

TOUS LES RÊVES DU MONDE

Du 8/11 au 14/11

TRISTANA

À partir du 9/11
Rencontre le mardi
14/11 à 20h30

UNE FAMILLE SYRIENNE

Du 18/10 au 31/10

LE VEUF

Jusqu'au 30/10

WIND RIVER

Du 19/10 au 6/11

SÉANCES UNIQUES (OU PRESQUE)

L'INTRUSA

Avant-première le
jeudi 19/10 à 20h15

EASY

le vendredi 20/10 à 20h00

HISTOIRES DE LA PLAINE

Le samedi 21/10 à 10h30

LA SIRÈNE DE FASO FANI

Le lundi 23/10 à 20h00

UN LONG ÉTÉ BRÛLANT EN PALESTINE

Le jeudi 26/10 à 20h30

EN CIRCUIT-COURT

Le samedi 28/10 à 10h15

COURT C COURT

Le samedi 28/10 à 18h00

GURUMBÉ, MÉMOIRES AFRO-ANDALOUSIENNES

Le vendredi 10/11 à 20h30

LA MORT SE MÉRITE

Le dimanche 29/10 à 10h30
Séance supplémentaire le lun-
di 30/10 à 10h45

LA NUIT DU CHASSEUR

Le lundi 13/11 à 14h00

IRRINTZINA

Le jeudi 9/11 à 18h15
Séance supplémentaire le
dimanche 12/11 à 10h30

INSPECTEURS DU TRAVAIL, UNE RENCONTRE

Le lundi 13/11 à 20h00

SAMEDI SOIR, DIMANCHE MATIN

Le mercredi 15/11 à 18h15

Une soirée avec
Ch. Philibert le jeudi 16/11
AFRIK'AÏOLI à 18h15
**MASSILIA SOUND
SYSTEM, LE FILM** à 20h30

12 JOURS

Le samedi 18/11 à 10h30

WE BLEW IT

Le lundi 20/11 à 19h45

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

MONSIEUR CHAT ET LES SHAMMIES

Du 18/10 au 5/11

QUEL CIRQUE !

À partir du 8/11

UN CONTE PEUT EN CACHER UN AUTRE

Jusqu'au 19/11

UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AVIGNON

Tous les mardis soir à 18h30 à l'Université.

Des cours gratuits, ouverts à tous,
juste pour le plaisir d'apprendre !

Thème de l'année : Le corps

Pas de cours durant les vacances

Le 07/11 : S. Beaume « Corps et handicap »

Le 14/11 : B. Bertherat « La petite fille et la mort »

Le 21/11 : D. Josselin « Se déplacer quand on est
malvoyant »

Voir les horaires et les lieux des cours sur :

www.upavignon.org

PROGRAMME

4 salles à la manutention 4 escaliers Ste Anne, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 18 OCT				16H45 UN CONTE...	18H00 DETROIT	20H40 LA BELLE ET LA MEUTE	
		12H00 LE JEUNE KARL MARX	14H15 DETROIT	16H50 LATIFA	18H45 UNE FAMILLE SYRIENNE	20H30 DETROIT	
		12H00 FAUTE D'AMOUR	14H20 LA BELLE ET LA MEUTE	16H15 NUMÉRO UNE	18H20 LES GRANDS ESPRITS	20H30 NUMÉRO UNE	
		12H00 L'ATELIER	14H10 L'ASSEMBLÉE	16H00 LA PASSION VAN GOGH	18H00 HAPPY END	20H10 L'ATELIER	
RÉPUBLIQUE		14H00 THE SQUARE	16H50 MONSIEUR CHAT...	17H45 THE SQUARE	20H30 THE SQUARE		
MANUTENTION JEU 19 OCT		11H50 LA BELLE ET LA MEUTE	13H45 JOURNAL D'UNE FEMME...	15H40 L'ATELIER	18H00 NUMÉRO UNE	20H15 Rencontre L'INTRUSA	
		12H00 TÉHÉRAN TABOU	13H50 Bébé NUMÉRO UNE	16H00 DETROIT	18H40 REMBRANDT FECIT 1669	20H45 DETROIT	
		12H00 L'ATELIER	14H10 HAPPY END	16H10 LE VEUF	18H10 LA BELLE ET LA MEUTE	20H10 UNE FAMILLE SYRIENNE	21H45 WIND RIVER
		12H00 LES GRANDS ESPRITS	14H00 IL MATTATORE	16H00 LA PASSION VAN GOGH	17H50 L'ASSEMBLÉE	19H40 LA PASSION VAN GOGH	21H30 120 BATTEMENTS
RÉPUBLIQUE		12H00 THE SQUARE	14H45 FAUTE D'AMOUR	17H30 THE SQUARE	20H20 THE SQUARE		
MANUTENTION VEN 20 OCT		11H50 NUMÉRO UNE	14H00 LES GRANDS ESPRITS	16H00 LA BELLE ET LA MEUTE	18H00 LA PASSION VAN GOGH	20H00 Rencontre avec le cinéaste EASY	
		12H10 UNE FAMILLE SYRIENNE	13H50 DETROIT	16H30 HAPPY END	18H30 DETROIT	21H15 DETROIT	
		12H00 IL MATTATORE	14H00 NUMÉRO UNE	16H10 FAUTE D'AMOUR	18H30 NUMÉRO UNE	20H40 L'ATELIER	
		12H00 LA PASSION VAN GOGH	13H50 L'ATELIER	16H00 LE JEUNE KARL MARX	18H15 L'ASSEMBLÉE	20H10 LA BELLE ET LA MEUTE	22H00 WIND RIVER
RÉPUBLIQUE		13H30 THE SQUARE	16H10 TÉHÉRAN TABOU	18H00 THE SQUARE	20H45 THE SQUARE		
MANUTENTION SAM 21 OCT	10H30 Rencontre avec la cinéaste HISTOIRES DE LA PLAINE		12H45 DETROIT	15H30 LES GRANDS ESPRITS	17H40 DETROIT	20H30 NUMÉRO UNE	
		12H45 NUMÉRO UNE	14H50 LA BELLE ET LA MEUTE	16H45 TÉHÉRAN TABOU	18H45 NUMÉRO UNE	21H00 DETROIT	
	11H00 MONSIEUR CHAT...	11H50 LA PASSION VAN GOGH	13H45 L'ATELIER	16H00 FAUTE D'AMOUR	18H30 L'ATELIER	20H45 HAPPY END	
	10H30 UN CONTE...	11H45 REMBRANDT FECIT 1669	13H45 LE JEUNE KARL MARX	16H00 LA PASSION VAN GOGH	18H00 UNE FAMILLE SYRIENNE	19H45 LA BELLE ET LA MEUTE	21H40 WIND RIVER
RÉPUBLIQUE		13H30 THE SQUARE	16H10 L'ASSEMBLÉE	18H00 THE SQUARE	20H45 THE SQUARE		
MANUTENTION DIM 22 OCT	11H10 MONSIEUR CHAT...	12H00 L'ASSEMBLÉE	13H50 DETROIT	16H30 UN CONTE...	17H50 DETROIT	20H30 REMBRANDT FECIT 1669	
		11H45 LATIFA	13H40 NUMÉRO UNE	15H45 LES GRANDS ESPRITS	18H00 NUMÉRO UNE	20H10 FAUTE D'AMOUR	
		12H00 LE JEUNE KARL MARX	14H15 LA BELLE ET LA MEUTE	16H10 HAPPY END	18H20 L'ATELIER	20H30 TÉHÉRAN TABOU	
	10H30 120 BATTEMENTS	13H10 JOURNAL D'UNE FEMME...	15H10 LA PASSION VAN GOGH	17H00 UNE FAMILLE SYRIENNE	18H40 LA BELLE ET LA MEUTE	20H40 LA PASSION VAN GOGH	
RÉPUBLIQUE		12H00 THE SQUARE	14H45 THE SQUARE	17H30 THE SQUARE	20H15 IL MATTATORE		
MANUTENTION LUN 23 OCT	11H10 MONSIEUR CHAT...	12H00 LA BELLE ET LA MEUTE	14H00 UNE FAMILLE SYRIENNE	15H40 IL MATTATORE	17H40 L'ATELIER	20H00 Rencontre LA SIRÈNE DE FASO FANI	
		12H00 NUMÉRO UNE	14H10 TÉHÉRAN TABOU	16H00 NUMÉRO UNE	18H10 DETROIT	20H45 NUMÉRO UNE	
		11H30 DETROIT	14H10 REMBRANDT FECIT 1669	16H15 WIND RIVER	18H20 FAUTE D'AMOUR	20H40 HAPPY END	
	10H30 LATIFA	12H20 THE SQUARE	15H10 LA PASSION VAN GOGH	17H00 L'ASSEMBLÉE	18H50 LA BELLE ET LA MEUTE	20H45 LES GRANDS ESPRITS	
RÉPUBLIQUE		13H50 THE SQUARE	16H30 UN CONTE...	17H45 THE SQUARE	20H30 JOURNAL D'UNE FEMME...		
MANUTENTION MAR 24 OCT	11H00 UN CONTE...	12H10 HAPPY END	14H10 DETROIT	16H50 LA BELLE ET LA MEUTE	18H45 NUMÉRO UNE	20H50 DETROIT	
	11H00 MONSIEUR CHAT...	11H45 LES GRANDS ESPRITS	13H45 NUMÉRO UNE	15H50 UNE FAMILLE SYRIENNE	17H30 LA PASSION VAN GOGH	19H20 LA BELLE ET LA MEUTE	21H10 WIND RIVER
		12H00 LA PASSION VAN GOGH	13H50 L'ATELIER	16H00 L'ASSEMBLÉE	17H50 (D) TÉHÉRAN TABOU	19H40 L'ATELIER	21H40 120 BATTEMENTS
		12H00 LE VEUF	14H00 FAUTE D'AMOUR	16H30 REMBRANDT FECIT 1669	18H30 (D) LATIFA	20H20 (D) LE JEUNE KARL MARX	
RÉPUBLIQUE		14H00 THE SQUARE	16H50 MONSIEUR CHAT...	17H45 THE SQUARE	20H30 THE SQUARE		

Jusqu'au 27 octobre, vous pouvez aller voir des dessins de Boris (qui travaille à Utopia) exposés à la Cantine du Chapeau Rouge, où en plus on y mange drôlement bien. Ça se passe au 36 rue du Chapeau Rouge.

MANUTENTION MER 25 OCT	11H10 MONSIEUR CHAT...	12H00 JOURNAL D'UNE FEMME...	14H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H15 L'ASSEMBLÉE	18H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 Rencontre PHASE IV	
	10H45 REMBRANDT FECIT 1669	12H45 FAUTE D'AMOUR	15H10 DETROIT	18H10 DETROIT	17H50 DETROIT	20H40 AU REVOIR LÀ-HAUT	
	11H00 UN CONTE...	12H15 LES GRANDS ESPRITS	14H20 POUR LE RÉCONFORT	16H10 LA PASSION VAN GOGH	18H40 LA BELLE ET LA MEUTE	20H20 CORPS ET ÂME	
		12H00 NUMÉRO UNE	14H10 CORPS ET ÂME	16H30 L'ATELIER		20H45 POUR LE RÉCONFORT	
RÉPUBLIQUE			14H00 THE SQUARE	16H45 MONSIEUR CHAT...	17H40 THE SQUARE	20H30 THE SQUARE	
MANUTENTION JEU 26 OCT		12H00 NUMÉRO UNE	14H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H30 UN CONTE...	18H00 CORPS ET ÂME	20H30 Rencontre avec le cinéaste UN LONG ÉTÉ BRÛLANT EN PALESTINE	
		12H00 LA BELLE ET LA MEUTE	14H10 DETROIT		17H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	19H20 AU REVOIR LÀ-HAUT	21H40 CORPS ET ÂME
	12H00 REMBRANDT FECIT 1669	14H00 L'ATELIER	16H10 MONSIEUR CHAT...	17H15 POUR LE RÉCONFORT	19H10 LA BELLE ET LA MEUTE	21H10 DETROIT	
	12H00 HAPPY END	14H00 LA PASSION VAN GOGH	15H50 UNE FAMILLE SYRIENNE	17H40 PHASE IV	19H30 NUMÉRO UNE	21H40 WIND RIVER	
RÉPUBLIQUE		12H00 LE VEUF	14H00 THE SQUARE		17H00 THE SQUARE	20H00 THE SQUARE	
MANUTENTION VEN 27 OCT	11H00 MONSIEUR CHAT...	12H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H15 DETROIT	17H00 CORPS ET ÂME		19H15 AU REVOIR LÀ-HAUT	21H30 120 BATTEMENTS
	10H45 LA PASSION VAN GOGH	12H40 LES GRANDS ESPRITS	14H40 LA BELLE ET LA MEUTE	16H40 AU REVOIR LÀ-HAUT	19H00 HAPPY END	21H00 DETROIT	
	11H45 L'ATELIER	13H50 JOURNAL D'UNE FEMME...	15H45 WIND RIVER	17H50 POUR LE RÉCONFORT	19H40 NUMÉRO UNE	21H45 POUR LE RÉCONFORT	
	10H45 UN CONTE...	12H00 REMBRANDT FECIT 1669	14H00 IL MATTATORE	16H00 NUMÉRO UNE	18H10 UNE FAMILLE SYRIENNE	19H50 LA BELLE ET LA MEUTE	21H50 CORPS ET ÂME
RÉPUBLIQUE			14H00 THE SQUARE	16H50 MONSIEUR CHAT...	18H00 THE SQUARE	20H45 THE SQUARE	
MANUTENTION SAM 28 OCT	11H00 MONSIEUR CHAT...	11H50 IL MATTATORE	13H50 LES GRANDS ESPRITS	16H00 FAUTE D'AMOUR	18H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H45 AU REVOIR LÀ-HAUT	
	10H30 REMBRANDT FECIT 1669	12H30 LA PASSION VAN GOGH	14H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H45 NUMÉRO UNE		19H00 LA BELLE ET LA MEUTE	21H00 DETROIT
	10H15 Rencontre EN CIRCUIT COURT	12H20 DETROIT	15H00 HAPPY END	17H00 L'ATELIER	19H00 CORPS ET ÂME	21H20 WIND RIVER	
	10H30 UN CONTE...	11H45 LA BELLE ET LA MEUTE	13H45 CORPS ET ÂME	16H00 L'ASSEMBLÉE	18H00 Rencontre COURT C COURT	19H20 POUR LE RÉCONFORT	21H10 NUMÉRO UNE
RÉPUBLIQUE			13H30 THE SQUARE	16H15 PHASE IV	18H00 THE SQUARE	20H45 THE SQUARE	
MANUTENTION DIM 29 OCT	10H30 Rencontre avec le cinéaste LA MORT SE MÉRITE...	14H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H20 MONSIEUR CHAT...	17H20 DETROIT	20H00 AU REVOIR LÀ-HAUT		
	11H00 THE SQUARE	14H00 DETROIT	16H50 UN CONTE...	18H20 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 LA BELLE ET LA MEUTE		
	10H30 UNE FAMILLE SYRIENNE	12H15 HAPPY END	14H15 NUMÉRO UNE	18H10 CORPS ET ÂME	20H20 POUR LE RÉCONFORT		
	10H40 MONSIEUR CHAT...	11H40 CORPS ET ÂME	14H00 LES GRANDS ESPRITS	18H00 NUMÉRO UNE	20H10 L'ATELIER		
RÉPUBLIQUE		12H00 FAUTE D'AMOUR	14H30 THE SQUARE	17H15 THE SQUARE	20H00 LE VEUF		
MANUTENTION LUN 30 OCT	11H00 MONSIEUR CHAT...	12H00 THE SQUARE	14H45 AU REVOIR LÀ-HAUT	17H00 MONSIEUR CHAT...	18H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H20 DETROIT	
		11H45 LA BELLE ET LA MEUTE	13H45 L'ASSEMBLÉE	15H50 DETROIT	18H30 LA BELLE ET LA MEUTE	20H30 NUMÉRO UNE	
	10H50 UN CONTE...	12H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H20 NUMÉRO UNE	16H30 HAPPY END	18H30 (D) LE VEUF	20H20 CORPS ET ÂME	
	10H45 (D) LA MORT SE MÉRITE...	12H30 LES GRANDS ESPRITS	14H30 LA PASSION VAN GOGH	16H20 CORPS ET ÂME	18H30 (D) REMBRANDT FECIT 1669	20H30 FAUTE D'AMOUR	
RÉPUBLIQUE			13H45 THE SQUARE	16H30 POUR LE RÉCONFORT	18H15 L'ATELIER	20H20 THE SQUARE	
MANUTENTION MAR 31 OCT	11H00 MONSIEUR CHAT...	12H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H15 NUMÉRO UNE	16H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H45 NUMÉRO UNE	20H50 DETROIT	
	10H50 UN CONTE...	12H10 POUR LE RÉCONFORT	14H00 (D) FAUTE D'AMOUR	16H30 LA BELLE ET LA MEUTE	18H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H40 L'ATELIER	
	12H10 L'ASSEMBLÉE	14H00 DETROIT	16H45 MONSIEUR CHAT...	17H40 (D) HAPPY END	19H40 LA PASSION VAN GOGH	21H30 CORPS ET ÂME	
	11H50 (D) IL MATTATORE	14H00 (D) JOURNAL D'UNE FEMME...	16H00 CORPS ET ÂME	18H15 POUR LE RÉCONFORT	20H00 (D) UNE FAMILLE SYRIENNE	21H40 WIND RIVER	
RÉPUBLIQUE			14H30 THE SQUARE	17H40 THE SQUARE	20H30 THE SQUARE		

Les séances estampillées bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.
 Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Numéro une* le jeudi 19/10 à 13h50, *D'après une histoire vraie* le lundi 6/11 à 13h50, *Prendre le large* le lundi 13/11 à 14h15 et *Jeune femme* le jeudi 16/11 à 14h10.

MANUTENTION MER 1^{er} NOV	10H45 MONSIEUR CHAT.....	11H40 CORPS ET ÂME	13H50 MISE À MORT DU CERF	16H10 NUMÉRO UNE	18H20 CORPS ET ÂME	20H40 MISE À MORT DU CERF	
	11H30 DETROIT		14H15 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	16H20 UN CONTE...	17H45 DETROIT	20H30 JEUNE FEMME	
	11H00 THE SQUARE		13H45 JEUNE FEMME	15H45 L'ATELIER	18H00 LA BELLE ET LA MEUTE	20H00 THE SQUARE	
	10H40 CARRÉ 35	12H00 LA PASSION VAN GOGH	13H50 EX LIBRIS	17H30 POUR LE RÉCONFORT	19H20 CARRÉ 35	20H45 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	
RÉPUBLIQUE			14H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H10 CONFIDENT ROYAL	18H15 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	
MANUTENTION JEU 2 NOV		11H50 NUMÉRO UNE	14H00 THE SQUARE	16H45 CARRÉ 35	18H10 MISE À MORT DU CERF	20H30 CORPS ET ÂME	
	10H45 CARRÉ 35	12H10 MISE À MORT DU CERF	14H30 DETROIT		17H20 THE SQUARE	20H10 POUR LE RÉCONFORT	21H50 PHASE IV
	11H00 MONSIEUR CHAT.....	12H00 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	14H10 POUR LE RÉCONFORT	16H00 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	18H10 LA PASSION VAN GOGH	20H00 L'ATELIER	22H10 LA BELLE ET LA MEUTE
	10H45 UN CONTE...	12H00 JEUNE FEMME	13H50 CORPS ET ÂME	16H00 JEUNE FEMME	18H00 LA BELLE ET LA MEUTE	20H00 NUMÉRO UNE	22H00 WIND RIVER
RÉPUBLIQUE		12H00 LA BELLE ET LA MEUTE	14H00 LES GRANDS ESPRITS	16H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H20 CONFIDENT ROYAL	20H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	
MANUTENTION VEN 3 NOV	11H00 MONSIEUR CHAT.....	11H50 L'ASSEMBLÉE	13H45 EX LIBRIS	17H15 UN CONTE...	18H30 THE SQUARE	21H15 MISE À MORT DU CERF	
		12H00 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	14H10 JEUNE FEMME	16H00 LA PASSION VAN GOGH	18H00 DETROIT	20H45 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	
		12H00 CONFIDENT ROYAL	14H00 MISE À MORT DU CERF	16H20 CARRÉ 35	17H40 NUMÉRO UNE	19H50 CORPS ET ÂME	22H00 WIND RIVER
		12H00 POUR LE RÉCONFORT	13H45 THE SQUARE	16H30 LA BELLE ET LA MEUTE	18H30 JEUNE FEMME	20H20 LA BELLE ET LA MEUTE	22H10 PHASE IV
RÉPUBLIQUE			13H45 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H00 L'ATELIER	18H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	
MANUTENTION SAM 4 NOV	10H30 UN CONTE...	11H50 CORPS ET ÂME	14H10 MISE À MORT DU CERF	16H30 LA PASSION VAN GOGH	18H30 CORPS ET ÂME	20H45 MISE À MORT DU CERF	
	11H00 DETROIT		13H50 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	16H00 MONSIEUR CHAT.....	17H00 DETROIT	19H45 CARRÉ 35	21H10 THE SQUARE
	10H30 EX LIBRIS		14H00 THE SQUARE	16H50 LES GRANDS ESPRITS	19H00 LA BELLE ET LA MEUTE	21H00 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	
	10H15 L'ASSEMBLÉE	12H10 CARRÉ 35	13H30 L'ATELIER	15H40 JEUNE FEMME	17H30 NUMÉRO UNE	19H40 JEUNE FEMME	21H30 POUR LE RÉCONFORT
RÉPUBLIQUE			13H45 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H00 CONFIDENT ROYAL	18H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	
MANUTENTION DIM 5 NOV	11H00 (D) MONSIEUR CHAT.....	11H50 JEUNE FEMME	13H50 MISE À MORT DU CERF	16H15 (D) LA PASSION VAN GOGH	18H15 MISE À MORT DU CERF	20H30 LA BELLE ET LA MEUTE	
	10H45 120 BATTEMENTS		13H30 CORPS ET ÂME	15H45 NUMÉRO UNE	18H00 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	20H10 DETROIT	
	11H00 D'APRÈS UNE HISTOIRE...		13H15 DETROIT	16H00 LA BELLE ET LA MEUTE	18H00 CORPS ET ÂME	20H15 THE SQUARE	
	10H45 UN CONTE...	12H00 CONFIDENT ROYAL	14H00 THE SQUARE	16H45 POUR LE RÉCONFORT	18H40 JEUNE FEMME	20H30 NUMÉRO UNE	
RÉPUBLIQUE		11H45 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H15 CARRÉ 35	17H45 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H00 EX LIBRIS	
MANUTENTION LUN 6 NOV		12H00 (D) PHASE IV	13H45 LA BELLE ET LA MEUTE	15H45 MISE À MORT DU CERF	18H15 DETROIT	21H00 JEUNE FEMME	
		12H00 MISE À MORT DU CERF	14H20 CARRÉ 35	15H40 THE SQUARE	18H20 NUMÉRO UNE	20H30 Rencontre ACID POUR LE RÉCONFORT	
		12H00 CORPS ET ÂME	14H10 NUMÉRO UNE	16H15 (D) LES GRANDS ESPRITS	18H20 L'ATELIER	20H30 CONFIDENT ROYAL	
		12H00 JEUNE FEMME	13H50 Bébé D'APRÈS UNE HISTOIRE...	16H00 CORPS ET ÂME	18H10 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	20H15 THE SQUARE	
RÉPUBLIQUE			14H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H10 (D) WIND RIVER	18H15 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 CARRÉ 35	
MANUTENTION MAR 7 NOV		12H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H10 MISE À MORT DU CERF	16H30 NUMÉRO UNE	18H30 POUR LE RÉCONFORT	20H30 Rencontre LE MAÎTRE EST L'ENFANT	
		12H00 NUMÉRO UNE	14H10 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	16H15 THE SQUARE	19H00 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	21H10 DETROIT	
	12H00 (D) L'ATELIER	14H10 EX LIBRIS		17H40 (D) L'ASSEMBLÉE	19H30 CARRÉ 35	20H50 CORPS ET ÂME	
	12H00 THE SQUARE	14H40 JEUNE FEMME	16H30 DETROIT		19H10 JEUNE FEMME	21H00 LA BELLE ET LA MEUTE	
RÉPUBLIQUE			14H00 CONFIDENT ROYAL	16H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H10 MISE À MORT DU CERF	20H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	



ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS, POUR DES SÉANCES SCOLAIRES, N'HÉSITÉS PAS À NOUS CONTACTER AU 04 90 82 65 36



MANUTENTION MER 8 NOV	12H00 LA BELLE ET LA MEUTE	14H00 CORPS ET ÂME	16H10 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	18H15 NUMÉRO UNE	20H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	
	12H00 CONFIDENT ROYAL	14H00 LES HIRONDELLES	16H10 DETROIT	18H50 BROOKLYN YIDDISH	20H30 PRENDRE LE LARGE	
	12H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H30 THE SQUARE	17H20 QUEL CIRQUE !	18H20 LES RÊVES DU MONDE	20H30 LES HIRONDELLES	
	12H10 POUR LE RÉCONFORT	14H10 PRENDRE LE LARGE	16H15 UN CONTE...	17H45 LAISSEZ BRONZER...	19H30 CARRÉ 35	20H50 JEUNE FEMME
RÉPUBLIQUE		13H45 MISE À MORT DU CERF	16H00 JEUNE FEMME	17H50 THE SQUARE	20H30 TAXI SOFIA	
MANUTENTION JEU 9 NOV	12H00 THE SQUARE	14H40 EX LIBRIS	18H15 Rencontre IRRINTZINA	21H00 LA BELLE ET LA MEUTE		
	12H00 MISE À MORT DU CERF	14H15 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H30 JEUNE FEMME	18H20 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 LAISSEZ BRONZER...	
	12H00 LES RÊVES DU MONDE	14H00 POUR LE RÉCONFORT	15H45 PRENDRE LE LARGE	17H45 MISE À MORT DU CERF	20H00 THE SQUARE	
	12H00 LES HIRONDELLES	14H10 TAXI SOFIA	16H10 CONFIDENT ROYAL	18H10 120 BATTEMENTS	20H45 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	
RÉPUBLIQUE	12H00 DETROIT	14H40 NUMÉRO UNE	16H45 CARRÉ 35	18H15 TRISTANA	20H10 CORPS ET ÂME	
MANUTENTION VEN 10 NOV	12H00 LES RÊVES DU MONDE	14H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H10 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	18H15 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 Rencontre Miradas avec le réalisateur GURUMBE	
	12H00 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	14H10 LAISSEZ BRONZER...	16H00 LES RÊVES DU MONDE	18H15 TAXI SOFIA	20H30 JEUNE FEMME	
	12H00 POUR LE RÉCONFORT	13H45 MISE À MORT DU CERF	16H00 LA BELLE ET LA MEUTE	18H00 CARRÉ 35	19H20 BROOKLYN YIDDISH	21H00 MISE À MORT DU CERF
	12H00 PRENDRE LE LARGE	14H00 JEUNE FEMME	15H50 THE SQUARE	18H40 CORPS ET ÂME	20H50 LES HIRONDELLES	
RÉPUBLIQUE		14H00 CONFIDENT ROYAL	16H00 NUMÉRO UNE	18H10 PRENDRE LE LARGE	20H15 DETROIT	
MANUTENTION SAM 11 NOV	10H45 QUEL CIRQUE !	11H45 TRISTANA	13H20 THE SQUARE	16H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H30 LES HIRONDELLES	20H45 AU REVOIR LÀ-HAUT
	10H30 UN CONTE...	11H45 LE MAÎTRE EST L'ENFANT	13H45 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	15H50 BROOKLYN YIDDISH	17H30 MISE À MORT DU CERF	19H45 PRENDRE LE LARGE
	10H30 EX LIBRIS		13H30 NUMÉRO UNE	15H40 CORPS ET ÂME	17H50 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	20H00 CARRÉ 35
			14H00 PRENDRE LE LARGE	16H00 JEUNE FEMME	17H50 LA BELLE ET LA MEUTE	19H45 LES RÊVES DU MONDE
RÉPUBLIQUE		14H00 TAXI SOFIA	16H00 LAISSEZ BRONZER...	17H50 DETROIT	20H30 THE SQUARE	
MANUTENTION DIM 12 NOV	10H30 EX LIBRIS	12H15 JEUNE FEMME	14H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H20 MISE À MORT DU CERF	18H40 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H50 MISE À MORT DU CERF
	10H30 LE MAÎTRE EST L'ENFANT	12H20 CARRÉ 35	14H10 LES RÊVES DU MONDE	16H20 POUR LE RÉCONFORT	18H10 LES HIRONDELLES	20H20 D'APRÈS UNE HISTOIRE...
	11H00 UN CONTE...	12H30 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	13H50 LAISSEZ BRONZER...	15H45 TAXI SOFIA	17H45 PRENDRE LE LARGE	20H00 NUMÉRO UNE
	10H30 IRRINTZINA (D)	14H40 BROOKLYN YIDDISH	16H20 QUEL CIRQUE !	17H20 THE SQUARE	19H45 LES RÊVES DU MONDE	21H45 POUR LE RÉCONFORT
RÉPUBLIQUE	12H00 CONFIDENT ROYAL	14H00 DETROIT	16H45 UN CONTE...	18H00 LA BELLE ET LA MEUTE	20H00 JEUNE FEMME	
MANUTENTION LUN 13 NOV	12H00 CONFIDENT ROYAL	14H00 LA NUIT DU CHASSEUR	16H30 LE MAÎTRE EST L'ENFANT	18H15 BROOKLYN YIDDISH	20H00 Rencontre avec le réalisateur INSPECTEURS DU TRAVAIL, UNE RENCONTRE	
	12H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H15 Bébé	16H15 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	18H20 CORPS ET ÂME	20H30 THE SQUARE	
	12H00 MISE À MORT DU CERF	14H20 CARRÉ 35	15H45 LES RÊVES DU MONDE	17H50 JEUNE FEMME	19H40 EX LIBRIS	
	12H00 THE SQUARE	14H40 LAISSEZ BRONZER...	16H30 TAXI SOFIA	18H30 POUR LE RÉCONFORT	20H15 DETROIT	
RÉPUBLIQUE		14H00 LA BELLE ET LA MEUTE	16H00 LES HIRONDELLES	18H10 NUMÉRO UNE	20H20 AU REVOIR LÀ-HAUT	
MANUTENTION MAR 14 NOV	12H00 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	14H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H20 CORPS ET ÂME	18H30 (D) POUR LE RÉCONFORT	20H30 Rencontre Contraluz TRISTANA	
	12H00 EX LIBRIS	14H00 LES HIRONDELLES	15H30 MISE À MORT DU CERF	18H00 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	20H10 CARRÉ 35	21H30 JEUNE FEMME
	12H10 LAISSEZ BRONZER...	14H00 LES HIRONDELLES	16H10 JEUNE FEMME	18H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 LES RÊVES DU MONDE	
	12H00 NUMÉRO UNE	14H00 THE SQUARE	16H45 PRENDRE LE LARGE	19H00 LA BELLE ET...	21H00 TAXI SOFIA	
RÉPUBLIQUE		14H00 DETROIT	17H15 THE SQUARE	20H00 MISE À MORT DU CERF		



MARRE DE LA PRESSE DÉTENUE PAR LE GRAND CAPITAL ? BESOIN D'UNE FEUILLE DE CHOUX MADE IN INDEPENDANT : Demandez **LE RAVI**, **FAKIR** et **L'AGE DE FAIRE** ainsi que **LUTOPIK** et même **SPASME** à la caisse du cinéma !



MANUTENTION MER 15 NOV	11H50 NUMÉRO UNE	14H00 MARYLINE	16H00 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	18H15 Ciné club SAMEDI SOIR, DIMANCHE MATIN		21H00 LOGAN LUCKY
	12H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H10 M	16H00 DETROIT	18H40 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H50 MARYLINE	
	12H00 CARRÉ 35	13H20 EX LIBRIS	17H00 UN CONTE...	18H15 MISE À MORT DU CERF	20H30 PRENDRE LE LARGE	
	12H00 JEUNE FEMME	13H50 LOGAN LUCKY	16H00 THE SQUARE	18H45 LES HIRONDELLES	20H50 M	
RÉPUBLIQUE		13H45 MUSÉE DES MERVEILLES	16H00 QUEL CIRQUE !	17H00 BROOKLYN...	18H40 MUSÉE DES MERVEILLES	20H50 MUSÉE DES MERVEILLES
MANUTENTION JEU 16 NOV	12H00 CORPS ET ÂME	14H10 Bébé JEUNE FEMME	16H00 LE MAÎTRE EST L'ENFANT	18H15 Deux films en présence de... AFRIK'AIOLI		20H30 ...Ch. Philibert MASSILIA SOUND SYSTEM...
	12H00 CONFIDENT ROYAL	14H00 DETROIT	16H40 LAISSEZ BRONZER...	18H30 MARYLINE	20H40 LA BELLE ET LA MEUTE	
	12H00 THE SQUARE	14H45 CARRÉ 35	16H10 PRENDRE LE LARGE	18H10 LOGAN LUCKY	20H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	
	12H00 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	14H10 (D) 120 BATTEMENTS	16H45 TRISTANA	18H40 M	20H40 TAXI SOFIA	
RÉPUBLIQUE	12H00 MUSÉE DES MERVEILLES	14H10 MUSÉE DES MERVEILLES	16H20 BROOKLYN YIDDISH	18H00 MUSÉE DES MERVEILLES	20H15 MISE À MORT DU CERF	
MANUTENTION VEN 17 NOV	12H00 LOGAN LUCKY	14H10 NUMÉRO UNE	16H10 DETROIT	18H50 JEUNE FEMME	20H45 THE SQUARE	
	12H00 MARYLINE	14H00 MISE À MORT DU CERF	16H15 TAXI SOFIA	18H15 MARYLINE	20H20 M	22H10 LAISSEZ BRONZER...
	12H00 LA BELLE ET LA MEUTE	14H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H10 PRENDRE LE LARGE	18H20 LES HIRONDELLES	20H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	
	12H00 LAISSEZ BRONZER...	13H50 CORPS ET ÂME	16H00 CONFIDENT ROYAL	18H00 CARRÉ 35	19H30 BROOKLYN YIDDISH	21H10 LOGAN LUCKY
RÉPUBLIQUE		14H00 MUSÉE DES MERVEILLES	16H10 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	18H15 MUSÉE DES MERVEILLES	20H30 MUSÉE DES MERVEILLES	
MANUTENTION SAM 18 NOV	10H30 Avant-première du film de R. Depardon 12 JOURS		13H10 THE SQUARE	16H00 MARYLINE	18H00 M	20H00 MARYLINE
	10H30 QUEL CIRQUE !	11H30 M	13H30 LES HIRONDELLES	15H40 NUMÉRO UNE	17H45 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H00 PRENDRE LE LARGE
	10H15 EX LIBRIS		13H50 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H00 UN CONTE...	17H15 BROOKLYN	19H00 MISE À MORT DU CERF
	10H20 LE MAÎTRE EST L'ENFANT	12H10 TRISTANA	14H00 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	16H10 JEUNE FEMME	18H00 LA BELLE ET LA MEUTE	20H00 CARRÉ 35
RÉPUBLIQUE		14H00 MUSÉE DES MERVEILLES	16H10 CORPS ET ÂME	18H20 MUSÉE DES MERVEILLES	20H30 MUSÉE DES MERVEILLES	
MANUTENTION DIM 19 NOV	11H00 QUEL CIRQUE !	12H00 TAXI SOFIA	14H00 MARYLINE	16H10 LA BELLE ET LA MEUTE	18H10 MARYLINE	20H15 AU REVOIR LÀ-HAUT
	10H45 (D) UN CONTE...	12H00 CORPS ET ÂME	14H10 M	16H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H30 M	20H30 MISE À MORT DU CERF
		12H00 BROOKLYN YIDDISH	13H45 LOGAN LUCKY	16H00 NUMÉRO UNE	18H10 PRENDRE LE LARGE	20H10 LOGAN LUCKY
	11H00 EX LIBRIS		14H30 JEUNE FEMME	16H20 CARRÉ 35	17H50 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	20H00 THE SQUARE
RÉPUBLIQUE	12H00 CONFIDENT ROYAL	14H00 MUSÉE DES MERVEILLES	16H10 LES HIRONDELLES	18H20 MUSÉE DES MERVEILLES	20H30 TRISTANA	
MANUTENTION LUN 20 NOV	12H00 M	14H00 PRENDRE LE LARGE	16H00 JEUNE FEMME	17H50 LAISSEZ BRONZER...	19H45 Rencontre avec le cinéaste J.B. Thoret WE BLEW IT	
	12H00 MISE À MORT DU CERF	14H15 NUMÉRO UNE	16H20 M	18H15 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 CORPS ET ÂME	
	12H00 LOGAN LUCKY	14H15 D'APRÈS UNE HISTOIRE...	16H20 MARYLINE	18H20 LOGAN LUCKY	20H40 MARYLINE	
	12H00 MUSÉE DES MERVEILLES	14H10 LES HIRONDELLES	16H20 TAXI SOFIA	18H20 THE SQUARE	21H00 BROOKLYN YIDDISH	
RÉPUBLIQUE		14H00 MUSÉE DES MERVEILLES	16H10 LA BELLE ET LA MEUTE	18H10 MUSÉE DES MERVEILLES	20H20 DETROIT	
MANUTENTION MAR 21 NOV	12H00 JEUNE FEMME	14H00 (D) TAXI SOFIA	16H00 MISE À MORT DU CERF	18H20 (D) CORPS ET ÂME	20H30 (D) LES HIRONDELLES	
	12H00 M	14H00 THE SQUARE	16H45 AU REVOIR LÀ-HAUT	19H00 MARYLINE	21H00 (D) D'APRÈS UNE HISTOIRE...	
	12H00 PRENDRE LE LARGE	14H00 (D) LA BELLE ET LA MEUTE	16H00 LE MAÎTRE EST L'ENFANT	17H45 (D) NUMÉRO UNE	19H50 (D) CARRÉ 35	21H10 (D) JEUNE FEMME
	12H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H10 LOGAN LUCKY	16H20 (D) LAISSEZ BRONZER...	18H10 (D) BROOKLYN YIDDISH	19H45 M	21H40 LOGAN LUCKY
RÉPUBLIQUE		13H45 (D) CONFIDENT ROYAL	15H45 MUSÉE DES MERVEILLES	18H00 (D) DETROIT	20H40 MUSÉE DES MERVEILLES	

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits



Biotope

Quartier St-Lazare
5, route de Lyon
Tél. 04 90 85 14 19

Nouveaux horaires!

MAGASIN OUVERT NON-STOP
de 8h30 à 19h30 du Lundi au Vendredi
et de 8h30 à 19h00 le samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biocoop.fr



Art et Artisanat
népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants : les découvrir, en savoir plus
les choisir. **Statues. Gongs, cymbales, cloches,**
décoration. Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra Muros)

84000 Avignon
Sur rendez-vous

06 23 15 80 24
info@lacabanedujardinier.fr

Bureau de change « la Roue »

CENTRE LINGUISTIQUE A Avignon depuis 1993

UNE
AUTRE
LANGUE.

119 av. de Tarascon

04 90 27 98 00

www.uneautrelangue84.com

Anglais
Espagnol
Italien
Allemand

Toute l'année, tous niveaux.
Entreprises, particuliers et scolaires.
Seul ou en petits groupes.
Horaires à la carte.

UNE AUTRE LANGUE propose:

Speed-learning.
Coaching professionnel en anglais.
Cours: V.I.P, par téléphone.
Workshops à thèmes.

Kit de survie spécial débutant.
Accompagnement pour débloquer des
difficultés d'apprentissage linguistique.

Théâtre du Balcon

Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia

Jeudi 19 Oct. à 18h

« IL ÉTAIT UNE FOIS LA SICILE »

semaine
ITALIENNE
VILLE
D'AVIGNON



CONFÉRENCES

RENCONTRES
AUTEURS LECTEURS

APÉRO SICILIEN

Vendredi 27 Oct. à 20h

« L'OCTUOR FAIT SON CINEMA »



Ces huit jeunes virtuoses vous
proposent un medley déjanté
autour de blockbusters du
cinéma et de revivre des super-
productions cinématographiques
en musique !

Dimanche 29 Oct. à 16h

FLORIAN CAROUBI



Musicien éclectique et passionné,
Florian Caroubi aborde avec enthousiasme piano
un large répertoire : Beethoven, Chopin, Moussorgski,
Janacek... Ce grand pianiste nous fait vivre une
expérience inédite d'initiation féérique et musicale.

Mardi 14 Nov. à 19h

« PERSIAN »



de Jean-Benoit Patricot

Lecture publique en présence de l'auteur.

Mise en scène Serge Barbuscia

Le sujet de la pièce s'inspire très librement de la vie de Hugo Horiot
auteur de « L'empereur c'est moi » ...

Jeudi 16 Nov. à 14h30 et à 20h

« AIMER À PERDRE LA RAISON »

Nelson Monfort



raconte JEAN FERRAT

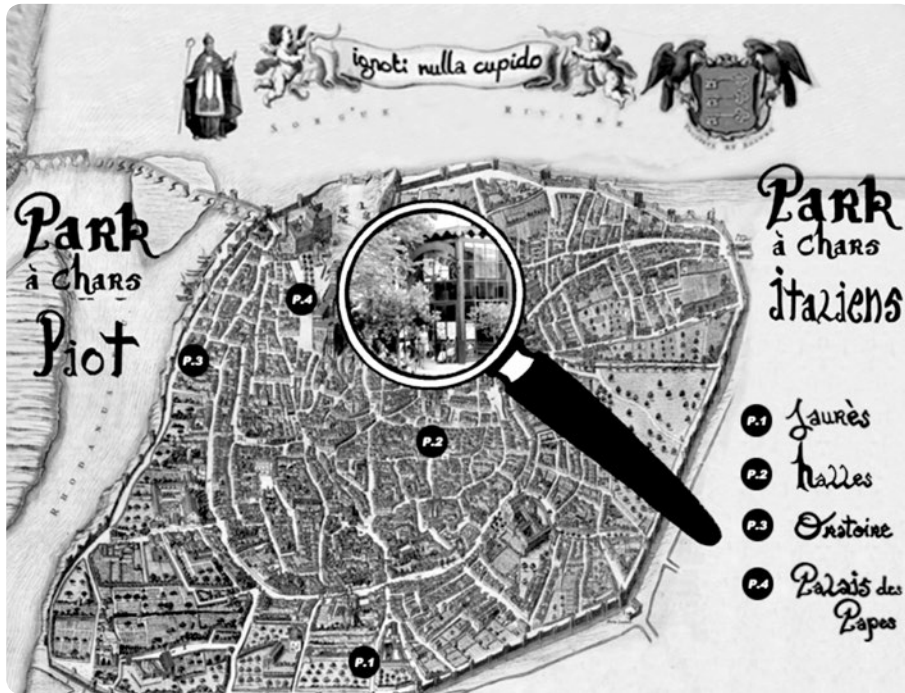
Il dévoile la vie de l'artiste et l'homme
qu'il a bien connu. Surprises et anecdotes
ponctuent cette soirée unique!

Réservations : 04 90 85 00 80

38, rue Guillaume Puy - AVIGNON - www.theatredubalcon.org



VENIR À UTOPIA, C'EST TOUT À FAIT POSSIBLE !



Nous vous mettons ci-dessous, et après vérifications auprès des opérateurs, les tarifs et horaires des différents parkings. Si toutefois ces informations sont erronées, merci de nous le faire savoir que nous relançons nos limiers pour tirer cette affaire au clair.

PARKING PIOT

Horaires de la navette de la Porte de l'Oulle à l'Île Piot : du lundi au samedi et dans les deux sens, sauf jours fériés, premier départ vers 7h20 et dernier vers 20h35 toutes les 10 minutes environ.

PARKING DES ITALIENS

Horaires de la navette (aller-retour gratuit au départ du parking). Lundi au jeudi de 7h à 22h22 (et pas une minute de plus !) et les vendredis et samedis de

7h à 23h54 (après minuit la navette se transforme en citrouille !). Toutes les 5 minutes de 7h à 20h, et toutes les 20 minutes de 20h à minuit. Dimanches et jours fériés de 8h à 20h24 (c'est pas pour rire, on vous assure !), toutes les 30 minutes.

PARKING DES HALLES

De 20h à 1h : 2€ et suite de la nuit à 3€. Soit 20h à 8h : 5€

PARKING DU PALAIS DES PAPES

De 20h à 1h : 3€ et suite de la nuit à 3€. Soit de 20h à 8h : 6€

PARKING JEAN JAURÈS

De 20h à 1h : 4€

PARKING DE L'ORATOIRE

De 20h à 1h : 4€

15^e FESTIVAL DES CINÉMAS D'AFRIQUE DU PAYS D'APT

Du 10 au 17 novembre au Cinéamovida de Apt. Plus de 30 films de tout le continent / 60 projections (publiques et scolaires) / Rencontres, débats, leçons de cinéma en présence de nombreux réalisateurs, invités, critique et intervenants / 4^e Marathon vidéo (48h pour réaliser un film) / ateliers de pratique artistique.

Plus d'informations : africapt-festival.fr ou facebook.com/afriqueapfestival

VIDÉO EN POCHE

des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des Vidéos en Poches, il y en a pour tous les goûts et les âges. 5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !



PURSUIT OF LONELINESS

Écrit et réalisé par Laurence Trush (HD)

A Los Angeles, une femme âgée meurt anonymement dans un hôpital. À partir de là, quatre personnages sont les piliers de l'intrigue : une infirmière, une assistante sociale, une voisine et un enquêteur des services publics. Tous partent à la recherche du plus proche parent de la défunte, on les suit durant 24 heures. Après De l'autre côté de la porte (disponible au catalogue), le réalisateur Laurence Trush s'est plus d'une fois étonné de la population de la cité des anges souvent renouvelée, de ces nouveaux arrivants toujours désireux de venir s'installer dans cette ville où il réside lui-même. Un renouvellement incessant qui a son pendant terrible : on peut être décidément très seul dans cette ville, on y meurt seul aussi, trop souvent. Son film aborde de front cette solitude, la plupart du temps liée au déclassement social. Une vie puis une disparition sans bruit, que restera-t-il de ces êtres qui s'effacent ?

La frontière entre immersion dans le réel et fiction soigneusement construite est très mince. Le film associe les éléments du réalisme documentaire, un récit fort, une mise en scène au cordeau, des plans cadrés avec un soin pictural. Documentaire ou fiction ? Peu importe, le souci de l'authenticité et la crédibilité des personnages sont au centre de ce film étonnant, qui nous fait vivre une expérience ultra-sensible.

et plus de 130 films au catalogue : www.videoenpoche.info



Comme nous, vous avez envie d'une société plus juste et moins discriminante ? SOS homophobie organise à Avignon des événements, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et réflexions. Venez nous rencontrer et échanger autour d'une grignote et découvrir notre association ! Pourquoi pas vous engager et militer à nos côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay, Bi, Trans ou autre, nous sommes toutes et tous concerné-es par la société de demain !

Centre LGBTQI d'Avignon
10 rue Râteau AVIGNON
Nous contacter 0783906422
sos-homophobie.org/delegation/paca

**AMNESTY
INTERNATIONAL**



Vos achats solidaires aident
Amnesty International
à défendre les droits humains.

Le groupe Amnesty d'Avignon vendra
agendas, calendriers, cartes ...

le samedi de 14h à 18h
du 21 octobre au 18 novembre

à Utopia Manutention



-Café - Restaurant -

4 rue des escaliers sainte Anne
84000 Avignon • 04 90 86 86 77

Dans le cadre de **Cinehorizontes** et en collaboration avec **Miradas Hispanas**, projection unique le **vendredi 10 novembre à 20h30** suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Miguel Angel Rosales**.

GURUMBÉ : MÉMOIRES AFRO-ANDALOUSIENNES



Miguel Ángel ROSALES

Espagne / Mexique / Portugal / Sénégal
2016 1h12

Le flamenco est synonyme de culture espagnol. Depuis son origine, les chercheurs ont souligné la contribution essentielle des Afro-Andalous. Avec l'exploitation commerciale de l'Amérique, des milliers d'Africains sont amenés en Espagne et au Portugal comme esclaves, certains seront envoyés dans les colonies et d'autres resteront dans les villes. Ces derniers formeront une population qui trouvera sa place dans la société en affrontant dès le début leur situation d'esclaves et les forts préjugés raciaux. Gurumbé sort de l'oubli l'histoire de l'esclavage africain dans la Péninsule Ibérique et met en exergue le rôle qu'ils jouèrent dans l'histoire et la culture espagnole.

« Tu es différent et tu dois souffrir » : le film débute par l'exposition d'os exhumés et la voix à capela d'un chanteur noir avec Lisbonne pour décor. L'objet du film est là : documenter l'histoire et laisser la

parole aux chanteurs et musiciens ancrés dans la société. Ce sont donc d'abord des historiens qui sont convoqués, qui insistent sur la forte présence d'esclaves noirs en Espagne et au Portugal, contrairement au reste de l'Europe, à commencer par Lisbonne, Séville et Cadix où le commerce des esclaves allait bon train. Ces derniers représentaient jusqu'à 15 % de la population. Le peuple même possédait des esclaves et dansait le guineo, le mandingo ou le cumbé, des danses noires. La musique andalouse s'est ensuite colorée au gré des influences et, au 18ème siècle, ce sont bien les sons africains, américains et gitans qui participeront du terreau d'où naîtra le flamenco. Les esclaves ont apporté les contre-mesures et les syncopés dans le baroque européen. Leur libération progressive a permis leur intégration et donc leur sortie du ghetto à tous niveaux.

En déroulant ainsi le fil de l'histoire, Miguel Ángel Rosales nous livre un remarquable documentaire sur une page méconnue de l'histoire de la culture espagnole.

Miradas
HISPANAS

Miradas hispanas est une association avignonnaise de diffusion des cinémas du monde hispanique. Voir site : miradashispanas.free.fr • Retrouvez le programme de **Cinehorizontes**, festival de cinéma espagnol de Marseille qui se déroule du 9 au 16 novembre sur : cinehorizontes.com



LE MUSÉE DES MERVEILLES

(WONDERSTRUCK)

Todd Haynes

USA 2017 1h57 VOSTF

avec Oakes Fegley, Millicent Simmonds, Julianne Moore, Michelle Williams, Amy Hargreaves...

Scénario de Brian Selznick, d'après son roman graphique *Black out* (Bayard)

VISIBLE EN FAMILLE, DÈS 10-12 ANS !

FUGUE : n.f. I. Composition musicale caractérisée par une entrée successive des voix, un thème répété ou suivi de ses imitations, qui forme plusieurs parties qui semblent « se fuir et se poursuivre l'une l'autre » (ROUSSEAU). II. Action de s'enfuir momentanément du lieu où l'on vit habituellement. Escapade.

Il est évidemment peu probable que ni Todd Haynes ni Brian Selznick se soient plongés dans le Nouveau Petit Robert de la langue française au moment de mettre en œuvre ce délicat autant que somptueux Musée des merveilles. De fait, si l'analogie avec la forme d'écriture musicale tombe presque sous le sens tellement elle colle avec le film, on a bien vérifié : pas plus dans la langue de Shakespeare que dans celle de Dylan, la fugue ne signifie une fuite ou une escapade. Mais flûte ! On conviendra qu'il y a des concordances troublantes. Car enfin, *Le Musée des merveilles* nous en-

traîne bel et bien sur les pas de deux enfants fugueurs dont les routes, à 50 ans d'écart, vont se chevaucher, s'entrecroiser, dessiner les deux motifs d'un même voyage et qui semblent, effectivement, « se fuir et se poursuivre » l'un l'autre. Deux gamins, deux fugitifs en apparence aussi dissemblables que possible, presque les deux héros de deux films mais tous deux inextricablement liés par un destin commun, par la même ivresse de liberté au fil de leur découverte d'un toujours plus vaste monde. Et tous deux, pareillement handicapés, accidentellement ou depuis toujours totalement insensibles aux bruits et à la rumeur du monde, le dévorent du regard pour ne pas rester isolés dans leur surdité.

1927, New Jersey : Rose vit dans le silence avec un père à peine présent dans une trop grande maison de maître et se languit de sa mère absente – célèbre actrice du cinéma muet sur laquelle elle collectionne les articles de presse. Elle abandonne ses cours assez barbants de langue des signes pour filer à l'anglaise, déterminée à retrouver son héroïne qui joue au théâtre à New York.

1977, Minnesota : Ben vient de perdre sa mère et vit chez sa tante, à un jet de pierre de ce qui fut sa maison. Il s'y réfugie aussi souvent que possible, à la recherche d'indices sur l'identité d'un père qu'il n'a pas connu – et y est, un soir frappé par la foudre. Devenu sourd, il s'échappe de l'hôpital, déterminé à retrouver son paternel à New York.

Pour découvrir New York en 1927 et raconter la quête de Rose, pour arpenter New York en 1977 et suivre celle de Ben, le film emprunte malicieusement la forme des films des deux époques. De façon très crédible mais sans que jamais l'exercice de style vire à l'académisme ni à la reconstitution embarrassante, Todd Haynes fait se répondre les époques avec légèreté, passe subtilement de l'évocation urbaine en noir et blanc et muette pour l'une, à la ville colorée, poussiéreuse et assourdissante du cinéma 70's pour l'autre, au gré des rencontres, des bonheurs et des déboires des enfants.

Mine de rien, on est là dans un cinéma intemporel, à des années-lumières des effets de mode et des sacrifices à l'air cynique du temps. Tout en retenue et en délicatesse, Todd Haynes nous offre au contraire un *Musée des merveilles* d'une douceur exquise – très drôle également – et réussit le tour de force de raconter la trajectoire des deux gamins sans que jamais leur handicap, pourtant le sujet central, ne soit utilisé comme un ressort tire-larmes. L'émerveillement du titre est le leur. Émerveillement des découvertes et des rencontres qu'ils font, mais aussi, surtout, devant leur propre capacité à prendre leur vie à bras le corps. D'une élégance folle, intelligent et généreux, *Le Musée des merveilles* est comme un conte de Noël avant l'heure, un de ces grands films qui vous parsèment d'étoiles les yeux.

Focus écoles d'art

1^{er} temps

théâtre de marionnettes

ESNAM 

**ÉCOLE SUPÉRIEURE NATIONALE
DES ARTS DE LA MARIONNETTE
BERTOLT BRECHT
BÉRANGÈRE VANTUSSO**

Le cercle de craie caucasien

mardi 14 novembre à 19 h
mercredi 15 novembre à 20 h 30
à La Garance



théâtre

TNB 

**THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE
MILAN KUNDERA
MÉLANIE LERAY**

La pesanteur est-elle vraiment atroce et belle la légèreté ?

vendredi 17 novembre à 20 h 30
à La Garance



théâtre et lecture

ERAC 

**ÉCOLE RÉGIONALE D'ACTEURS
DE CANNES ET MARSEILLE
ASLI ERDOGAN
NADIA VONDERHEYDEN**

Le journal d'une folle

GURSHAD SHAHEMAN
De l'autre côté du mur

mardi 21 novembre à 20 h 30
à La Garance



04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTOS CHRISTOPHE LOISEAU, NICOLAS JOUBARD,
OLIVIER QUERO DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

2^e temps du 11 au 15 mai 2018
avec le CNAC, le TNS, l'INSAS

LAISSEZ BRONZER LES CADAVRES



Écrit et réalisé par
Hélène CATTET et Bruno FORZANI
France-Belgique 2017 1h32
avec Elina Löwensohn, Stéphane Ferrara, Marc Barbé, Bernie Bonvoisin, Marine Sainsily...
D'après le roman de Jean-Patrick Manchette (son premier) et Jean-Pierre Bastid (Série noire n° 1394)
Interdit aux moins de 12 ans

Dans quelque sens qu'on le prenne, *Laissez bronzer les cadavres* est une tuerie. Au propre parce que, malgré le nombre restreint de protagonistes, ça défouraille comme à Bastogne – et le titre ne ment pas. Au figuré surtout parce qu'on est en présence d'un incroyable film sensoriel, maquillé en polar, qui nous poursuit longtemps après la projection d'une impression de sidération dont on a peine à se défaire. Après deux films confidentiels (*Amer* et *L'Étrange couleur des larmes de ton corps*), Hélène Cattet et Bruno Forzani réussissent avec *Laissez bronzer les cadavres* à nous faire partager, entre hommage ultra-référencé et rêverie (ou cauchemar) éveillée, leur déclaration d'amour filmée au cinéma. Avec une prédilection certaine pour le cinéma dit « de genre », européen – et essentiellement transalpin – qui a connu une sorte d'âge d'or dans les décennies 70 et 80. Après avoir revisité l'univers de Dario Argento dans les deux opus

sus-cités, c'est sur les traces de Sergio Leone qu'ils lancent leur caméra (mais le foisonnement de citations dépasse largement le cinéma du maître du western spaghetti). À l'instar du roman, le film tient tout autant du polar que du western, un *Règlement de comptes* à *OK-Corral* réduit à l'os d'une intrigue minimaliste pour mieux laisser éclater le formalisme d'une écriture tranchante, ahurissante de précision. Réputé inadaptable, le roman est ici adapté avec une fidélité quasi-littérale à la sèche linéarité de son récit. Lequel, en forme de tragédie classique, tiendrait résumé sur une demi-feuille de papier à cigarette et respecte scrupuleusement les trois unités : de temps, de lieu et d'action.

Pendant vingt-quatre heures, un hameau en ruines, écrasé par le soleil, va être le théâtre d'un affrontement à mort entre une poignée de malfrats qui vient de réaliser dans un bain de sang « son » casse du siècle et la paire de gendarmes qui les débusque pour ainsi dire par erreur. Bataille rangée au milieu de laquelle s'efforcent de survivre, avec plus ou moins d'énergie et d'efficacité, la maîtresse des lieux, artiste performeuse sur le déclin, sa cour décadente et quelques encombrantes pièces rapportées. C'est à peu près tout. Comme le roman, le film ne dévie pas de l'aridité de son argument. Pas l'ombre d'un coup de théâtre

à l'horizon, chaque rôle est connu et chaque destin inéluctablement mené à son terme. Et comme dans le roman, la sécheresse du canevas permet aux auteurs de déployer un invraisemblable savoir-faire (comment tenir en haleine un lecteur / spectateur sur un schéma aussi simple et convenu ? C'est possible, la preuve !) pour enrober l'affaire d'un habillage stylistique aussi maniéré, érudit et multi-référentiel qu'impeccablement et artisanalement ouvragé. Le résultat donne un de ces films beaux, fous, étincelants, frondeurs, d'une formidable liberté de ton et d'une implacable rigueur formelle, aussi séduisants que malaisants, qui allient avec panache une radicalité pour le moins rugueuse à la recherche du charme imparable des objets ostensiblement surannés. Un de ces films qui ont l'air de bolides méticuleusement déglingués, lancés sans visibilité à 200 km/h sur les chemins de traverse de la cinéphilie non-conventionnelle, de série B à Z.

Il se dit que Quentin Tarantino est le premier fan du travail de Cattet & Forzani. S'appuyant sur un aussi prestigieux parrainage, on fait le pari que la beauté formelle, l'inventivité sans limite, la rigueur narquoise de ces exquis cadavres vont, comme nous, vous laisser comme deux ronds de flan : épuisés, rincés, à bout de souffle – et, on vous le souhaite, ravis.



ÉVEIL ARTISTIQUE

SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE JEUNE PUBLIC

MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS

20 AVENUE MONCLAR - AVIGNON

NON MAIS T'AS VU MA TÊTE ! 6 ANS ET +

THÉÂTRE & PEINTURE - CIE LUCAMOROS

DIMANCHE 22 OCTOBRE - 10H30

LUNDI 23 OCTOBRE - 14H30 (VACANCES)

IKARE 18 MOIS - 6 ANS

THÉÂTRE DE PAPIER - ANIMA THÉÂTRE

MERCREDI 25 OCTOBRE

10H & 15H30 (VACANCES)

LE RÊVE DE JO 2 ANS ET +

THÉÂTRE - COMPAGNIE MAB

MERCREDI 29 NOVEMBRE - 15H

SAMEDI 2 DÉCEMBRE - 10H30

L'EXTRAORDINAIRE HISTOIRE DE

LA TRÈS GRANDE FAMILLE CHNOPS 6 ANS ET +

THÉÂTRE & SCIENCES - ÉCLATS DE SCÈNES

MERCREDI 6 DÉCEMBRE - 14H30

DIMANCHE 10 DÉCEMBRE - 16H

! SPECTACLE PRÉSENTÉ À LA CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS



PLUS D'INFOS ET REPRÉSENTATIONS SCOLAIRES

[EVEILARTISTIQUE.COM](http://eveilartistique.com) - 04 90 85 59 55

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé

(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon



C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury

2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon

Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>



VOTRE PUBLICITÉ dans la gazette

06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr

LETTRE OUVERTE AUX LECTEURS FIDÈLES DE LA GAZETTE !



Votre regard a dû souvent glisser sur le petit bonhomme penché sur un enfant : Le logo, symbole de l'association **UN POUR UN** qui fête ses 20 ANS cette année !

UN POUR UN : C'est un adulte qui va aider un enfant « primo-arrivant » (C.P.C.E.1), quelques heures par semaine, durant l'année scolaire, en liaison avec sa famille et son enseignant.

C'est l'école qui oriente l'enfant vers l'association, en accord avec sa famille. L'adulte nommé 'tuteur' lui apprend le français en lui parlant, en lisant, en jouant ou en se promenant avec lui, en le menant au cinéma, au théâtre, dans les musées, dans les jardins d'enfants...

Il s'intéresse à sa scolarité, l'aide dans ses devoirs, chez l'enfant, dans sa famille, ou chez le tuteur, à la bibliothèque où l'enfant pourra retourner quand il sera plus grand.

UN POUR UN, à Avignon, depuis 20 ans : c'est plus de 300 enfants accompagnés par autant de tuteurs et tutrices d'âges divers, autant de relations uniques et privilégiées, riches de souvenirs, que nous avons rassemblés sous forme de témoignages dans une vidéo que nous vous invitons à venir regarder, écouter lors de notre assemblée générale, ouverte à tous : Mercredi 22 novembre à 18h30

Maison Pour Tous de Champfleury - 2, rue Marie Madeleine - AVIGNON
Nous espérons que cette rencontre pourra vous convaincre, vous donner envie de rejoindre notre équipe de bénévoles, car, à cette rentrée scolaire, les enfants « primo-arrivant » qui attendent un tuteur sont déjà nombreux ! Vous pouvez consulter notre site **1pour1-avignon.fr** où sont retracées toutes les activités de l'association. Un formulaire vous y attend ! Au plaisir !

MARTINE LUIGI - Présidente : 04 32 74 10 52 / unpourunavignon@gmail.com

PRENDRE LE LARGE



Gaël MOREL

France/Maroc 2017 1h43
avec Sandrine Bonnaire, Mouna Fettou,
Kamal El Amri, Ilian Bergala, Lubna
Azabal... **Scénario de Gaël Morel,
Rachid O. et Yasmine Louati**

« Je ne suis pas certaine que vous ayez intérêt à partir là-bas... » C'est une responsable des ressources humaines pour le moins perplexe et dissuasive qui accueille le choix d'Edith d'accepter un reclassement au Maroc au lieu de toucher ses avantageuses indemnités de licenciement. « Je préfère travailler à Tanger qu'être au chômage ici ! » insiste pourtant l'ouvrière de 45 ans dont l'atelier de textile va bientôt fermer ses portes, le groupe pour lequel elle travaille depuis bien longtemps poursuivant sa logique de délocalisation. Tel est le point de départ de *Prendre le large* et il rappellera à nos spectateurs assidus celui de *Crash test Aglaé*, allègre comédie sur fond de mondialisation sortie cet été : et il est étonnant de voir comment une situation similaire peut donner naissance à deux films à ce point différents ! Gaël Morel nous donne ici une chronique délicate sur les différences culturelles et l'humanité commune, en même temps qu'un

émouvant portrait de femme auquel Sandrine Bonnaire apporte son talent et son intensité.

Edith est veuve, elle vit seule dans une maison perdue dans la campagne... elle n'a rien qui la retienne vraiment en France. Son fils unique, Jeremy ? Même pas : sa relation avec lui s'est distendue depuis qu'il s'est installé à Paris, il ne lui dit rien de sa vie, de son couple... Quant à la lutte collective pour s'opposer à la délocalisation, elle n'y pense même pas : « je ne crois plus à tes beaux discours, l'union fait la force, tes conneries de syndicaliste », aboie-t-elle au visage de la déléguée. Edith est persuadée que sans son travail, son existence se racornirait encore davantage et elle se dit qu'après tout, prendre le large, essayer une nouvelle vie, c'est le moment ! Alors pas question de se laisser influencer par l'inquiétude de Nadia (Lubna Azabal), sa seule véritable amie à l'usine et qui est justement d'origine marocaine : « Ce n'est certainement pas mieux qu'ici. Et l'Islam ? Tu es une femme. Et le travail est très dur ! »

Voilà donc Edith traversant le détroit de Gibraltar et s'installant à Tanger dans une petite pension conseillée par Nadia

et tenue par Mina et Ali, une divorcée et son fils. Dans une ville transpercée de chantiers, voire dangereuse pour celle qui est vite surnommée « La Française », Edith va découvrir la réalité épuisante du travail et les coutumes locales, et aller de mésaventures désagréables en déceptions brutales, s'efforçant cependant de faire bonne figure alors que la situation s'assombrit de plus en plus en dépit de l'amitié naissante que lui témoignent Mina et Ali...

Ancré en permanence sur son personnage principal et explorant sur ses traits la moindre inflexion de ses émotions, *Prendre le large* est un film touchant, avançant avec sincérité et une grande simplicité narrative. Au fil de situations toujours très justes et précises, le film brosse un tableau crédible de la condition ouvrière et de la vie quotidienne (par exemple avec la réforme du code de la famille facilitant le divorce ou ces bus de transport affrétés gratuitement par des organisations islamistes...) au Maroc. Mais cette traversée du miroir de l'immigration économique est surtout le récit d'un itinéraire individuel, porté par une actrice visiblement très impliquée dans le projet. (d'après *cineuropa.org*)

CINAMBULE

XXIV^{ES} RENCONTRES DU FILM COURT

COURT C'EST COURT!



MERCREDI 15 > DIMANCHE 19
NOVEMBRE 2017

CABRIÈRES D'AVIGNON

04 90 06 03 22 - CINAMBULE.ORG



À L'HONNEUR



EN ATTENDANT LES HIRONDELLES



Karim MOUSSAOUI
Algérie 2017 1h53 **VOSTF**
avec Mohamed Djouhri, Sonia Mekkiou,
Mehdi Ramdani, Nadia Kaci, Hania
Amar... **Scénario de Karim Moussaoui
et Maud Ameline**

Trois histoires liées par un fil ténu, trois parcours différents qui se tracent dans l'Algérie contemporaine comme pour en définir les contours. Un road movie qui serpente entre paysages ruraux, zones urbaines et même bidonvilles, embrasant ainsi une réalité diverse et complexe. Un territoire en fusion sous une croute sédentaire où la vie bouillonnante qui bourgeonne ne demande qu'à exploser. Ce qui relie les protagonistes entre eux est intangible et ils ne seront pas amenés à se rencontrer. Tous trois sont à une croisée de chemins, aux prises avec des systèmes de valeurs parfois incompatibles. Chacun attend son printemps ou doit le provoquer. Car tous trois tiennent entre leurs mains leur destin et ont toute latitude pour le faire basculer dans un sens ou dans un autre. On est loin d'être dans un pays inerte ou soumis, qui serait accablé sous le poids des traditions ou de son histoire coloniale. Il est tout au contraire vibrant, libre, même s'il hésite encore entre la sécurité de la raison et le piquant de la folie. Il est le terreau d'un peuple en pleine mutation in-

terieur, à l'instar des trois personnages principaux qui espèrent secrètement un renouveau et devront le construire en bazarant les vestiges de leur passé.

Le premier volet s'ouvre sur le visage buriné de Mourad, sexagénaire bien campé dans la vie... Son Algérie à lui, c'est celle de la capitale, des affaires avec lesquelles il a su s'enrichir. Existence cosue conventionnelle, un trip marital qui ne semble plus trop le faire vibrer, mais avec lequel il compose, ainsi qu'avec son passif de divorcé. Il est moins aisé de se libérer de sa progéniture que de son épouse. Et il se trouve que cette dernière le tanne pour qu'il sermonne leur fils qui veut renoncer à ses études de médecine... Personne ne parvient à infléchir la position du grand dadaï déraisonnable. Le recours à la figure paternelle, qui en impose, semble l'ultime recours. C'est qu'en terme de sens moral, de devoir, de bon sens, Mourad est exemplaire... C'est alors que va se produire devant ses yeux un incident inattendu qui ébranlera ses convictions et surtout la belle image qu'il s'est construite de lui-même. Il pourrait ne rien dire, essayer d'oublier... Mais la honte, va le rattraper, le sentiment d'avoir trahi ce qu'il a mis une vie à construire et à défendre...

Le second volet offre un autre éclairage sur la première histoire. Voilà Aïcha,

jeune femme bien déterminée à se faire une belle vie, en partance vers le village de ses noces délibérément consenties, en compagnie de son père. Pris d'un mal de bide bien peu opportun, ce dernier sera contraint de laisser le temps une soirée sa fille entre les mains du jeune chauffeur qui les conduit. Il s'avère vite que les deux se connaissent plus que le paternel n'aurait imaginé. Voilà notre héroïne tiraillée entre passion et raison, éternel leitmotiv réellement insoluble, aucun choix n'étant complètement épanouissant.

C'est l'histoire de Dahman qui offre sa conclusion au film. Ce médecin radiologue reconnu, alors qu'il s'apprête à suivre de près la construction d'un nouvel hôpital, va être rattrapé par les fantômes d'une tranche de vie qu'il a tout fait pour oublier. Malgré son statut de victime, il devra se poser la question de sa responsabilité durant la « sale guerre » qui opposa à partir de 1992 les islamistes au pouvoir militaire, semant la terreur, faisant en dix ans plus de 200 000 morts et 30 000 disparus... Pour son premier film, Karim Moussaoui réussit une œuvre d'une fluidité étonnante malgré un propos dense et ambitieux, qui aurait pu vite tourner à vide mais dont il maîtrise subtilement chaque rouage avec une grande intelligence.



● THÉÂTRE DOCUMENTAIRE / SORTIE DE RÉSIDENCE 

TOUT PUBLIC DÈS 12 ANS

Vendredi 20 octobre > 19h

Entrée libre

GEN Z

SALVATORE CALCAGNO

CIE GARÇONGARÇON

● THÉÂTRE / SORTIE DE RÉSIDENCE 

TOUT PUBLIC DÈS 14 ANS

Jeudi 9 novembre > 19h

Entrée libre

RÉGIMES AMOUREUX

COLLECTIF GRETA KOETZ

● THÉÂTRE / SORTIE DE RÉSIDENCE 

Mercredi 22 novembre > 19h

Entrée libre

PROJET LIGNE 14

CIE MISES EN SCÈNE

THÉÂTRE DES
DOMS
PÔLE SUD DE LA CRÉATION
EN BELGIQUE FRANCOPHONE

Dans le cadre de la Semaine provençale à Avignon proposée par l'Institut d'Estudis Occitans

Jeudi 16 novembre, soirée avec le cinéaste Christian Philibert et Camille Martel, musicien et journaliste, auteur du livre *Massilia Sound System : la façon de Marseille* (Ed. Le mot et le reste, 2014). Deux films : à 18h15 *Afrik'Aïoli* et à 20h30 *Massilia Sound System, le film*. **Bien entendu le pastis sera offert entre les deux séances ! Vente des billets pour la soirée à partir du 6 novembre (8€ les deux films). Vous pourrez toujours acheter une place pour une séance le soir-même.**

AFRIK'AÏOLI

Christian PHILIBERT France / Sénégal 2013 1h40
Avec Modou Cissé, Abdoulaye Diakhaté, Jean Marc Ravera, Mohamed Metina... et les habitants des villages d'Espigoule et de Toubacouta...

Jean-Marc a vendu le café du Cours, son bistrot, et compte bien profiter de sa retraite pour s'adonner à son sport favori : la sieste en travers du canapé. C'est donc dire s'il met du temps à accepter la proposition de son ami Momo d'aller réveiller entre garçons au Sénégal...

Quinze ans après la sortie des *Quatre Saisons d'Espigoule*, Christian Philibert nous offre ici comme un épilogue, drôle et touchant, qui trace un pont entre deux cultures finalement très proches. Et, mine de rien, poursuit un long travail de déconstruction joviale et poétique de la rude bêtise identitaire et xénophobe. Espigoule retournait la caricature méridionale dans une relecture très personnelle d'Asterix ; Travail d'arabe évoquait façon Lucky Luke les difficultés d'intégration d'un travailleur « d'origine maghrébine » ; *Afrik'Aïoli* achève le tour d'horizon de la bédé franco-belge avec une évocation de Tintin, qui sur ce terrain-là n'est pas blanc-bleu - et l'occasion, donc, de reprendre à bras le corps une nouvelle série de clichés bien gras, bien pesants, pour les retourner et faire craquer le vernis raciste qui recouvre une belle humanité.

« *Afrik'aïoli* est une ouverture vers d'autres horizons... J'avais envie, au-delà des différences, de montrer ce qui rapproche les Provençaux et les Sénégalais, à commencer par l'amour de l'OM et la faculté à rire de tout ! » (CH. PHILIBERT).



MASSILIA SOUND SYSTEM, LE FILM

Christian PHILIBERT France 2016 1h40
Avec Blù, DJ Kayalik, Tatou, Papet J, Gari...

Réaliser un film documentaire sur un groupe de musique n'est pas une première. Mais quand il est signé Christian Philibert et que ces musiciens sont ceux de Massilia Sound System, l'objet cinématographique devient un portrait collectif qui déborde largement du cadre des studios d'enregistrement, salles de concerts et autres anecdotes de tournée. Le talent de Massilia se résume en une phrase : chanter des textes identifiés à une culture régionale sur des rythmes venus d'un bout du monde avec lesquels ils n'ont en apparence rien en commun et faire ainsi la démonstration du contraire. C'est ainsi qu'est né le reggae occitan.

Des débuts en sound system dans les rues du Panier au concert anniversaire des trente ans au Dock-des-Suds, *Massilia Sound System, le film*, feuillette un album lié à l'histoire récente de la deuxième ville de France. Une communion intergénérationnelle pour défendre une vision populaire, métissée et solidaire de la cité face à la fragmentation de la société, au repli communautaire, à la peur et au rejet de l'Autre. Le réalisateur des *Quatre saisons d'Espigoule* réussit à entrer dans l'intime d'un collectif humain sans voyeurisme. Des confidences et des images d'archives, des coups de gueule et des moments d'émotion, principalement à l'évocation du regretté Lux B. (T. DALICANTE, *Zibeline*)



Pour plus d'infos sur la Semaine provençale : ieo84.com ou oustau-prouvencau.org



UN CONTE PEUT EN CACHER UN AUTRE

Film d'animation de Jakob SCHUH et Jan LACHAUER
GB 2016 1h Version Française
D'après le livre de Roald Dahl illustré par Quentin Blake

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5/6 ANS
Tarif unique : 4 euros

C'est ce qui s'appelle une fameuse équipe ! D'un côté Roald Dahl, champion toutes catégories de la littérature pour enfants, et de la bonne, de l'intelligente, de la savoureuse : *Charlie et la chocolaterie*, *Matilda*, *James et la pêche géante*, *Fantastic Mr Fox*... pour ne citer que quelques titres qui ont d'ailleurs donné lieu à de fameuses adaptations au cinéma. De l'autre une société de production, la bien-nommée Magic Light Pictures, qui a déjà à son actif quelques réussites majeures du cinéma jeune public : *Le Gruffalo*, *Le Petit Gruffalo*, *La Sorcière dans les airs*, *Monsieur Bout-de-Bois*... Autant vous dire qu'*Un conte peut en cacher un autre* a tout pour plaire, d'autant que son générique se paie le luxe d'afficher quelques vedettes internationales, jamais rassemblées dans le même film : le Petit chaperon rouge, le loup sans qui la première citée ne serait pas grand chose, Blanche Neige, Cendrillon, Jack et son haricot magique, l'un des Trois petits cochons... Les héros célèbres se bousculent au portillon, revus et corrigés en même temps que leurs aventures par la verve malicieuse et volontiers iconoclaste de l'ami Roald Dahl.

C'est un loup habillé comme Humphrey Bogart qui va raconter toute la vérité sur ces histoires qu'on croit connaître à Mademoiselle Hunt, une placide baby-sitter qui buvait tranquillement son thé dans un café tranquille. Il commence par dire qu'il ne peut pas blairer le Petit chaperon rouge, insupportable pimbêche selon lui, et par affirmer que Blanche-Neige était blonde, n'en déplaise à Walt Disney qui était quand même le roi de la désinformation ! Et le loup bavard enchaîne en révélant que les deux héroïnes sus-citées se connaissaient depuis l'enfance et étaient devenues des super copines... Et c'est parti pour un dépoussiérage radical et réjouissant des plus intouchables de nos contes de fées...

Mr CHAT ET LES SHAMMIES

Programme de six films d'animation réalisés par Edmund JANSONS
Lettonie 2015 35 mn Version française

POUR LES TOUT PETITS, À PARTIR DE 2 ANS
Tarif unique : 4 euros

Les Shammies sont de charmantes créatures en tissu avec des trognes rigolotes qui jouent à cache-cache, s'inventent des histoires ou prennent un bain sous l'œil attentif de Monsieur Chat, un vrai matou zen, toujours prêt à leur venir en aide. Au fil de leurs jeux et de leurs expériences, ces adorables personnages en patchwork et brins de laine découvrent le monde et grandissent gaiement...

Comment les Shammies prennent un bain

Monsieur Chat se lèche pour faire sa toilette ; Soquette décide alors que les Shammies doivent eux aussi se laver ! Mais ce n'est pas si simple...

Comment les Shammies se marient

Au beau milieu d'une partie, Soquette, mauvaise joueuse, décide d'arrêter et de jouer maintenant au jeu du mariage ! Mais quel prétendant va-t-elle choisir ?

Comment les Shammies se soignent

Les Shammies sont réunis autour de leur collection de papiers de bonbons lorsque Mouff commence à éternuer. Il a mal à la gorge et est un peu fiévreux. Soquette va lui proposer un remède qui va faire des envieux...

Comment les Shammies rangent leur chambre

La chambre des Shammies est dans un tel état que Mouff et Soquette sont incapables de retrouver leurs affaires. Monsieur Chat va leur proposer un jeu pour mettre un peu d'ordre...

Comment les Shammies jouent à cache-cache

Tricot se réfugie à la cave pour lire tranquillement. Les autres Shammies démarrent un cache-cache avec Monsieur Chat qui ne tarde pas à tous les trouver. Tous, sauf Tricot... Mais où est-il passé ?

Comment les Shammies construisent une maison

Les Shammies aimeraient avoir un animal de compagnie ! Monsieur Chat leur rappelle qu'un animal de compagnie a besoin d'attention et d'une maison rien que pour lui. Les Shammies se mettent alors à en construire une, chacun à sa façon.



La séance du mardi 7 novembre à 20h30 sera suivie d'une rencontre avec Marie Vonderscher et Renaud Petriz, éducateurs à l'école Montessori, Vincent Clavaud, administrateur du Centre de jeunes et de séjours des Ceméa et Karine Rizzo, enseignante en pédagogie Freinet.

LE MAÎTRE EST L'ENFANT



Alexandre MOUROT

Documentaire France 2017 1h30
avec les 28 enfants âgés de 3 à 6 ans
et leur maître Christian Maréchal, dans
la plus ancienne école Montessori de
France, à Roubaix...

« Que serait l'adulte sans l'enfant qui
l'aide à s'élever ? » MARIA MONTESSORI

Quand le réalisateur Alexandre Mourot est devenu père, il a tout naturellement observé sa fille, sa façon d'être, de réagir au monde autour d'elle... Il s'est aperçu qu'en ne cherchant pas à la guider, à la contrôler en permanence, qu'en ne dirigeant pas ses actions et ses gestes, elle déployait une énergie folle et elle semblait trouver un vrai bonheur à apprendre par elle-même, à découvrir et à progresser... Ces premiers constats lui ont donné envie de poursuivre ses observations et l'ont amené à s'intéresser à la pédagogie Montessori. Il a alors recherché des écoles qui s'inscrivaient dans ces pratiques et choisi de poser sa caméra dans l'une d'entre-elles pour observer ce qui s'y passait...

Le film nous propose de partager la vie quotidienne, les relations établies entre l'enseignant et les élèves, les exercices pratiqués et les progrès parfois fulgurants de certains enfants dans un cadre aménagé pour leur évolution autonome : une salle lumineuse, avec des fleurs, des

fruits, beaucoup de matériel, une ambiance calme... Chacun travaille, seul ou à plusieurs, à l'activité qu'il a choisie. L'éducateur (le maître qui n'en porte pas le nom) se fait discret et s'avère être au service de ceux qui en ont besoin. Au sein de ce microcosme, chaque année, des nouveaux arrivent et s'adaptent rapidement, accompagnés naturellement par les plus âgés.

Certains guident le réalisateur, mais la plupart du temps sa caméra essaie d'être suffisamment discrète pour éviter de briser la concentration... À travers ces images, il essaie de décrypter le travail pédagogique qui se met doucement en place et qui permet aux enfants de se construire sans compétition et en autonomie : un témoignage riche et profondément vivifiant !

« Actuellement on assiste en France à un véritable engouement pour la méthode Montessori. De nombreuses écoles ouvrent leurs portes chaque année. Mes rencontres avec des créateurs

et directeurs d'école révèlent qu'à l'origine de leur projet, bien souvent, il y a un enfant, mais aussi une réticence à le conduire dans l'école traditionnelle, jugée peu respectueuse de sa personnalité, insuffisamment bienveillante ou trop peu efficace dans la transmission des savoirs. Le plus surprenant est de voir que le mouvement provient aussi des professeurs des écoles traditionnelles eux-mêmes.

« Cependant, il semblait n'exister aucun film présentant la pédagogie Montessori. Ce contexte m'a semblé favorable à la réalisation et à la diffusion d'un film sur cette pédagogie. Pour autant, ma motivation première à réaliser ce film n'est pas tant de démontrer la validité des thèses de la pédagogie que d'inviter à une découverte, une observation des grands principes et valeurs de la pédagogie. Ceci, à partir de ma propre observation : celle des enfants, d'une classe et des questionnements des éducateurs. » ALEXANDRE MOUROT

Le Centre de jeunes et de séjours est une association fondée par les CEMEA (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active) qui a pour objet de donner à des jeunes ou à des adultes d'être accueillis à Avignon pendant le Festival dans des conditions telles qu'ils puissent tirer tout le profit possible des spectacles du Festival, de l'intérêt culturel présenté par Avignon et ses environs, et des échanges de vues entre participants de tous pays. Ce dispositif accueille 1500 festivaliers chaque année.

Festival de Théâtre de Tavel

8 au 12 novembre 2017
Salle des Fêtes / Viens Voir !

Judi 9 à 15h / Salle des Fêtes

Allez jouer dehors !

Thomas Pitiot

Concert jeune public

Un spectacle jeunesse, musical et festif

Samedi 11 à 15h / Viens Voir

Vagabonde des Mers

Cie Caravelle Project

Un spectacle qui respire l'aventure et le grand large

Dimanche 12 à 16h / Salle des Fêtes

Barbelés

Théâtre des Carmes

«Spectacle coup de poing, ironique et généreux, un texte furieusement actuel sur les migrants» La Provence

Salle des Fêtes - Place du Président Leroy
30126 Tavel

Viens Voir ! 213 chemin de Cravailleux
30126 Tavel - 0430391024



L'AUTRE RIVE ASP 84

Vous avez du temps à partager ?

L'association **recrute et forme** des accompagnants bénévoles en soins palliatifs

La prochaine **réunion d'information** aura lieu le **26 octobre 2017 à 18h 30** dans la salle du village à l'hôpital Henri Duffaut d'Avignon

Vous pouvez nous contacter au

06 21 02 50 09

lautriverseasp84@gmail.com

Séance unique le jeudi 26 octobre à 20h30 suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Norma Marcos et Pierre Stambul, membre du Bureau National de l'Union Juive Française pour la Paix. Cette séance est organisée avec **Les Amis du Monde diplomatique** en collaboration avec **Présences palestiniennes** et **Les Amis de l'Humanité**.

UN LONG ÉTÉ BRÛLANT EN PALESTINE



(A LONG HOT SUMMER IN PALESTINE)

Norma MARCOS France 2016 1h14

Mon film raconte la guerre de l'été 2014 à Gaza, vue depuis la Cisjordanie.

Je tournais un film sur ma nièce Yara, sur les femmes et la vie quotidienne en Palestine. « J'ai 16 ans et j'ai déjà vécu trois guerres », a dit Farah Baker, une jeune fille palestinienne dans un tweet après le bombardement de sa maison à Gaza. Affligée par son tweet, je savais que mon film allait prendre une autre direction. J'ai pris alors ma caméra et ait commencé à rencontrer des Palestiniens. Dans mon film, on découvre à travers un artiste, un boulanger, une paysanne, un fleuriste, un banquier ou encore une pi-

lote automobile, comment ces personnes sont touchées par ce conflit dans leur vie quotidienne, leur solidarité envers Gaza tout en tentant de construire leur société malgré l'occupation et l'oppression. NORMA MARCOS

En 1994, elle arrive à monter son premier documentaire *L'espoir voilé*, où elle offre le portrait de quatre femmes palestiniennes dans leur quotidien, en rompant avec les clichés sur les femmes arabes. Puis elle réalisera des films sur la difficulté d'entrer en Palestine quand on a une double nationalité comme elle (*En attendant Ben Gourion*), le quotidien des Palestiniens (*Fragments d'une Palestine perdue*), la mort d'une militante française pro palestinienne (*Wahdon*).

En première partie, le court métrage de Norma Marcos

WAHDON (Seuls) France/Liban 2012 11mn

Wahdon trouve son inspiration dans deux histoires vraies : l'une est tirée de la poésie de l'écrivain libanais Talal Haidar, écrite tout de suite après l'échec d'une opération militaire palestinienne. L'autre est basée sur l'histoire d'une française, Françoise Kesteman, militante de la cause palestinienne que j'ai connue au début des années quatre-vingt, qui a été tuée lors d'une opération militaire en pleine mer contre l'armée israélienne. (NORMA MARCOS)

Gazette Utopia Avignon
SARL Les Films du potager

4, rue escaliers Sainte-Anne 84000 Avignon
Responsable de publication : Patrick Guivarc'h

Imprimeur : Rotimpres

Carrer Pla de l'Estany 17181 Aiguaviva (Girona)

LUIS BUÑUEL, UN SOUFFLE DE LIBERTÉ (rétrospective en six films à suivre de gazette en gazette, en collaboration avec **Contraluz**)



La séance du mardi 14 novembre à 20h30 sera suivie d'une discussion avec **Jean-Paul Campillo**, enseignant au département d'Études Hispaniques de l'université d'Avignon, spécialisé en cinéma. Pour cette séance, vente des places à partir du lundi 6 novembre.

TRISTANA

Luis BUÑUEL France/Espagne 1969 1h35
avec Catherine Deneuve, Fernando Rey, Franco Nero...
Scénario de Luis Buñuel et Julio Alejandro

En 1929, à Tolède, une jeune orpheline, Tristana, est recueillie par Don Lope Garrido, un bourgeois sexagénaire et athée. Don Lope impose à Tristana son code moral personnel, mais il n'est guère fidèle à ses principes dès qu'il s'agit des plaisirs charnels... Il vend une partie des objets qu'il possède pour acheter des robes à la jeune fille, puis il fait d'elle sa maîtresse... Au bout de deux ans, bien qu'elle soit jalousement surveillée par le vieil homme, Tristana fait la connaissance d'un jeune peintre, Horacio, avec lequel elle s'enfuit. Quelques années plus tard, elle revient à Tolède, malade. Don Lope la reprend...

Avec douceur, à pas feutrés, Buñuel peaufine avec *Tristana* son entreprise de démolition d'un certain ordre bourgeois, en même temps qu'il filme une histoire d'amour extraordinaire. Chaque personnage garde sa part de mystère, d'énigme.

Alors âgé de soixante-neuf ans, Buñuel s'identifie au personnage de Don Lope, le vieil homme bourré de contradictions qu'il a peur de devenir, ce bourgeois anticlérical qui finit par boire un chocolat chaud avec les curés. À travers ce film, le cinéaste prouve finalement sa passion pour les personnages extrêmes et passionnés plutôt que pour les sages et les pragmatiques comme Horacio, l'amant italien de Tristana.

Catherine Deneuve, qui a elle-même sollicité Buñuel pour retravailler avec lui après *Belle de jour*, excelle à montrer la transformation de son personnage, de la jeune fille innocente des débuts à la femme froide et manipulatrice qu'elle finit par devenir. Plus elle s'affranchit de Don Lope – auquel elle reste malgré tout attirée tel un aimant – plus sa beauté se révèle, dévoilant un érotisme troublant malgré son corps mutilé.



LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

Luis BUÑUEL France 1964 1h41 Noir & Blanc
avec Jeanne Moreau, Michel Piccoli,
Françoise Lugagne, Georges Géret, Daniel Ivernel...
Scénario de Luis Buñuel et Jean-Claude Carrière, d'après
le roman d'Octave Mirbeau

A voir ou revoir de toute urgence, ne serait-ce que pour Jeanne Moreau, impériale mante religieuse, sensuelle et glaciale, implacable et calculatrice dans sa révolte contre ceux qui l'asservissent. Et surtout pour Buñuel bien sûr, grand maître de cette cérémonie destructrice, Buñuel qui a choisi pour ce film le classicisme le plus pur, la simplicité la plus aiguisée pour atteindre encore mieux sa cible : la société bourgeoise dans toute son ignominie... Engagée comme femme de chambre chez les Monteil, Célestine observe les petits travers de chacun : la fringale sexuelle de Monsieur, le refoulement aigri de Madame, le fétichisme gâteux du beau-père... Des escarmouches ont lieu avec le voisin, le colérique capitaine Mauger. L'intendant, Joseph, qui complotte sourdement contre tout le monde, propose à Célestine de l'épouser. Elle est plutôt fascinée par cet être brutal qui est à mille lieues d'elle... Mais on apprend le viol et l'assassinat d'une fillette, Claire, dans les bois tout proches. Et Célestine soupçonne aussitôt Joseph... Tout est feutré, sinistre, glacé.

Pour peindre la violence bourgeoise, Buñuel met sa propre violence en sourdine. La vie provinciale est décrite comme une machinerie, une machination aussi, lente mais impitoyable : sous-bois grisâtres, cours et parcs déserts, ombres furtives, courants d'air dans les rues mornes, brumes sur les routes de campagne. C'est derrière les murs, derrière les volets que tout se trame, se noue puis se déchire... C'est le monde bourgeois dans ce qu'il a de plus terne, de plus médiocre, de plus rance qui nous est montré. Tous les personnages ont une vérité saisissante. Ils sont tous horriblement crédibles. Buñuel frappe fort et juste, sans détour, sans fioriture. Dans *Le Journal d'une femme de chambre* comme dans tant d'autres films, il se montre un peintre social d'une lucidité rare en même temps qu'un pamphlétaire hors-pair. Vive Don Luis !



Contraluz reprend ses manifestations : Cours de Tango, Cours d'Espagnol, Tertulias (conversations en Espagnol), stages intensifs d'Espagnol (une semaine). Et des conférences, des projections-rencontres, des expositions, des voyages toute l'année... Détails au 06 87 23 11 41, sur Facebook ou sur contact@contraluz.fr

scène d'Avignon

Théâtre des Halles

direction Alain Timár

Réservations
04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com

2017 2018 saison

ABONNEZ-VOUS

Carte d'adhésion : 8 €
1 place : 14 €
3 places : 33 €

Mercredi 18 octobre | 20H

Mustang : Le Royaume des
peintres paysans / Projection suivie
d'une rencontre avec la réalisatrice

Corinne Glowacki

Par l'Association Découverte du Monde
et dans le cadre du Parcours de l'Art



Le Mustang est un décor à couper le souffle avec en toile de fond les sommets du Toit du Monde. Un peuple de paysans-commerçants se partage entre la culture de leurs terres et les allers-retours entre montagnes et villes indiennes.

Longtemps interdits aux étrangers en raison de la proximité du Tibet chinois, les trésors de ce royaume ne furent découverts qu'il y a dix ans.

Luigi Fieni, peintre italien d'art sacré de grande renommée, est alors chargé de restaurer les peintures des temples de la capitale. Il y rencontre des hommes et des femmes d'exception.

Devant l'ampleur de la tâche, il a l'idée de se faire aider par eux. De simples fermiers, il en fait des artistes. Paysans le matin, peintres d'art sacré la journée, ils découvrent un autre monde et peu à peu se réapproprient la culture de leurs ancêtres.

Ce film témoigne de cette expérience humaine unique et folle.

Durée 1h20

Tarifs : 7 € adhérents (Aventure et Découverte du Monde, Théâtre des Halles) / 10 € non-adhérents

Jeudi 9 novembre et
vendredi 10 novembre | 20H

Entre eux deux / Théâtre

Catherine Verlaquet / Adeline Arias



Elle, ne supporte pas le silence, parle tout le temps, ne peut rester en place.

Lui, parle beaucoup moins, mais son corps s'exprime pour lui.

Ils oscillent entre le monde de l'enfance et le monde adulte, une sorte d'entre deux.

Ils nous propulsent dans leur univers puissant et poétique où les émotions ne cessent de s'entrechoquer.

De Catherine Verlaquet

Mise en scène Adeline Arias

Scénographie William Defresne, lumière et régie lumière Catherine Reverseau, son Zak Arias

Avec Mathieu Béguier et Élise Hobbé

Texte publié aux Éditions Théâtrales

Compagnie A Présent

Spectacle à partir de 11 ans

Durée 1h05

Tarifs : de 5 € à 21 €

Jeudi 16 novembre | 19H

Bull / Lecture

Mike Bartlett / Olivier Coyette



Trois collègues d'une entreprise attendent la visite de leur supérieur hiérarchique en vue d'une inspection au terme de laquelle l'un d'entre eux sera sans doute mis à la porte. C'est ce qui arrive en effet : le collègue le plus faible, déjà harcelé par ses deux camarades, ne parvient pas à convaincre son chef que ce n'est pas lui le rouage problématique. Il est laissé sur le carreau.

De Mike Bartlett

Lecture dirigée par Olivier Coyette

Avec Emeline Bayart, Olivier Coyette, Olivier Martin-Salvan (ou Olivier Blanc), Pascal Rénier

Compagnie MB Productions

Événement à partir de 14 ans

Entrée libre



La séance du mercredi 25 octobre à 20h30 aura lieu en partenariat avec le Naturoptère de Sérignan-du-Comtat, dans le cadre du festival Courges, petites bêtes et grands frissons. En présence de Michel Flandrin, spécialiste du cinéma fantastique, et Joseph Jacquin-Porretaz, conservateur du Naturoptère. Pour ce film quelques séances supplémentaires.

PHASE IV

Saul BASS

USA/GB 1974 1h24 **VOSTF**
avec Nigel Davenport, Michael Murphy, Lynne Frederick... **Scénario de Mayo Simon. Prix spécial du jury, Festival international du film fantastique d'Avoriaz 1975. Musique de Brian Gascoigne et David Vorhaus.**

Au fin fond du désert de l'Arizona, l'activité intense d'une fourmilière attire l'attention de deux scientifiques qui installent à proximité un dôme doté d'un équipement ultra-sophistiqué afin d'en étudier le comportement inhabituel. L'agressivité de la colonie provoque la panique du bétail et la fuite fatale des rares fermiers des environs. À l'issue d'attaques répétées et d'actes de sabotage contrecarrant les investigations des deux hommes, qui ont entre-temps recueilli une jeune survivante, il s'avère que l'armée innombrable est mue par une intelligence supérieure.

Si la science-fiction des années 50, guerre froide oblige, reposait en partie sur la menace extraterrestre ou l'invasion d'espèces animales rendues gigantesques par de monstrueuses mutations et mues par leur seul instinct de destruction, le genre se teinte au début des années 70 d'une dimension plus métaphysique, voire prophétique, dans le sillage de films tels que *2001, l'Odyssée de l'espace*, *La Planète des singes* ou *Soleil vert*.

C'est cette voie exigeante qu'emprunte Saul Bass pour l'unique long métrage de sa carrière, précédé en 1968 par un court essai expérimental aux accents pop, *Why man creates*. Saul Bass (1920-1996) est connu depuis les années 50 pour son génie graphique, non seulement comme concepteur de logos, d'af-

fiches au style novateur et de génériques restés aussi célèbres que les films qu'ils introduisent (tel *Vertigo* d'Hitchcock ou *L'Homme au bras d'or* de Preminger), mais aussi comme metteur en scène de premier plan : c'est à lui qu'on doit le découpage de la fameuse « séquence de la douche » dans *Psychose*. Il n'est donc pas surprenant que *Phase IV* séduise d'emblée par ses qualités plastiques, se déployant autant dans la reconstitution d'un environnement scientifique (signée John Barry, futur chef décorateur sur *Star Wars*) que dans les visions hallucinatoires qui explosent par moment dans la chaleur écrasante du désert, convoquant psychédéisme et détails à la Salvador Dali. Surtout, c'est le soin méticuleux apporté à l'observation de la fourmilière qui fascine, avec les séquences filmées par le cinéaste animalier Ken Middleham.

Récemment, des entomologistes ont observé que les fourmis matabele, répandues dans le sud du Sahara et farouches prédatrices des termites, viennent au secours de leurs blessés dans des combats et les ramènent dans la fourmilière pour les « soigner ». De tels comportements, surprenants chez des insectes sociaux où l'individu est souvent négligeable, sont communs dans le film de Saul Bass où les fourmis pratiquent des

sortes de rites funéraires et au-delà, élaborent un langage codé afin de tenter d'établir la communication avec le genre humain.

Résultant d'une « Phase I » au cours de laquelle une fourmi a capté un signal émis à l'autre bout de l'univers, l'accomplissement de cette société d'insectes repose sur ses capacités naturelles à s'adapter et à lutter, jusqu'à déployer des pièges et ériger d'étranges constructions annonçant l'avènement d'une nouvelle race prête à dominer le monde. Le péril d'une multitude considérée comme inoffensive qui soudain défie l'homme n'est pas sans rappeler *Les Oiseaux*, mais si le film d'Hitchcock décrivait un inexplicable fléau où les forces étaient irréconciliables, le scénario de l'écrivain Mayo Simon, porteur d'une inquiétante utopie, emprunte une voie vertigineuse où les élus d'une humanité nouvelle sont sommés de s'adapter pour survivre.

Ignoré par le public à sa sortie et peu goûté par la critique, le film s'était vu amputé de sa fin initiale par le Studio Paramount. Ce final, qu'on croyait définitivement perdu, a été retrouvé en 2012 à Los Angeles. Voici enfin l'occasion de voir *Phase IV* dans sa version intégrale restaurée, telle que souhaitée par le réalisateur.

Du 21 octobre au 5 novembre, le Naturoptère propose une programmation au second degré où l'esprit ludique, le dégoûtant et l'effrayant côtoient le rationnel et le sérieux. Animations pour les enfants autour des vers de terre, conférence de Jean-Claude Vala sur l'entomologie légal le 30/10 à 20h30, projection de *La mouche* le 31/10 à 20h30...

La bella Italia à Avignon du 15 au 22 octobre



IL MATTATORE

(L'HOMME AUX CENT VISAGES)

Dino RISI Italie 1960 1h44 **VOSTF**
avec Vittorio Gassman, Dorian Gray, Anna Maria Ferrero...
Scénario d'Ettore Scola, Sandro Continenza
et Ruggero Maccari.

Cette réjouissante comédie marque la première collaboration entre quatre futurs géants du cinéma transalpin : Dino Risi à la réalisation, Ettore Scola et Ruggero Maccari au scénario, et Vittorio Gassman dans le rôle-titre. Ces quatre mousquetaires participeront bientôt au renouveau de la comédie italienne, en faisant le choix de recourir à l'humour pour traiter du quotidien et des nouvelles problématiques sociopolitiques de leur pays. Gerardo et sa femme Annalisa mènent une existence tranquille, sans histoires... que notre héros n'hésiterait pas à qualifier de rasoir ! Un jour, un homme sonne à leur porte pour essayer de leur vendre un chandelier. Il commence à bonimenter mais Gerardo sent rapidement l'arnaque, et pour cause : le petit bourgeois paisible qu'il est devenu était jadis expert en escroquerie en tout genre..., flash-back sur ses exploits...

Dans *Il Mattatore*, Scola, Maccari et Risi revisitent ainsi le film d'arnaque dans la pure tradition « commedia dell'arte », tandis que Gassman livre une formidable performance d'acteur en interprétant pas moins d'une quinzaine de rôles, passant de l'un à l'autre avec une aisance extraordinaire.

LE VEUF

(IL VEDOVO)

Dino RISI Italie 1959 1h32 **VOSTF**
avec Alberto Sordi, Franca Valeri, Livio Lorenzon, Nando Bruno...
Scénario de Fabio Carpi, Sandro Continenza,
Dino Risi, Rodolfo Sonego et Dino Verde

Comme *Il Mattatore*, présenté juste à côté, *Le Veuf* appartient à la première salve des comédies réalisées par Dino Risi qui méritent d'être redécouvertes tant elles sont emblématiques d'un cinéma italien d'une extraordinaire vitalité en même temps que révélateurs lucides et caustiques d'une société italienne en plein boom économique mais en plein marasme moral.

Porté par un Alberto Sordi génial, le film brosse le portrait d'Alberto Nardi, homme d'affaires raté, constructeur d'ascenseurs qui ont la fâcheuse manie de se décrocher, baratinier inlassable qui finit tout de même par lasser les plus patients de ses interlocuteurs... Et le plus rageant pour Alberto c'est que, s'il est lui-même fauché comme les blés, il a sous la main une épouse pleine aux as, Elvira, rejetonne d'une famille de la très grande bourgeoisie. Le malheur, c'est qu'Elvira est loin d'être une imbécile et qu'elle sait depuis longtemps à quoi s'en tenir quant aux capacités entrepreneuriales de son lamentable époux, qu'elle méprise ouvertement. Résultat pratique : il ne faut pas compter sur elle pour mettre une lire dans les ascenseurs Nardi en chute libre...

Alors Alberto essaie de donner le change, plastronne, baratine, fait le vieux beau en entretenant une plate liaison avec une jeune fille ravissante... Et quand il s'oublie, Alberto se laisse à espérer devenir veuf, donc riche héritier... Et c'est là que les circonstances vont lui jouer un sacré tour de cochon...



LA BELLA ITALIA À AVIGNON. Dans le cadre de la semaine italienne organisée par la ville d'Avignon en collaboration avec l'Institut Italien de la Culture de Marseille, un grand nombre d'événements vont se dérouler à la Médiathèque Ceccano, dans les théâtres, à la Maison Jean Vilar, sur la place du Palais des papes, à l'École hôtelière... (pour plus d'infos, voir le programme édité par la ville). Dans la gazette précédente nous vous avons annoncé la programmation de films classiques et rares. Mais voilà, à la vue des conditions financières imposées par Cinecittà nous avons préféré faire marche arrière.



Avant-première le jeudi 19 octobre à 20h15
suivie d'une rencontre avec l'assistant
réalisateur David Putorti

L'INTRUSA

Leonardo DI COSTANZO Italie 2017 1h35 **VOSTF**
 Avec Raffaella Giordano, Valentina Vannino, Martina Abbate...
 Festival de Cannes 2017, Sélection Quinzaine des réalisateurs

Entre les murs bétonnés des immeubles napolitains et les fuillades de la Camorra, le centre d'accueil pour enfants de Giovanna est un petit paradis de solidarité et d'affection. Les enfants y peignent tous ensemble, fabriquent un lézard géant de papier mâché, tandis que les garçons jouent aux mécanos dans un cyclo atelier. Le nouveau film de Leonardo Di Costanzo est avant tout la peinture extrêmement précise et attentive de ce laboratoire social plein de promesses et d'espoir. Pourtant, le cinéaste revient sur un sujet qui lui est récurrent : la fameuse Camorra. Lorsque Maria, la jeune épouse d'un tueur à gages et ses deux jeunes enfants se réfugient dans le centre, la présence de la Camorra va agir comme un principe révélateur, celui de l'infinie bonté de Giovanna. Le film tisse ainsi très lentement le conflit entre la morale de Giovanna et le reste du monde, en accordant aussi une grande importance au point de vue de Maria et de sa petite fille Rita. Finalement, c'est le film tout entier qui partage le regard de Giovanna sur ces êtres abîmés par la mafia, dévoilant leur détresse terrible grâce à des situations extrêmement simples – un biberon qu'on ne peut plus chauffer faute d'électricité, un bébé qui pleure, une petite fille qui ne sait plus sourire.

« Au cœur de *L'Intrusa*, on trouve quelques-uns des «héros» des temps modernes. Des gens dont, selon moi, on ne parle pas assez, eu égard à leur importance sociale et aux problématiques auxquelles ils se confrontent. Des gens qui, en raison de leurs convictions politiques, religieuses ou simplement humanistes, décident de dédier leur vie à une cause sociale. Ils ont à faire avec les pauvres, les déclassés de nos banlieues où le crime organisé est quasi institutionnalisé. En plus d'un intérêt sociologique, ce sont les potentiels narratifs que ces réalités recèlent qui m'attirent. Parce que c'est dans ces contextes qu'une idée de société peut s'inventer, ou davantage encore : une idée de l'Homme. »

LEONARDO DI COSTANZO avec l'aide de *Critikat*



Avant-première le vendredi 20 octobre à 20h00
suivie, sous réserve, d'une rencontre avec le
cinéaste Andrea Magnani. Easy vient d'obtenir le
Grand prix au Festival du cinéma italien de Annecy.

EASY

Andrea MAGNANI Italie 2017 1h31 **VOSTF**
 avec Nicola Nocella, Ostap Stupka,
 Orest Garda, Libero De Rienzo...

« Easy » n'est pas un adjectif, mais le surnom d'Isidoro, un ancien pilote de course dépressif. Sa carrière s'est arrêtée quand il a commencé à prendre du poids et qu'il ne pouvait plus entrer dans la cabine de la voiture. Il retourne donc vivre avec sa mère et passe ses jours devant la télévision. Entre ses jeux vidéos, ses antidépresseurs, sa Playstation, ses piles de malbouffe, une mère hyper active et protectrice, Easy s'effondre sous le poids d'une vie confortable jusqu'au jour où son frère Filo lui offre un petit boulot très simple mais pas moins étrange : transporter un cercueil d'Italie à un petit village des Carpates en Ukraine. À l'intérieur, il y a Taras, un travailleur ukrainien qui est mort d'un accident de travail dans sa cour. C'est le début d'une aventure rocambolesque pleine d'événements imprévus pour Easy avec ce cercueil comme compagnon et l'Ukraine comme destination...

D'une bizarrerie poétique qui ne manque pas d'humour, qui pourrait rappeler celui de *Kaurismaki*, ce road movie initiatique nous parle aussi d'une certaine Italie sans scrupules dans ses relations avec les migrants, à la fois rejetés et exploités.

Bien plus qu'une comédie macabre, *Easy* est aussi une histoire de frontières, entre le monde latin et le monde slave, l'Europe occidentale et l'Europe de l'Est.

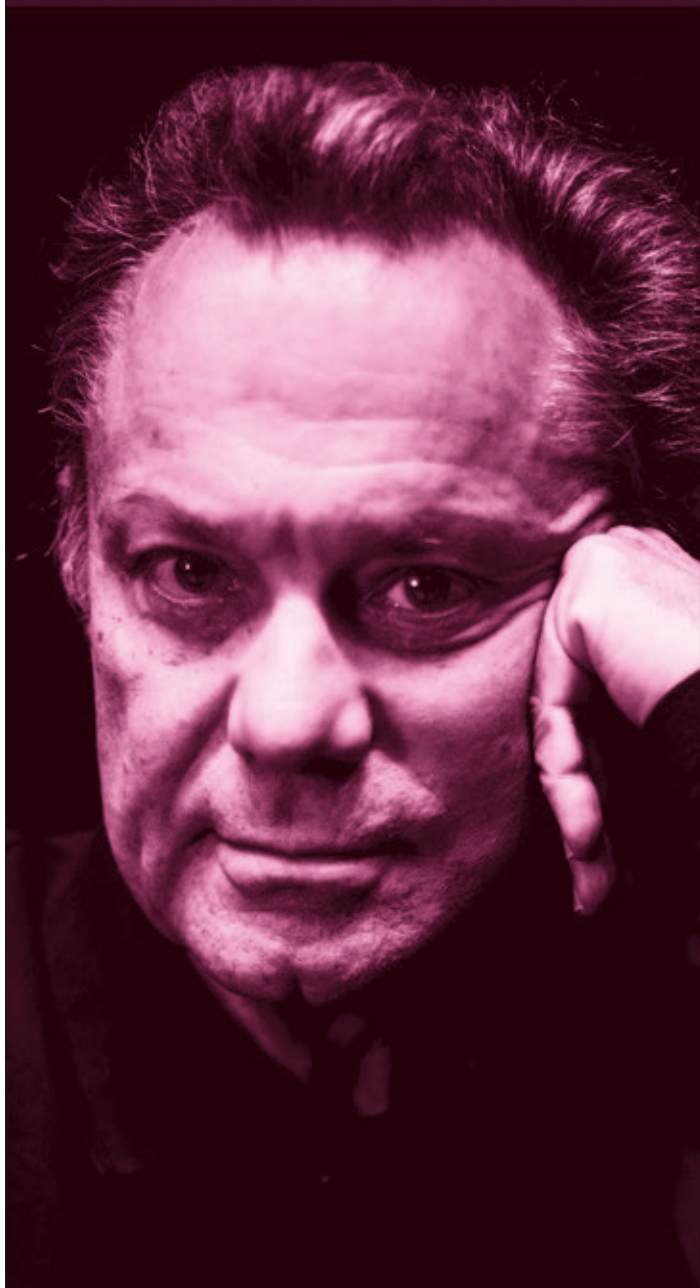
Magistralement interprété par Nicola Nocella, ce jeune homme sincère suscite une certaine tendresse pour son incapacité à vivre et ce voyage sera pour lui la possibilité de se débarrasser de ses vieux démons, une manière de traverser un deuil interne, d'apprendre à renaître, à combattre ses incertitudes et ses peurs pour enfin trouver, tout ce qu'il lui manquait, c'est-à-dire ce dont il a besoin : des sentiments, un avenir, quelqu'un à aimer.

Théâtre du
Chêne Noir

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
SCÈNE D'AVIGNON
DIRECTION GÉRARD GELAS
www.chenenoir.fr



ANNIVERSAIRE 50 ANS DE CRÉATIONS !



© Gilles Vidal

AVANT PARIS
CRÉATION AU CHÊNE NOIR 2017

ADIEU FERDINAND !

écrit , mis en scène et joué par

Philippe Caubère

2 SPECTACLES, 3 CONTES ...

UN TESTAMENT JUBILATOIRE !

La Baleine

et

Le Camp Naturiste

Mardi 7 et Mercredi 8 à 19h, Samedi 11 à 20h

Le Casino de Namur

Vendredi 10 à 20h et Dimanche 12 à 17h

Durée : 2h environ par spectacle

La Comédie Nouvelle - Philippe Caubère Productions 06 08 54 77 18

Nouveauté cette saison !

Pour son 50^{ème} anniversaire,
le Chêne Noir lance le **Pass
Saison**, qui vous fait bénéficier
de tarifs très avantageux !

Locations
www.chenenoir.fr
04 90 86 74 87
www.fnac.com
0 892 68 36 22

DU 7 AU 12 NOVEMBRE 2017





FAUTE D'AMOUR

Andreï ZVIAGUINTSEV

Russie 2017 2h07 **VOSTF**

Marianna Spivak, Alexei Rozine,
Matvei Novikov, Marina Vassilieva...

Scénario d'Oleg Neguine et Andreï Zviaquintsev

PRIX DU JURY, FESTIVAL DE CANNES 2017

Si jamais il y a eu de la tendresse entre Boris et Genia, cela devait être dans une autre vie. Aujourd'hui le couple est en train de divorcer et chacun attend avec hâte que leur appartement soit vendu pour se séparer définitivement et entamer une nouvelle vie. Genia pourra définitivement s'installer chez son amant, Anton, un homme très aisé dont elle semble sérieusement éprise. Quant à Boris, il rejoindra sa jeune maîtresse, Macha, déjà enceinte de ses œuvres. Nous sommes en Russie, chez des gens qui n'ont pas de problèmes de fin de mois, des Moscovites qui ont su s'adapter avec aisance au capitalisme. Boris travaille dans une entreprise qui semble prospère et Genia gère un institut de beauté. Ils ne parleraient pas russe, on pourrait penser que ce début de film se déroule à New York, Paris ou Berlin.

Juste les derniers moments d'une crise à gérer avant que chacun puisse se reconstruire sur de nouvelles bases. A priori donc, rien de vraiment compliqué, si ce n'était ce petit caillou dans la chaussure qui pourrait empêcher le couple de repartir d'un bon pied. Ce tout petit caillou, c'est Aliocha, leur fils d'une douzaine d'années...

Après *Elena*, après *Leviathan*, *Faute d'amour* est le nouveau très grand film d'Andreï Zviaguintsev. Un film d'une acuité de regard et d'une force d'expression exceptionnelles. Un film sur le couple et les difficultés de le faire durer, un film sur l'enfance qui souffre de l'incurie des adultes, un film sur la Russie actuelle. *Leviathan* dénonçait un pays rongé par la corruption, *Faute d'amour* montre un pays miné par l'individualisme, la relation que Genia entretient avec son portable étant particulièrement révélatrice, et un état failli qui n'assure pas à ses citoyens le minimum qu'ils sont en droit d'attendre.

Faute d'amour a obtenu le Prix du jury lors du dernier Festival de Cannes. Nombreux pensent que c'est la Palme d'Or qu'il aurait dû recevoir...

LA PASSION VAN GOGH

Film d'animation écrit et réalisé par

Dorota KOBIELA et Hugh WELCHMAN

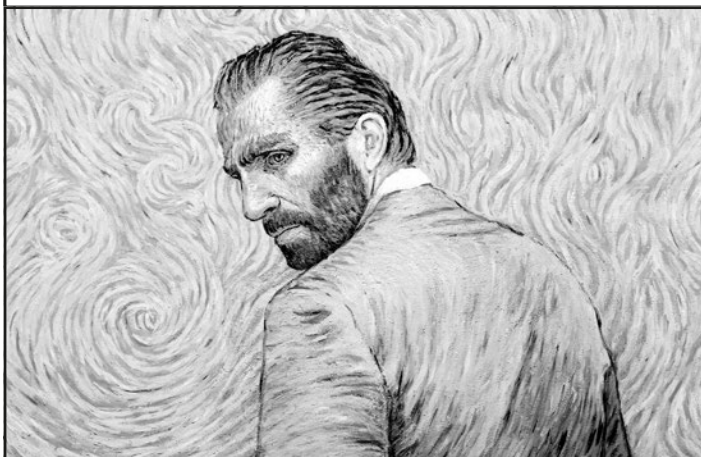
GB/Pologne 2016 1h34 **Version française**

avec les voix de Pierre Niney, Chloé Berthier,
Xavier Fagnon, Danièle Douet...

**PRIX DU PUBLIC, FESTIVAL DU
FILM D'ANIMATION D'ANNECY 2017**

Auvers-sur-Oise, 1890 : lorsqu'il débarque dans ce village sans histoires de la banlieue de Paris, l'impétueux Armand Roulin a le spleen. Quittant à regret la lumineuse ville d'Arles, il a traversé la France sur ordre de son père, le receveur des postes, avec pour mission de remettre en main propre à son frère la dernière lettre d'un suicidé. Mais c'est peu de dire que cette mission, il s'en acquitte de mauvaise grâce et que ce mort, le jeune Armand ne le porte pas dans son cœur, quand bien même il fut un ami de son père. Un illuminé hirsute et lunatique, un étranger venu des Pays-Bas en qualité de peintre mais qui de son vivant n'a été fichu de placer qu'une seule toile ; un hystérique imprévisible qui effrayait tellement les Arlésiens que le voisinage avait pétitionné pour qu'on le colle à l'asile ; un manipulateur qui ensorcelait les braves gens. Mais qu'avait bien pu trouver son père à cet escroc, ce raté, ce fou de Vincent Van Gogh ? Cette question taraudante va conduire Armand à retracer les derniers jours de Vincent à Auvers et faire vaciller ses certitudes au rythme de ses rencontres avec le cercle des intimes, ceux qui ont partagé, de près où de loin, sa marche vers la mort. Les indices troublants s'amoncellent, dessinant un tout autre personnage que celui qu'il croyait connaître, et bientôt c'est une autre question, encore plus mystérieuse, plus inquiétante qui va lancer Armand dans l'aventure la plus inattendue de sa jeune existence : Vincent Van Gogh s'est-il bien donné la mort, ou l'a-t-on « suicidé » ? Armand mène l'enquête...

Le film est un tour de force spectaculaire sur la forme. Quoi de mieux en effet pour rendre hommage à un peintre que ses tableaux ? C'est ainsi qu'est né le premier film d'animation entièrement peint à l'huile, et à la main ! Reproduisant à l'identique 94 toiles du maître, une équipe de 90 artistes venus de toute l'Europe, et même du monde entier, a peint un par un les 62450 plans qui constituent les 1009 prises de vues dans lesquels les comédiens ont ensuite été incrustés digitalement. Ce sont donc soixante mille tableaux qui vont défiler devant vous, dans une fluidité cinématique stupéfiante, et qui vont concourir à accomplir ce miracle : ne plus seulement regarder les œuvres, mais plonger en elles, dans l'univers de l'artiste.





L'ATELIER

Laurent CANTET France 2017 1h53
avec Marina Foïs, Matthieu Lucci,
Warda Rammach, Issam Talbi,
Florian Beaujean, Mamadou Doumbia,
Julien Souve, Mélissa Guilbert,
Olivier Thouret, Lény Sellam...
**Scénario de Robin Campillo
et Laurent Cantet**

Le nouveau film de Laurent Cantet, l'un des plus importants cinéastes français selon nous, signe avec *L'Atelier*, l'une de ses plus grandes réussites. Un film majeur sans appel magnifiquement écrit en collaboration avec Robin Campillo (réalisateur du superbe *120 battements par minute*), d'une lucidité aveuglante sur l'état actuel de notre société aussi riche que complexe.

Ici les grands ados, de toutes les couleurs ou presque, ont au moins une chose essentielle en commun : ce sont des enfants de La Ciotat. Loin des clichés, des étiquettes qu'on leur colle dans le dos, comme de mauvais poissons d'avril qui leur empoisonnent l'existence, ils sont les héritiers fauchés comme les blés d'une classe ouvrière désormais partie en déshérence dont les seuls vestiges (de taille !) sont les chantiers navals qui gisent là tels de grosses baleines noblement échouées. Ironie du sort que cette ancienne friche industrielle, haut foyer de résistance des travailleurs, soit devenue une sorte de « station-service » de luxe pour les yachts des puissants, des plus friqués, peut-être de ceux-là même qui n'ont pas hésité à les réduire au chômage. Si les nouvelles générations

tendent à l'oublier, leurs racines sont là, qui les amarrent malgré eux à ces rochers rugueux, à ces eaux troublées par les caprices du vent.

Quelle étrange chose, cet été-là, alors qu'un beau temps béat rend les plages plus attractives que jamais, qu'une petite bande de gars et de filles préfèrent se cloîtrer pour participer à un atelier d'écriture. Il faut dire que l'animatrice est une pointure. Ecrivaine de polars renommée, elle vient spécialement de Paris pour eux. C'est donc mi-impressionnés, mi-soupçonneux qu'ils accueillent cette Olivia à l'accent pointu, tout étonnés qu'elle veuille leur accorder son temps, suspectant qu'il puisse y avoir anguille sous roche, la provoquant presque. Après tout, si elle est là, c'est qu'elle doit être grassement payée !? Seule face à ce groupe de grandes gigues, Olivia se montre tout aussi intimidée, à la fois curieuse et écrasante, parfois gauche. Pas de doute il va falloir du temps pour que ces deux mondes apprennent à s'apprivoiser. Et peut-être ne se comprendront-ils jamais complètement.

En attendant, le travail collectif démarre, d'abord hésitant puis plus affirmé. Chacun(e) se laisse emporter par les idées qu'elle(il) a envie de défendre, l'image qu'il aimerait donner, de elle(lui), de sa ville... Surgissent des choses drôles, des choses graves, de celles qui laissent des blessures. L'histoire des parents que les pouvoirs publics, les classes dirigeantes ont abandonnés même s'ils n'ont pas les concepts

politiques pour l'analyser... Les mots viennent à petits pas malhabiles, corsés dans un registre de langage peu coutumier. Malika, Fadi, Boubakar, Lola... chacun(e) se lance, confie ses idées, tâchant d'oublier le regard des autres. Seul Antoine reste en retrait. Entre deux plongées dans ses mondes virtuels sur la toile, il essaie de remettre un pied dans la vraie vie. Mais elle lui paraît trop grande, trop effrayante, peu prometteuse d'évasion, déjà coincée entre les prévisions d'un avenir médiocre, au mieux promis aux petits boulots, sinon au chômage... Il n'y a de place que pour baisser l'échine ou se révolter. Vis-à-vis de ses camarades d'écriture, il demeure sur le qui vive, comme hésitant entre devenir un animal social ou rester anti-social. Entre lui et Olivia, qui ne sait pas comment l'aider, se tisse une relation toujours plus trouble, à la fois froide et torride, stimulante et déstabilisante... On sent la tension qui monte et on ne sait comment tout cela va se dénouer. L'air de rien, Antoine met à mal les convictions de l'écrivaine/animatrice, sa bonne conscience de gauche, ses bons sentiments, la jaugeant, l'épiant, la renvoyant vers ceux de sa classe sociale, à ses contradictions. Entre eux deux se met en place une troublante partie de jeu du chat et de la souris. On sent comme un péril qui plane tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre. Peut-être même pour les deux... C'est absolument passionnant.

**Pour des séances scolaires,
nous contacter au 04 90 82 65 36**



L'ASSEMBLÉE

**Film documentaire
de Mariana OTERO**
France 2017 1h35

L'Assemblée relate les débuts du mouvement « Nuit debout », déclenché par le projet de réforme de la loi travail en février 2016...

Le film s'ouvre sur une tribune où un donateur de micro déclare « L'agora est ouverte » – une phrase qui fait programme pour l'ensemble du film, dont on perçoit le projet de décaper l'idée antique de l'agora, et d'examiner ce qu'elle a encore à offrir. « Les riches sont très organisés et solidaires », déclare à la tribune la sociologue Monique Pinçon-Charlot, « imitons-les ! ». Mais l'organisation, la solidarité sont difficiles à « imiter » place de la République, surtout sans les moyens des « riches ». L'exclamation de l'économiste Frédéric Lordon, qui vient juste après – « Enfin quelque chose se passe ! » – nous reste aussi en tête pour la suite. Que se passe-t-il, exactement ?... Il « se passe » surtout la participation des amateurs, qui ne sont pas des manifestants aguerris. Le montage de *L'Assemblée* insiste sur les détails : comment fabriquer un mégaphone en

papier, comment animer un débat, et même, comment traduire en langue des signes ce qui se dit ? Plusieurs modérateurs rappellent à leur auditoire qu'ils ne sont pas des professionnels et réclament à ce titre l'indulgence ; un homme précise même que, présent depuis 6 jours, il n'est pas encore intervenu tellement il est ému. Pour de nombreux autres, très jeunes, on imagine que Nuit debout est l'un des premiers rassemblements publics qu'ils fréquentent. Mariana Otero souligne dans son montage ce retour aux sources de la démocratie, cette récurrence du « quelqu'un comme vous et moi » (l'expression est entendue pour désigner les modérateurs), qu'un poème lu lors d'une autre assemblée reformule autrement : « On n'est pas riquiqui, et ils veulent nous faire croire le contraire » ...

Sur la place, Nuit debout fonctionne d'une façon parfois très protocolaire (pour chaque discours il faut un modérateur, un facilitateur et un chronométreur) ; chaque intervention est limitée à 2 minutes, comme si à chaque prise de parole, le risque de débordement, de domination, menaçait l'idéal démocratique. De telles précautions ne tuent-

elles pas l'élan du projet ? « Deux minutes, c'est le temps d'un tweet », rappelle un orateur, « pendant la Commune, on a commencé par tirer sur les montres... ». Si pendant les mois durant lesquels la réalisatrice a filmé, le ton monte lorsque le Premier ministre Manuel Valls utilise le 49.3 et qu'un appel à la grève est lancé en mai, le film se focalise très peu sur l'efficacité politique du mouvement. D'où une impression étrange que les différents groupes (économie, agriculture, éducation) doivent, avant de produire des propositions concrètes, tergiverser très longtemps non pas sur telle ou telle idée à faire voter par l'auditoire, mais sur la nécessité ou non de voter. S'agirait-il d'une image miniature de la lourdeur du fonctionnement démocratique à la française ? Notre système est-il rongé, tarabudé par le doute perpétuel sur ses façons de fonctionner ? La réponse à cette suspicion arrive assez tôt : « Quand on parle de la forme, on parle du fond, de l'exercice de la démocratie participative ».

L'Assemblée se révèle finalement plus subtil et plus riche qu'une chronique de Nuit debout ou qu'un document sur l'histoire d'un mouvement (pas tout à fait éteint d'ailleurs). Il en analyse le but profond qui est de ne pas se contenter des effets du vote, autrement dit de sortir les citoyens d'une condition passive pour les amener à exercer leur droit, étymologique, de transformer la cité... (C. GARSON, *revue-etudes.com*)

LES GRANDS ESPRITS

Écrit et réalisé par
Olivier AYACHE-VIDAL

France 2017 1h46
avec Denis Podalydès, Abdoulaye
Diallo, Tabono Tandia, Pauline
Huruguen, Léa Drucker...

Il s'appelle Foucault, François Foucault, et c'est la hantise des élèves. Le prototype du petit prof sec, propre sur lui, hautain, l'enseignant qu'on aime détester. François Foucault promène sa morgue d'agrégé désenchanté dans les classes d'Henri IV, Paris V^e, un lycée qui se targue d'être l'un des meilleurs de France, donc conséquemment l'un des des plus élitistes, des moins accessibles au commun des élèves. Avec un sadisme nonchalant, François Foucault rend les copies d'un contrôle, crucifiant les gamins tétanisés en énonçant à la cantonade leurs notes (forcément pathétiques) et accompagnant chacune d'un petit commentaire assassins. Il se sait détenteur d'un savoir, de la connaissance, fruits sans doute d'un intense labeur, mais qu'une ascendance, un milieu social et une bonne éducation bourgeoise ont rendu beaucoup plus aisément accessibles.

Volontiers donneur de leçons, François Foucault ne dédaigne pas à l'occasion de mettre en valeur sa petite personne. Par exemple en pérorant sur l'Éducation nationale, répétant à qui veut l'entendre que l'essentiel des difficultés seront résolues le jour où on aura su imposer une vraie mixité sociale dans les établissements – et pas uniquement parmi les élèves, mais aussi, mais surtout dans les équipes enseignantes, trop systématiquement composées, dans les collèges et lycées « difficiles », de jeunes profs inexpérimentés, en début de carrière, envoyés au feu tandis que leurs homologues mieux nés et mieux diplômés pantouflent dans les établissements cotés des centre-villes. Bon, ce disant, il ne parle pas pour lui, évidemment, mais des autres, d'une situation générale. Sauf que, le hasard faisant curieusement bien les choses, il est entendu par « le ministère ». Qui trouve l'idée excellente. Et voilà notre Hussard noir de la République version 2017, avec son cartable bien ciré, son élégant costume et ses belles certitudes, exfiltré malgré lui pour une année scolaire au collège Barbara de Stains. L'occasion de frotter ses belles théories à la réalité d'un établissement classé REP + (pour Réseaux d'Éducation Prioritaire renforcés), autrement dit : là où le sens de la mission de l'Éducation Nationale serait un peu plus immédiatement perceptible qu'ailleurs. Entre fiction documentée et comédie populaire, *Les Grands esprits* évite le piège de la caricature qui s'ouvrirait grand sous ses pieds. Et ça marche, et même du feu



de dieu ! Certainement parce qu'Olivier Ayache-Vidal apporte un soin méticuleux à décrire de l'intérieur la vie de ce collège en zone défavorisée. Sans les idéaliser, il rend justice aux élèves, aux équipes pédagogiques, qu'il a très longuement côtoyés en préparant son film (deux ans d'immersion), raconte de façon extrêmement documentée et sensible leur « vrai » quotidien, leurs réussites, leurs échecs, leurs lassitudes aussi. On suit d'abord avec curiosité, puis avec de plus en plus d'empathie et de bonheur la composition de Denis Podalydès, la transformation du petit tyranneau de lycée cossu en Daniel Pennac du 9-3. La façon dont il apprend, progressivement, à transmettre et faire aimer tout son beau savoir encyclopédique à des gamins pour lesquels il y a un réel enjeu à le recevoir, sa découverte in-situ de cette banlieue aussi violente qu'attachante, ne se veulent

en rien exemplaires. *Les Grands esprits* n'est pas un pamphlet, ni une charge, ni un mode d'emploi. Il tend simplement un miroir très juste, assez peu complaisant mais globalement positif, à une institution souvent mal aimée, caricaturée et mise à mal par des politiques publiques qui, d'économies budgétaires en réformes structurelles, semblent s'être donné comme objectif de la vider de sa mission originelle. À l'heure où il est de bon ton de le dénigrer, de lui opposer des « alternatives » idylliques qui font leur lit sur un catastrophique manque de moyens, cette réhabilitation énergique et sans fards de l'enseignement public qui pourrait (enfin) réconcilier les enseignants, les élèves et leurs parents, a, en cette rentrée, quelque chose de tout à fait réjouissant.

**Pour des séances scolaires,
nous contacter au 04 90 82 65 36**



NUMÉRO UNE

Tonie MARSHALL

France 2017 1h50

avec Emmanuelle Devos, Suzanne Clément, Richard Berry, Samy Frey, Benjamin Biolay, Francine Bergé, Anne Azoulay, John Lynch, Bernard Verley, Jérôme Deschamps...

Scénario de Tonie Marshall et Marion Doucet, avec la collaboration de Raphaëlle Bacqué

Ils ont beau être des milliards, les hommes sont fragiles quand leur destin tient dans le creux de mains invisibles ! Peut-être est-ce pour fuir cette réalité que certains ont besoin de se sentir puissants et partent à la conquête du pouvoir. Ils ne sont que quelques-uns à parvenir au sommet, qui défendent jalousement leur pré carré. Nous voilà dans un de leurs fiefs, à Paris. Les hautes tours phalliques de La Défense fendent le ciel comme si elles voulaient posséder la lune. Derrière leurs murs de verre, les centres névralgiques d'imposantes entreprises cotées en bourse se gorgent de richesses sur le dos du pauvre monde. Leurs cadres supérieurs – qui peuvent rarement s'encadrer les uns les autres – s'affairent à des tâches nébuleuses. Un microcosme étranger au commun des mortels que nous sommes, mais qui pour autant ne va pas nous laisser insensible et va vite devenir captivant.

Quel que soit l'échelon des décideurs, il reste toujours des marches à gravir, des rivaux à surveiller. La vie n'est pas un long fleuve tranquille pour ces hommes

qui supervisent le monde. Mais, me direz-vous : et les femmes ? Mes pauvres, si vous saviez ! Les ovaires, dans une hiérarchie, c'est comme l'oxygène : ça se raréfie avec l'altitude ! À ces hauteurs-là, les oiselles que l'on croise ne sont bien souvent que des assistantes. La règle a ses exceptions, Emmanuelle Blachey (alias Devos, impeccable) en est une, seule gonze à siéger au comité exécutif d'un géant français de l'énergie. On imagine qu'il lui aura fallu faire preuve d'excellence – en l'occurrence la compétence ne suffit pas – pour être acceptée dans ce sérail masculin rarement pénétré par le sexe faible.

Mais parvenir à un tel niveau est une chose, encore faut-il savoir s'y maintenir. Le prix à payer dans cet univers impitoyable est de flirter constamment avec la perfection, de faire plus qu'il ne sera jamais demandé à aucun gonze, ce dont Emmanuelle semble se satisfaire avec un naturel désarmant. Tout dans cette quinquagénaire radieuse témoigne de sa fierté bien placée et du désir de ne jamais déchoir. Au-dessus de la mêlée, elle s'attache à agir avec noblesse. Jamais elle ne prête le flanc aux attaques, ni ne se départit de son calme devant ses détracteurs que son sourire bienveillant et la pertinence de ses analyses achèvent de désarmer. Quant à son regard d'un gris translucide, il ne scille plus face aux mesquineries sexistes de ces messieurs qui tentent de l'égratigner. Tant et si bien que sa force tranquille fait figure de pilier sur lequel son supérieur peut se reposer, ce qui ne

manque pas de susciter quelques nouvelles jalousies. Mais avec une bonne dose d'humour, tout est vite oublié, surtout la nuit tombée, quand Emmanuelle s'en retourne auprès de son compagnon et de sa fille.

Toutefois l'histoire va vite se corser, toujours plus palpitante, lorsque les membres d'un étrange et influent réseau féministe, « Olympe », vont se rapprocher de notre héroïne, la pousser à briguer la tête d'Antea et devenir ainsi la première femme PDG d'un groupe du CAC40... Un poste féroce convoité pour lequel les clans rivaux ne s'interdiront aucun coup bas. La descente dans les dessous douteux et inavouables de la quête du pouvoir devient alors vertigineuse.

Tonie Marshall filme de manière efficace et élégante tant ses personnages que leur environnement. Elle parvient à restituer tout aussi fidèlement l'ambiance d'une salle de conseil que celle d'une plate-forme éolienne au milieu de l'océan. Le récit est émaillé d'anecdotes véritables glanées auprès de cadres dirigeantes. Le propos très réaliste et renseigné vise juste, dresse un constat redoutable et troublant, qui suscitera de saines polémiques. Le récit tout en tension donne au film des allures de thriller capitaliste d'anticipation, parce qu'à l'heure où je vous cause, je gagnerais à parier qu'il n'y a toujours pas l'ombre d'un jupon à un tel niveau de décision. (Le CAC40 triche : 3 femmes y apparaissent sans être PDG, leur rôle a été castré du P exercé par un homme).



06.09.74.88.79

www.anneweber-poterie.com

Vous êtes endeuillé ?

Une équipe de bénévoles formée à l'**accompagnement** au deuil vous propose :

- **des entretiens individuels,**
- **un espace de parole** en petits groupes réguliers pour se sentir moins seul, dire sa souffrance et partager ses émotions, s'entraider . . .

Contactez **Myriam ou Evelyne**

vivresondeuilavignon84@gmail.com

06 38 77 30 89



L'AUTRE RIVE ASP 84



IDLANGUES

AVIGNON
ENGLISH SCHOOL



NFF
NATIONAL FEDERATION OF FOREIGN LANGUAGES

**Salariés du privé:
le DIF est devenu le CPF**

**Formez-vous en langues
avec ou sans l'accord
de votre employeur
hors temps de travail**

**Nous vous accompagnons
de A à Z pour mettre
en oeuvre votre projet**

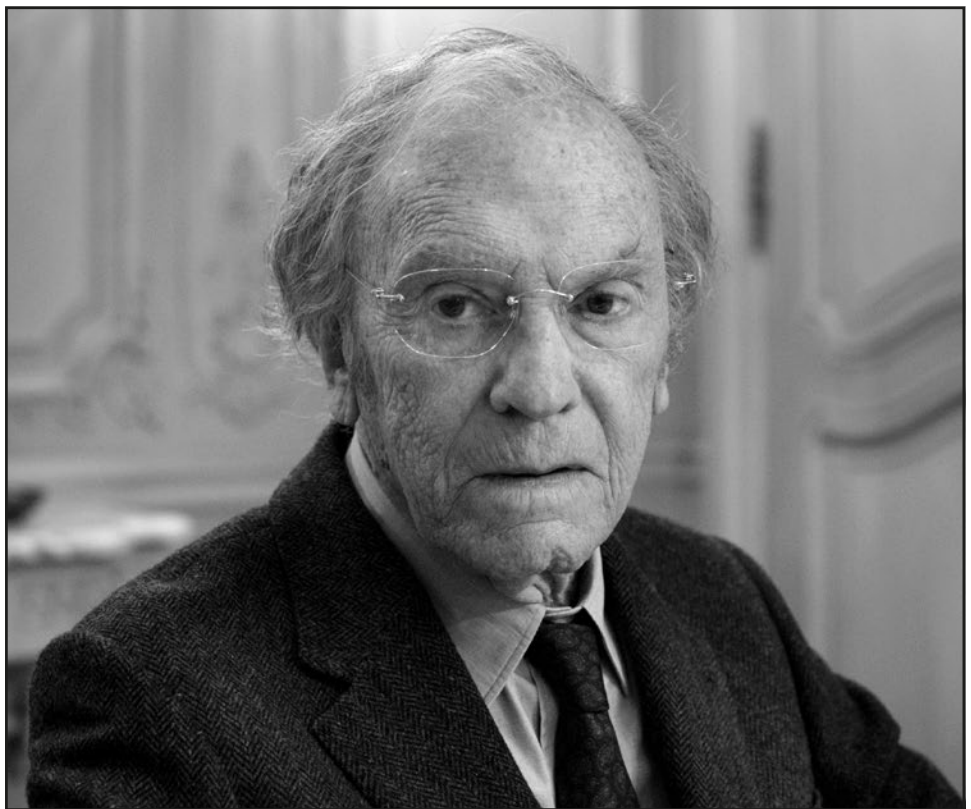
78, Rue Guillaume Puy – 84000 Avignon
Ville Active, 125 rue de l'Hostellerie – 30900 Nîmes
2 bis, Avenue Joliot-Curie – 26700 - Pierrelatte
Tel : 04 90 85 00 05 / 04 66 40 00 00

idlangues.fr



**VOTRE
PUBLICITÉ
dans la gazette
06 84 60 07 55**

utopia.gazette@wanadoo.fr



HAPPY END

Écrit et réalisé par Michael HANEKE
France/Autriche 2017 1h47
avec Isabelle Huppert, Jean-Louis
Trintignant, Mathieu Kassovitz, Fantine
Harduin, Frantz Rogowski...

C'est dans le confort feutré de la bourgeoisie que se montre le plus volontiers le refoulé de toute une société. Ce n'est pas Flaubert qui aurait contredit cette maxime. Michael Haneke n'a eu de cesse, au cours d'une filmographie intransigeante, d'étudier les sources et les manifestations du mal-être de nos populations modernes. *Happy end* tout à la fois synthétique et affine son travail cinématographique à travers le portrait d'une riche famille industrielle de Calais. Ce petit microcosme très renfermé va être le témoin de quelques phénomènes inquiétants que Michael Haneke orchestre comme un jeu de piste à la fois cinglant et rieur. Aucune violence visuelle ne surgit, et pourtant Haneke ne cède rien de la radicalité de sa mise en scène, une nouvelle fois à son point culminant de pertinence et de précision. La noirceur de son regard s'accompagne plus que jamais d'un humour grinçant, laissant au spectateur le soin de faire la part, si besoin, entre le dérisoire et le tragique.

Difficile de dire par où commence exactement l'inexorable affaissement qui va toucher la famille Laurent... Trois générations réunies dans un hôtel particulier cossu que Michael Haneke décompose

soigneusement, détarrant sous chaque petite cachoterie les signes édifiants de dangereuses névroses. Tous travaillent plus ou moins consciemment à maintenir la respectabilité de leur existence et l'apparat de leur famille, au détriment de toutes traces d'amour. Haneke ponctue le récit de quelques scènes d'une maîtrise ahurissante et excelle à analyser comment un mal chemine dans ce rhizome familial, avec la surprise de voir rejaillir à un bout de la chaîne un trouble qui avait été enfoui à un autre.

Ce portrait au vitriol pourrait sembler distant si Haneke n'avait décidé de le situer en bordure de la jungle de Calais. *Happy end* est un film entièrement adossé à la question des réfugiés et des migrants qu'il place intelligemment en fond, comme un mur de résonances. Les Laurent, unis dans leur décrépitude, sont les derniers privilégiés de notre vieille Europe, fascinée par son autodestruction et incapable de concevoir qu'en face il y a la vie. Si avec *Happy end* Haneke semble remettre en scène son propre cinéma (une seconde vision permettra à chacun de trouver les correspondances avec *Le Septième continent*, *Caché*, *Amour* ou *Le Ruban blanc*), c'est précisément pour éprouver la question obsédante de toute son œuvre qui se pose autant aux Laurent qu'à nous tous : comment faire avec la complexité d'un monde qui nous dépasse et auquel nous comprenons si peu ?

EX LIBRIS *The New York Public Library*



**Film documentaire
de Frederick WISEMAN**
USA 2017 3h17 VOSTF

« Je pense que la New York Public Library est bien plus représentative de l'Amérique que Donald Trump. Elle représente la grande tradition démocratique de l'Amérique que Trump aimerait détruire et cet esprit démocratique est constitutif de l'Amérique et représente ce qu'elle a de meilleur ». FREDERICK WISEMAN

Depuis cinquante ans et en plus de quarante films, Frederick Wiseman filme sans relâche le fonctionnement des grandes institutions, nord-américaines notamment mais pas uniquement. Une œuvre immense et essentielle, sélectionnée et récompensée dans les plus grands festivals du monde, qui a valu à son auteur, en novembre 2016, un Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière. Après la National Gallery de Londres, après l'Opéra de Paris, après le Metropolitan

Hospital de New York, après l'Université de Berkeley – pour ne citer que quelques chefs-d'œuvre –, c'est aujourd'hui la bibliothèque publique de New York que le documentariste a choisi de nous faire découvrir. Fidèle à sa méthode, le cinéaste prend le temps de nous immerger au cœur de son sujet pour nous en dévoiler peu à peu toute la richesse et la complexité. Il nous ouvre les portes des réunions du comité de direction qui fixe les objectifs et les confronte aux financements prévus, il nous permet d'assister aux rencontres avec des auteurs et des artistes prestigieux et nous emmène dans certains de ses quatre-vingt dix sites et antennes, répartis sur toute la ville, constituant ainsi le plus grand réseau de bibliothèques publiques des États-Unis...

Car la New York Public Library est bien plus qu'un endroit où emprunter des livres ou consulter des archives. C'est une institution connectée à à la mé-

galopole, à la société dans laquelle elle évolue, qui fait en sorte d'être ouverte et accessible à tous les publics. Véritable « pilier de la démocratie », lieu d'échanges, d'accueil, de mixité sociale et de partage du savoir, elle joue un rôle central dans la ville et dans les quartiers où elle est implantée. C'est ce que nous montre ce film foisonnant et passionnant de bout en bout.

Et dire qu'avant de voir *Ex libris* on se demandait – spectateurs de peu de foi qui nous étions pourtant régalez à tous les films ou presque (son incursion dans les coulisses du Crazy Horse nous avait laissés de bois) du génial Wiseman – si on n'allait pas s'ennuyer dans les couloirs d'une bibliothèque située à l'autre bout du monde ! Alors qu'évidemment c'est tout le contraire : nous avons été captivés, stimulés, emballés. *Ex libris* est une bouffée d'intelligence et d'optimisme, exaltante et salutaire !

UNE FAMILLE SYRIENNE



Écrit et réalisé par Philippe VAN LEEUW
Belgique/Liban 2017 1h26 **VOSTF**
avec Hiam Abbass, Diamand Abou Abboud, Juliette Navis, Mohsen Abbas...

À travers une fenêtre, on a une échappée vers une petite place qui ressemble fort à un champ de ruines. On voit un groupe de personnes qui discutent, on entend le son caractéristique des hélicoptères qui survolent les environs. Un coup de feu, un sniper vient de tirer, le groupe qui discutait se disperse en catastrophe : le début du film présente une des rares scènes d'*Une famille syrienne* qui ne se déroule pas dans le huis-clos de l'appartement occupé par la famille qu'annonce le titre. Une famille plongée dans cette situation inextricable que connaît la Syrie et dont le cinéma nous a finalement peu parlé jusqu'à présent. À la tête de cette famille syrienne, une femme d'origine palestinienne : Oum Yazan, la cinquantaine, énergique. Autour d'elle, ses deux filles Yara et Aliya, son fils Yazan, le petit

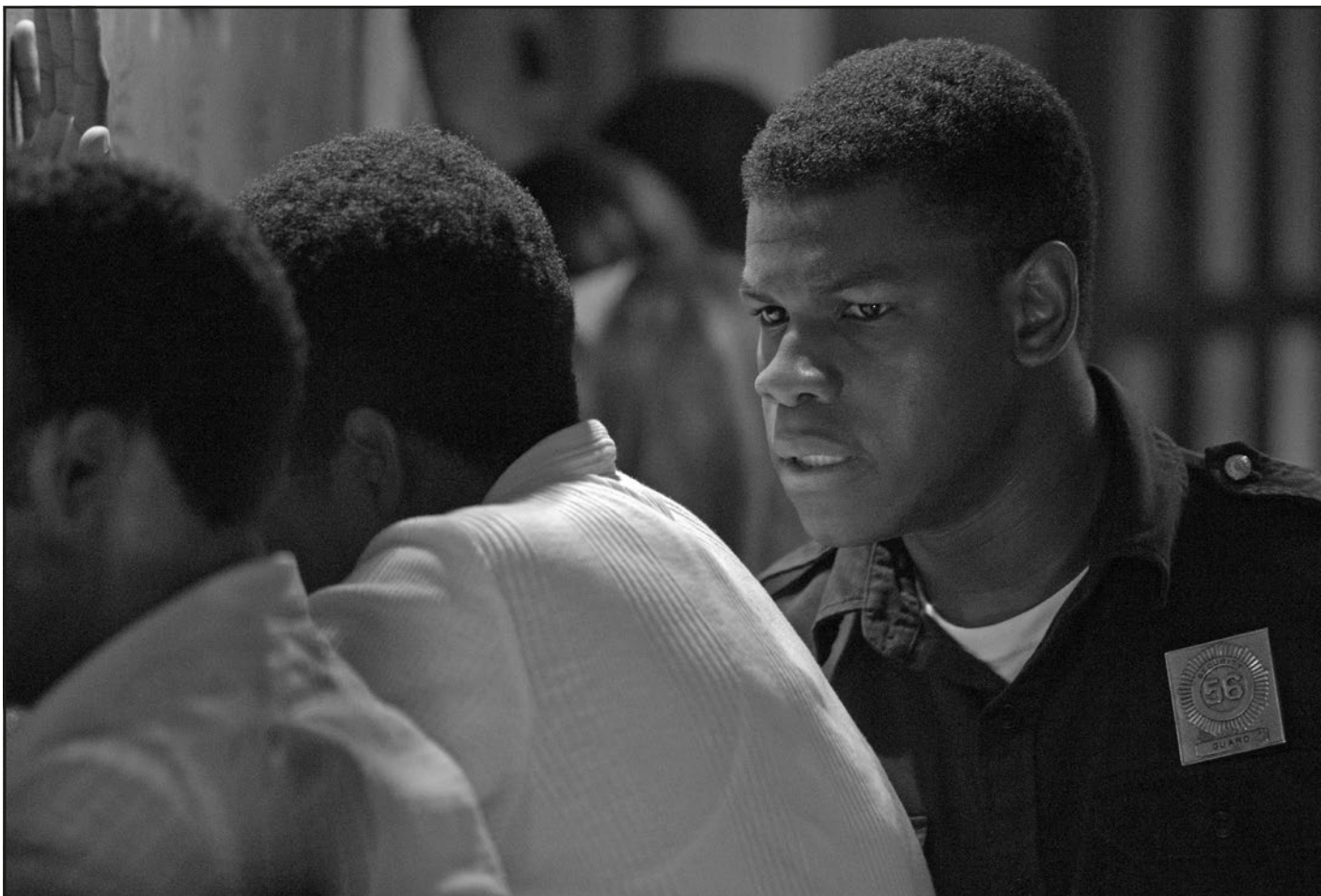
dernier, son beau-père Abou Monzer, et son neveu Karim, visiblement très amoureux de Yara qui le lui rend bien. Sans oublier Delhani, la jeune domestique, et Halima, la voisine du dessus que la famille a recueillie avec son bébé parce que son logement a été gravement endommagé.

Le père, le mari de Oum Yazan, on ne le verra jamais. La famille essaiera de le rejoindre durant toute la journée mais le réseau téléphonique est si perturbé que les rares communications qu'on arrive à établir sont très vite interrompues. Le mari de Halima, lui, on le voit au tout début du film. Il est venu annoncer une bonne nouvelle à sa femme : un journaliste français est disposé à les aider à partir se réfugier au Liban. Quand ? Le soir même. Sauf que, en quittant l'appartement, il est touché par les balles d'un sniper. Est-il toujours vivant ? Est-il mort ? Cette scène, Delhani l'a vue par la fenêtre, elle veut avertir Halima mais Oum Yazan l'en empêche : elle veut avant tout protéger sa famille et il ne faut

pas affoler toute la maisonnée avec la révélation de ce drame. De toute façon personne ne peut rien faire, pas question de sortir au risque de s'exposer au feu du sniper... Le plus prudent est d'attendre...

C'est donc de l'intérieur, au plus intime des membres de cette famille piégée, que nous allons ressentir les effets d'une guerre qui les dépasse. Le film réussit parfaitement à nous montrer ce que peut être l'instinct de survie chez des êtres dont on se sent de plus en plus proches. Philippe Van Leeuw alterne avec une grande maîtrise les scènes d'une vie quotidienne presque normale, une vie de tous les jours et de tous les endroits, et d'autres – une surtout, particulièrement saisissante, on ne vous en dit pas plus – tendues, oppressantes, qui bousculent et qui bouleversent. Il nous livre ainsi une puissante évocation de ce que peuvent vivre les familles syriennes, les familles de tous les pays déchirés par une guerre.

(d'après JJ Corrio, *critique-film.fr*)



DÉTROIT

Kathryn BIGELOW

USA 2017 2h23 VOSTF

avec John Boyega, Will Poulter, Algee Smith, Jacob Latimore, Jason Mitchell, Hannah Murray, Jack Reynor, Katlyn Dever...

Scénario de Mark Boa

Kathryn Bigelow s'attaque à un événement qui a profondément marqué la mémoire collective américaine. Été 1967. Les États-Unis connaissent une vague d'émeutes sans précédent. La guerre du Vietnam, vécue comme une intervention néocoloniale, et la ségrégation raciale nourrissent la contestation.

À Detroit, alors que le climat est insurrectionnel depuis deux jours, des coups de feu sont entendus en pleine nuit à proximité d'une base de la Garde nationale. Les forces de l'ordre encerclent l'Algiers Motel d'où semblent provenir les détonations. Bafouant toute procédure, les policiers soumettent une poignée de clients de l'hôtel à un interrogatoire sadique pour extorquer leurs aveux. Trois hommes, non armés, seront abattus à bout portant, et plusieurs autres blessés. Les émeutes de Juillet

1967 à Detroit dureront cinq jours, causeront la mort de 43 personnes et laisseront 467 blessés...

Kathryn Bigelow, longtemps présentée – manifestation ordinaire du sexisme tranquille – comme la compagne puis l'ex-compagne de James Cameron, a aujourd'hui gagné haut la main ses galons de réalisatrice qui compte, dépassant en reconnaissance le réalisateur de *Titanic*. Nous n'avons pas jusqu'ici programmé ses films à Utopia (sauf les deux premiers, *Aux frontières de l'aube* et *Blue steel* – 1987 et 1989, ça remonte ! –, deux petites productions indépendantes, deux variations excitantes autour du film de vampires et du polar) parce que leurs sujets et leurs styles (thrillers musclés, film de guerre, traque de Ben Laden) les éloignaient de nos salles, et plus encore le type de sortie, mode blockbuster, choisi par leurs distributeurs. Mais on a beaucoup regretté de ne pas avoir montré à Utopia le formidable *Démineurs*.

Nous n'avons pas pu voir *Detroit*, montré seulement, à l'heure où nous bouclons cette gazette, à l'occasion de rares projections parisiennes. Mais le thème du film, présenté plus haut, nous intéresse évidemment au plus haut point, d'autant qu'il s'inscrit dans la droite ligne du magnifique *I am not your negro*, le documentaire de Raoul Peck que nous avons ardemment défendu et montré pendant plusieurs semaines.

Par ailleurs, quelques journalistes triés sur le volet ont pu découvrir le film au début de l'été, et leurs réactions sont unanimement enthousiastes. Deux exemples :

« A partir d'un scénario où l'on retrouve les mêmes qualités que dans *Démineurs* et *Zero Dark Thirty*, soit un gigantesque travail d'investigation et une impressionnante capacité à trouver une forme narrative à cette enquête, Kathryn Bigelow réalise l'un des films les plus impressionnants de ces dernières années. Le travail sur la photo, en phase avec les images d'archives, et offrant un impressionnant réalisme, le casting parfait dans un film choral et donc si compliqué à réaliser, la manière de relier un faits-divers à la grande histoire des États-Unis, offrent un film exceptionnel. » (S. BLUMENFELD, *Le Monde*)

« J'ai trouvé le film de Kathryn Bigelow réellement très impressionnant. Par sa construction, avec le fait que l'on s'approche tout doucement, comme en spirale, du lieu dramatique où va se dérouler l'intrigue et sa montée en puissance. Par sa mise en scène, ensuite, qui est parfaite, sa photo superbe, cette tension qui monte de façon incroyable et ces acteurs qui sont tout simplement dingues. Bravo à elle, vraiment. » (C. ONO-DIT-BIOT, *Le Point*)

Avouez que ça donne envie !

CORPS ET ÂME



En quelques secondes nous sommes à la croisée de deux mondes. Du premier on peut rêver, mais toujours le second vous rattrape, réaliste et clinique. Comme la blancheur immaculée de la graisse des bêtes que l'on sacrifie. Car nous sommes dans l'endroit le plus improbable pour faire naître une histoire d'amour. Et pourtant... C'est bien dans un abattoir des plus propres que la magie va se produire. Il faut dire que le directeur de l'établissement est un personnage très éloigné de l'idée qu'on pourrait s'en faire. Endre n'a rien d'un boucher sanguinaire et insensible. Seuls ceux qui ont de l'empathie pour les bêtes ont de la place dans son métier, il le dit sans détours. De lui se dégage une sensation de puissance douce, de distance semblable à celle des vieux cerfs nobles et sauvages qui savent que pour eux la partie est terminée et se contentent de survivre, solitaires, en marge de la harde et de l'observer.

Du haut de son bureau, le monde semble devenu insignifiant. Pourtant, un matin, parmi ses employés, quelque chose attire son regard. Plus qu'une silhouette c'est une attitude qu'il remarque. Celle d'une jeune femme blonde et gracieuse, qui se tient en retrait du groupe. Elle a le regard d'une biche aux abois et semble vouloir se tapir à l'ombre de grands arbres qui n'existent pas dans la cour goudronnée. Renseignements pris, elle est la nouvelle contrôleur qualité, tatilonne, taiseuse, qui passe aux yeux de tous pour une sorte de bêcheuse tant elle n'essaie pas de communiquer. Mais

en est-elle capable ? Le soir, dans son appartement aussi aseptisé qu'une maison de poupée, elle remet en scène sa journée de manière cocasse, les personnages qui l'ont peuplée, un surtout... Puis, au réveil, elle repart vers son boulot, accomplissant impeccablement sa mission. Chaque jour arrive comme une vague de routine où elle se replonge sans mot dire. Sauf à son psy, un vieux bonhomme usé qui ne cesse comiquement de lui seriner « Maria, vous ne voudriez pas vous trouver un psychiatre pour adultes ? » Et tombe toujours le même « non », au grand désespoir du praticien. Tout le film est émaillé de ces fines scènes colorées de l'intérieur, poétiques, drôles, qui créent autour des personnages un patchwork subtil et attachant. On se prend à espérer que la main de Endre frôle celle de Maria. On se désespère quand cette dernière le repousse, les renvoyant tous deux à leur immense solitude, à leurs handicaps respectifs. Car l'incapacité de Maria à aller au contact des autres, si elle est moins apparente que la paralysie qui frappe le bras de son patron, n'en est pas moins violente.

Dans ce film splendide, les mots en disent moins long que les regards. Et celui de la réalisatrice n'est pas loin d'évoquer l'univers tendre d'un Buster Keaton : une ironie douce amère matinée de compassion. Une forme de désespérance joyeuse, discrète, qui nous ramène humblement à notre condition humaine. L'essentiel restant à tout jamais invisible pour nos yeux.

ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS

Le mercredi 18 octobre sera consacré au prévisionnement des films du dispositif Collège et cinéma. Cette journée, destinée prioritairement aux enseignants du dispositif, sera, cette année, ouverte à toutes et tous.

Ainsi, vous pourrez voir à 9h00 *L'Île de Black Mòr*, un film d'animation de Jean-François Laguionie, suivi à 11h00 de *Mon oncle* de Jacques Tati. Ensuite, *Le Havre* de Aki Kaurismäki sera proposé à 14h, suivi d'un commentaire de Jacques Mancuso, passionné de cinéma et enseignant-chargé de service éducatif.

Inscriptions et informations : utopia.scolaire@gmail.com





THE SQUARE

Écrit et réalisé par Ruben ÖSTLUND
Suède 2017 2h22 **VOSTF**
(suédois et anglais)
avec Claes Bang, Elisabeth Moss,
Dominic West, Terry Notary...

**PALME D'OR, FESTIVAL
DE CANNES 2017**

Dans la lignée de *Snow Therapy*, le film aussi troublant que jubilatoire qui nous a fait découvrir début 2015 le réalisateur suédois Ruben Östlund, *The Square* est une fable contemporaine grinçante, une satire sociale et culturelle d'une férocité délicate. Une sorte d'opération de dissection raffinée et hilarante qui s'en va trifouiller dans le dédale des mauvaises consciences de notre époque moderne. Sa lucidité ravageuse pourrait s'appliquer à n'importe quelle société opulente quand bien même l'intrigue prend sa source au sein de l'intelligentsia suédoise.

Christian, notre protagoniste, est le directeur du Musée d'art contemporain de la ville de Stockholm avec tout ce que cela implique. C'est évidemment un être brillant et classieux. Évidemment toujours à l'aise avec ses congénères, ma-

niant tantôt l'art du copinage, tantôt celui de la nécessaire distance. Un être incontestablement supérieur donc, mais qui s'efforce de se garder de la condescendance, contraire à ses valeurs humanistes. Car, toujours aussi évidemment, Christian a des valeurs et la main sur le cœur, du moins s'en persuade-t-il... Fraternité, égalité, solidarité envers les plus démunis... autant de grands mots dont il se gargarise.

Mais si Christian s'affiche généreux pour les causes humanitaires lointaines, on constate vite en le regardant faire qu'il est incapable de tendre la main à ses congénères qu'il côtoie au quotidien... Manque de bol, le jour où il s'y résigne enfin, se sentant plus ou moins consciemment en contradiction avec la nouvelle œuvre présentée dans son musée, « *The Square* », un carré sensé changer la face du monde et le taux de bienveillance chez les humains, cela va vite dérapé dans un sens inattendu. Celui qui crie à l'aide dans la rue, et auquel Christian décide de porter secours, fait partie d'une bande bien organisée : voilà notre officiel de la culture dépouillé de quelques effets personnels, son porte-

feuille, ses boutons de manchettes, souvenir de son paternel irremplaçable... mais c'est curieusement son portable qui va focaliser son attention : tout un symbole ! Et ce banal vol de smartphone va se transformer en véritable cauchemar ubuesque suite aux choix que fera Christian, aux actions extravagantes et peu reluisantes qu'il va entreprendre. Le vernis policé du personnage ne va cesser de s'effriter au fur et à mesure que l'histoire avance, inexorable. On le verra précieux ridicule, pédant vaniteux, sermonneur intarissable, goujat riquiqui, justicier teigneux au service de sa seule cause, arroseur arrosable... perdant inéluctablement sa superbe. Avec lui c'est tout un pan du système, dont il est un des nombreux piliers, qui se déconstruit. *The Square* égratigne au sang ces castes riches, consanguines, passées maîtresses dans l'art de la masturbation intellectuelle, se payant de mots creux, faisant l'apologie d'installations conceptuelles tout autant inintelligibles que les verbeuses explications qui les accompagnent. Discours pontifiants échafaudés pour nous faire prendre des vessies pour des lanternes magiques, des enfilades de tas de sable pour des œuvres de valeur inestimable...

Il ne faut pas se leurrer, si, entre deux fous rires débridés on rit par moments un peu jaune, c'est qu'à travers ce petit monde étriqué un miroir nous est tendu : de Christian on a forcément quelques traits, c'est cela qui nous le rend tellement familier.



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

CORPS ET ÂME



Écrit et réalisé par Ildiko ENYEDI
Hongrie 2017 1h56 **VOSTF**
avec Alexandra Borbély, Geza Morcsanyi,
Reka Tenki, Zoltan Schneider...

OURS D'OR,
FESTIVAL DE BERLIN 2017

Comme souvent pour les grands films, celui-ci nous captive et nous embarque dès les premières images. Premier plan : un couple de cervidés majestueux marche dans la neige d'une forêt endormie pour l'hiver. Distants et étrangement solidaires, ils s'observent du coin

de l'œil, se cajolent secrètement. Plan suivant : une vache aux yeux expressifs, coincée dans une cellule trop étroite, essaie de happer une brise d'air frais venue du dehors. Désespérément seule dans un univers de béton, loin de son élément naturel.

N°378 du 18 octobre au 21 novembre 2017 / Entrée : 7€ / le midi : 4€ / Abonnement : 50€ les dix places